

Antoine Makdissi

Il est né en 1914, dans la ville de Yabroud, située à 80 Km au nord de Damas, où il est mort en 2005.

Il débuta ses étonnants écrits politiques, dans les revues libanaises, à l'âge de 17 ans.

En 1939, il s'embarqua pour la France, où il fit des études de philosophie et de littérature française à Montpellier. Il eut pour condisciples et amis Paul Ricœur et Jean Guittou.

Repoussant les propositions alléchantes qui lui étaient faites, il tint à revenir en Syrie. Il y enseigna la philosophie dans les écoles de Homs et de Hama, au centre du pays, puis à Alep au Nord, pour atterrir enfin à Damas.

Entretemps, il obtint une licence de droit à l'Université de Damas, et une licence en sciences politiques de l'École de droit à Beyrouth, filiale de l'Université de Lyon en France.

Engagé en politique, il pronait la lutte pour l'indépendance nationale de la Syrie, à l'époque sous mandat français, la promotion des classes agricoles et ouvrières, la légitimité du combat pour la Palestine, et surtout l'urgence de l'Unité Arabe.

Tout au long de cet engagement politique, il avait noué des amitiés profondes avec la plupart des grandes figures de proue en Syrie, particulièrement avec Zaki Arsouzi et Sateh Al-Houçari.

Devenu l'un des promoteurs du vaste mouvement populaire que connut la Syrie, à la fin des années quarante, il n'en continua pas moins à enseigner la philosophie grecque à l'Université de Damas, durant plus de vingt ans. Il donna aussi des cours de philosophie politique, à l'Institut Supérieur des Sciences Politiques, durant plus de 4 ans.

Membre fondateur de l'Union des écrivains arabes, en 1969, il fut chargé au Ministère de la Culture, de diriger et de superviser, entre les années 1975 et 2000, toutes les publications de ce Ministère, en matière de compositions et de traductions. Ce qui finit par constituer un monumental acquis culturel, qui englobait plus de 3000 titres, puisés aux différentes cultures et époques.

Antoine Makdissi, que les milieux intellectuels et culturels en Syrie, appelaient « le Maître » ou « le Socrate des Arabes », a été bel et bien conquis par Soufanieh. Il nous a légué pour testament spirituel, ce texte, aussi simple qu'éblouissant, qu'il me plaît de présenter au lecteur français.



La Vierge élite une demeure

Par Antoine Makdissi

Trad. Sr.A. Ghraith et P. E. Zahlaoui

La Vierge élite une demeure

Méditations sur Soufanieh - 1990



Par Antoine Makdissi

Traduction

Sœur Afifa Ghraith et Père Elias Zahlaoui

Damas - 2017



Antoine Makdissi en prière devant
l'Icône miraculeuse de Notre-Dame de Soufanieh

La Vierge élit une demeure

Méditations sur Soufanieh

1990

Par

Antoine Makdissi

Traduction

Sœur AfifaGhaith et Père Elias Zahlaoui

Damas - 2017

Droits d'auteur réservés

Damas - 2017

Autorisation d'impression

du Ministère de l'Information

No. 3476

4/06/2017

La préface du Père

Jean-Paul DEVEDEUX

Le travail, oui, d'envahissantes occupations, certes... mais pourquoi ce blocage, cette inexplicable inclination à remettre toujours? Finalement une seule explication: "Demain je serai plus à même d'appréhender une réalité tellement au-delà de ma portée", "demain, à la faveur des jours qui passent, un prétendu surcroît d'acuité fera merveille." Et il n'en est rien... ou presque. Alors, toujours en-deçà, il faut s'exécuter.

Outre cette obligation d'indifférence à laquelle s'en tiennent certains, lorsque l'infini fait irruption dans le fini, ce livre ne manquera pas de provoquer des réactions négatives: ironies, voire hostilité. Il est en effet grevé d'un maximum de handicaps: son auteur, laïc, arabe, syrien, exalte des événements susceptibles de déclencher ou de réactiver d'emblée la suspicion.

Cependant, lorsque le père Élias Zahlaoui m'a remis ces pages dont il m'avait abondamment parlé, je les ai reçues comme on le ferait d'un évangéliste. Bien plus, je les ai lues et relues avec la gravité et le soin que l'on destine d'ordinaire aux enluminures. Une intense émotion s'en dégage. Ce livre a été écrit pour la jubilation de l'âme, Ce livre est une icône.

Au fil des mots l'on découvre, comme captive d'une pudique retenue, toute une histoire. Tout un peuple également, béni et suspecté, attachant et évité. Syrie de toutes les beautés, Syrie de toutes les amitiés, Syrie de tous les possibles, Syrie dont aucun pèlerin ou visiteur n'a jamais pu détacher son souvenir. De la Méditerranée à l'Euphrate, toute rencontre ne peut guère qu'être forte, riche, grisante. C'est à chaque pas, en effet, que l'on découvre la profonde originalité du peuple dont il va être question, peuple issu de la terre de la toute première église, peuple capable de réunir en une seule chorale quatre cent cinquante de ses enfants et adolescents, peuple capable de remplir une vaste église de sa capitale chaque soir du mois de

mai pour fêter la Mère toute Sainte, peuple capable de l'irruption du divin, peuple enfin dont l'un des fils les plus en vue a écrit cet ouvrage bouleversant.

Antoine Makdisi est un intellectuel, il a enseigné la philosophie durant vingt-cinq ans à l'Université de Damas. Ses condisciples furent Emmanuel Lévinas et Paul Ricoeur. Actuellement, il se rend encore chaque matin au Ministère de la Culture où il est chargé du département de traduction et de publication des livres étrangers en langue arabe. Ceux qui ont rencontré cet homme paisible et réservé n'ont pas manqué d'être impressionnés par l'étendue de son savoir et sa curiosité intellectuelle sans cesse en éveil, mais plus encore par la justesse de ses propos et la santé de son jugement. Pour ne rien dire d'une ouverture d'esprit à peu près sans équivalent sur cette terre de passion, et de la merveilleuse limpidité d'âme dont il ne manquera pas d'enchanter les lecteurs de ce livre. "Makdisi, ai-je entendu ici ou là, est un saint." Un prophète peut-être? Et c'est pour cela qu'il parle cru et dru, et c'est pour cela qu'il n'a jamais eu peur. Il est allé à Soufanieh voir les événements qu'il relate en témoin engagé, il n'a cure de flatter l'autorité ou de chercher à plaire.

Depuis quatorze ans, des milliers d'hommes, de femmes et de jeunes de partout ont été comme aspirés par l'escalier de cette modeste habitation. La plupart y voit l'exaucement d'un rêve: aller prier à Soufanieh. Dans cette pièce, dans cette maison, dans ce quartier, tels qu'on les aime et qu'on les désire. Parce que là, rien n'est comme ailleurs, parce que là, il se passe quelque chose d'indicible, parce que là, "la vraie vie avec toute sa chaleur semble nous être enfin rendue"... tout s'immobilise et nul n'a plus envie de s'abstraire du mystérieux rayonnement de cette humble demeure. C'est cette maison que Dieu a élue pour que la Vierge s'y manifeste, puis Jésus. C'est là que l'huile a coulé, c'est de là qu'elle doit s'étendre sur les plaies de l'humanité dissipée et de l'Eglise blessée de ses divisions.

Bien plus, c'est Myrna que Dieu a choisie comme silencieuse porte-parole... plus pour ce qu'elle n'est pas semble-t-il, que pour ce qu'elle est. Mystère d'effacement. "N'y avait-il

pas assez de religieuses dans les couvents?" s'exclamait un jour l'une d'entre elles "Pourquoi une Syrienne?" ai-je entendu au Liban. Dieu regarde le cœur, nous le savons, pourquoi nous est-il si difficile de l'admettre? Pour en finir avec les questions sans réponses: pourquoi une femme mariée, pourquoi une mère de famille dont le temps et l'affection sont déjà tellement sollicités?

"Dans les siècles précédents, écrit judicieusement Antoine Makdisi, le christianisme demandait aux fidèles de se retirer au maximum du monde pour vivre avec Dieu et pour Dieu. Aujourd'hui, il leur demande de vivre dans le monde et en Dieu, ou de vivre avec Dieu et pour lui dans le monde." C'est donc au sein du foyer qu'ils ont fondé en plein centre de la capitale, et dont ils n'avaient pas prévu l'embrasement, que Myrna et Nicolas Nazzour se livrent chaque jour davantage à l'amour transformant qui, en un frileux mois de novembre, a envahi soudainement leur maison où l'on n'était pas indifférent au tournoiement de toutes sortes d'ambitions et de projets mondains. La promptitude et la façon dont ils ont accepté leur anéantissement, ne devraient-elles pas emporter l'adhésion de tous les sceptiques? Mais le cœur humain ne se départit pas aussi facilement de ses raisons que la raison ne connaît pas! Jésus avait pourtant dit: "Si vous ne croyez pas ma parole, croyez au moins à cause des œuvres" (Jn 1.4, 11). L'on me permettra d'en évoquer une seule, suffisamment éloquente, dont quelques personnes seulement ont été les témoins privilégiés. C'était à Damas en Août 1994, nous étions chez l'épicier dont la boutique jouxte la maison des Nazzour. Des cris dans la rue, l'homme sort soudain furieux, invective des gamins dont le leur, puis rentre et nous sert. Une tête apparaît par la fenêtre grillagée: c'était Myrna qui s'attira aussitôt une salve de hurlements. Je la verrai longtemps vêtue d'une longue robe noire... elle a baissé la tête, serré les mains, et après un silence interminable, elle s'est retirée. Lorsque j'ai raconté cet incident au père Zahlaoui, il m'a répondu: "Dites-vous bien, père, qu'avant les événements, elle aurait crié plus fort que le bonhomme."

Oui, la Mère toute Sainte s'est manifestée à la jeune femme pour préparer, comme souvent, le chemin à Jésus. Myrna a fait

ainsi une expérience dont elle est parfaitement incapable de rendre compte le moindrement et dont personne ne peut avoir idée. Expérience dont aucun, d'entre nous ne peut s'approprier une seule seconde, même en échange de tout l'or du monde. Expérience qui a chamboulé sa vie, celle de sa famille et celle de beaucoup de coeurs prêts à se laisser enivrer de cette nouvelle vie "venue s'emparer de toute chose et lui donner un visage nouveau."

Enfin, comment ne pas être bouleversé par la touchante pédagogie de Jésus et de la Vierge Marie qui, d'étape en étape, vont amener Myrna - avouant parfois son incompréhension totale de tel ou tel message - de sa juvénile insouciance au plus haut niveau de la spiritualité. Là où refusent de se laisser entraîner les sages et les savants: ceux qui ne se donnent pas la peine d'aller et de voir, ceux dont la science consiste à nier les évidences, ceux qui en savent toujours plus long que tout le monde, ceux qui n'acceptent pas que le Dieu Souverain s'exprime de plus en plus par des voix "non-autorisées."

Sachant que Jésus et sa Mère toute Sainte ont exprimé à différentes reprises leur volonté de former une nouvelle génération en Myrna, et par elle, de plus en plus nombreux sont ceux qui demandent, à genoux devant l'icône, "l'humilité et l'effacement, la prière continue et la patience, la persévérance dans l'épreuve, le grand amour du prochain et la générosité" dont ne s'est jamais départie la frêle et impressionnante ménagère, devenue bien malgré elle, le cœur palpitant du cœur de Damas.

Dijon, le 26 septembre 1996, en la fête des saints Côme et Damien.

Signature
Paroisse St-Bernard, France »

La Vierge élit une demeure

Le jour où nous avons vu la Sainte Mère

Un jour, les gens ont vu la Vierge parmi eux. Elle ouvrait ses bras pour les étreindre. Ils accoururent vers Elle qui les accueillit. Tout en Elle les accueillait: Son aimable sourire, Son regard doux, Sa tête penchée sur leur misère, la tendresse qui émanait de Son corps et qui leur rendait la chaleur de la vie.

La nouvelle se répandit comme l'éclair, portée par les choses avant que les gens n'en parlent. Une bonne nouvelle! Aussitôt, les vieilles rues s'illuminèrent, la joie se répandit dans les carrefours de la ville et ses vieux quartiers: elle vivait un cauchemar, et la voilà qui retrouve sa vie normale.

Calme,
Silence,
Damas s'enveloppe de paix.

Étrange! Rien n'a changé dans l'ordre millénaire de la ville, ses souks bondés, son mouvement tumultueux, ses maisons timides qui se cachent derrière leurs hauts murs, les cris des vendeurs toujours les mêmes. Et pourtant, rien ne demeura tel qu'il était: un printemps fougueux se répandit dans la ville, un esprit joyeux et dynamique, tout y a repris vie, rien de ce qui existait, n'est resté tel qu'il était.

Les sages doctes et les chefs des peuples ont dit: ce ne sont que des légendes auxquelles les simples gens croient. Mais le peuple a cru en ce qu'il a vu et senti. Cette Mère Sainte, nous La connaissons. Elle s'est fait connaître. Quand Elle vient, Ses merveilles L'accompagnent.

Bien longtemps après, les gens se sont demandés: Comment était la Vierge en ces jours? Assise ou debout? Marchant sur terre, ou passant comme la brise? Plus légère que la brise. Quelle était la couleur de ses vêtements? Ils se souviennent lui avoir dit:

- O notre Mère, Ton absence se faisait longue pour nous.
- Je suis toujours avec vous. J'étais, je reste et demeurerai avec vous pour l'éternité! Je suis la présence perpétuelle...

- C'est donc nous qui nous sommes éloignés de Vous?
- Maintenant nous sommes ensemble. J'espère que nous resterons ensemble. Priez pour que nous restions ensemble jusqu'à la fin des siècles, et au-delà...

Ils ont compris, longtemps, bien longtemps après, ils ont compris le jour où ils se sont rappelé ce dialogue, que Sa présence était leur éveil, que c'est Elle qui les avait éveillés à Son existence qu'ils avaient oubliée... Ils ont compris que fort nombreux étaient ceux qui avaient choisi l'oubli, et avaient fermé les yeux, et s'étaient bouché les oreilles, pour ne pas voir ni entendre. Ceux-là, priez pour eux.

Ils se sont rappelé aussi qu'ils s'étaient prosternés et avaient prié, qu'ils étaient dans la joie et qu'ils avaient pleuré. Ils ont passé des jours et des nuits à prier, le front contre terre, embrassant de leurs lèvres l'endroit que les pieds de la Vierge avaient foulé, et y avaient laissé Ses traces. Certains d'entre eux y prient jusqu'à ce jour. Ils ne savent pas si leurs larmes étaient des larmes de joie due à Sa présence, ou des larmes de regret pour les jours et les années qu'ils ont passés, perdus, errants dans le désert des hommes. Tout ce dont ils se souviennent, c'est que leurs larmes avaient coulé jusqu'à terre, et que, Elle, serrait chacun d'entre eux sur Son Cœur, et essuyait ses larmes avec Son voile blanc.

... Et Elle pardonnait,

Elle leur a porté la bénédiction de Celui vers qui seul monte la prière, et le pardon de Sa main, Lui seul qui accepte le retour des repentis, Lui le Pardonneur et le Miséricordieux.

Ils étaient heureux, heureux, d'un bonheur sans limite. Sur eux était descendue la sérénité du Seigneur. Ils étaient heureux en Sa paix divine, ne s'inquiétant ni de ce qui fut, ni de ce qui sera. Dieu est ma lumière et mon salut, qui craindrais-je? Le Seigneur est la citadelle de ma vie, qui et que craindrais-je?...

L'étrange est que les enfants étaient plus à même de comprendre la vérité, que leurs mères et leurs pères. Ils n'hésitèrent pas, n'eurent pas peur, ne multiplièrent pas les questions. Ils se dirigèrent directement vers la Mère Sainte, et se jetèrent dans Ses bras, tout comme l'abeille se jette sur la fleur, et le papillon s'amuse avec les rayons du soleil. Elle les prit sur ses genoux. Chacun d'entre eux posa sa tête sur Sa poitrine. Elle les embrassa et bénit chacun d'entre eux. Elle les joignit à Ses enfants les plus proches et les plus chéris. En effet, ils le sont. Ils se collaient à Elle, se cachaient dans les plis de Ses vêtements. Elle les encourageait à Lui caresser les cheveux. Elle était heureuse, et ils étaient heureux d'un bonheur qui leur servira de ressource, lors des tentations et de l'affrontement avec le Malin.

Ceux-là sont ceux à qui le Père Céleste a révélé Sa Sagesse, qu'Il a cachée aux sages, aux savants et aux orgueilleux.

Un jour la Vierge a disparu. Comme Elle apparut subitement, Elle disparut subitement. C'est ce qu'ils ont dit. Rapidement, les intelligents approuvèrent: Ne vous avions-nous pas prévenus? Ce sont des fantômes, des visions, des légendes... des racontars que les simples d'esprit répètent, que leurs langues ressassent, au point de devenir des réalités vivantes. Les plus intelligents ont rehaussé la voix, en en appelant à Dieu: puisse Dieu nous aider contre les hypocrites, les imposteurs, les charlatans sorciers... qui jettent leurs filets pour attraper les nigauds et les fous.

Les autorités politiques et civiles furent plus perspicaces. Elles ont respecté la ferveur du peuple et sa piété. Certains responsables prirent part à la prière. D'autres ont proposé leurs services. Ce à quoi les pédants répondirent sans hésiter: bien sûr, il est de l'intérêt du pouvoir que le peuple s'amuse avec ses statues et ses jouets, au point d'en oublier les palais du pouvoir, et sa misère propre... Ils oublient que les hommes du pouvoir appartiennent à ce peuple, et que le peuple se dévoile lui-même, et que l'homme dévoile sa propre vérité – ses acquis et ses défauts –, quand il comparait nu devant Dieu, se frappant la poitrine avec le publicain, tandis que les cellules de son corps crient en disant:

Mon Dieu, pardonnez-moi pécheur!

La foi est responsabilité. Si tu t'approches de l'autel pour présenter ton offrande, et tu te souviens que tu as offensé ton prochain, mieux vaut pour toi de laisser l'autel et l'offrande, pour n'y revenir qu'après avoir obtenu le pardon de ton frère.

Depuis, les gens simples ont vécu près d'Elle. Elle a pleuré avec eux, et s'est réjoui de leur joie.

C'est ici qu'Elle était, n'est-ce pas? Car Elle y est toujours. En cet endroit est Son parfum céleste, et un rayon de Sa lumière a empli la chambre où Ses prodiges s'étaient manifestés la première fois, en la rendant vaste comme le Ciel, radieuse de la splendeur des saints et des justes. Et Son doux sourire ne parcourt-il pas l'endroit, au point de le rendre toute tendresse? C'est ici qu'Elle demeura et qu'Elle bénit. C'est d'Elle que nous avons reçu la bénédiction du Père Céleste. En ce jour, l'huile a jailli de la petite icône. Nous l'avons recueillie, et par cette huile nous nous sommes sanctifiés, et avons sanctifié nos enfants et les nôtres, notre ville, nos pays... et le monde entier. La bénédiction du Très-Haut parcourt le monde, et descend sur quiconque lui ouvre sa poitrine et l'accueille, au point d'en remplir son cœur.

... Ses Paroles ne cessent de résonner dans nos oreilles, et de s'incruster dans nos cœurs. Je suis avec vous. J'étais, Je suis et resterai avec vous pour toute l'éternité. Est-il possible à la Mère d'abandonner ses enfants? Vous êtes un dépôt suspendu à mon cou, le Père Céleste m'en a chargé, et Je ne trahirai pas ce dépôt, s'il plaît à Dieu.

- C'est donc nous qui Vous avons abandonnée?

Ce jour, nous avons compris l'amère vérité: le jour où nous ne voyons pas la Mère Sainte, le jour où nous n'éprouvons pas qu'Elle vit avec nous, en nous, parmi nous, cela signifie que nous L'avons négligée, mise dans le tiroir, et que nous avons vaqué à nos affaires, au point de La rendre, Elle qui s'occupe de toutes les affaires de notre vie, étrangère à nos préoccupations. En vérité, ô Mère Sainte, nous nous sommes laissés emporter par nos égoïsmes et notre orgueil.

« N'adorez pas deux seigneurs, Dieu et l'argent », avait dit le divin Maître. Il avait dit aussi: « Quiconque regarde une femme et la désire, a commis l'adultère ». Ces origines noires du mal, qui se répandent dans le corps, l'orgueil, l'égoïsme, le désir de dominer l'autre et de l'humilier, se dressent telles d'épaisses barrières entre nous et la Sainte Mère pour ne pas la voir.

- Tel est le péché, mes enfants. Il vous cache la lumière. Votre jour en devient noir, vos jours et vos nuits se ressemblent. Et combien nombreuses sont les chutes de celui qui marche dans les ténèbres.

Nous voici prosternés, nos têtes frôlant la terre, et nos fronts contre la poussière.

- Mes enfants, priez, priez sans relâche.

- Maman, je suis faible, faible au point de m'anéantir et de mourir. Je m'empresse de céder à mon corps. Et le corps c'est l'orgueil du pouvoir, la toute-puissance de l'argent, qui s'en prend à ce qui fait l'honneur des gens, qui le souille et souille son honneur propre. Le corps est la vengeance, pareil au feu qui se dévore en dévorant l'autre.

Une voix s'élève du milieu de la foule:

- Je répands ma supplication devant le Seigneur.

Une autre voix:

- Regarde, Maman, avec pitié la misère de nos corps, et guéris les maladies de nos âmes.

Une troisième voix:

- Je confesse au Dieu tout-puissant et à vous mes frères: grand est mon péché.

Et la foule de reprendre:

- Oui, grand est mon péché, prie pour nous, ô Sainte, ô Marie.

Et la prière se prolonge durant des heures et des heures. Tu n'en éprouves aucune lassitude. C'est minuit qui sonne, sans nous en rendre compte. Le temps s'est évanoui... L'espace aussi... La terre est ciel, et le ciel est terre. Telle est la puissance de la Mère Sainte, qui nous est revenue avec Ses prodiges. L'univers est un hymne qui loue et glorifie Celui qui l'a créé, et

nous a créés pour l'adorer. Les charismes éclatent. Car nombreux sont, femmes et hommes, qui improvisent les chants, que nous reprenons. En effet, quiconque parle ou explique, c'est au nom de tous et pour tous.

Qu'elle est belle la réunion des enfants autour de leur Mère, pour lui confier leurs soucis, lui raconter leurs fatigues et leurs souffrances. Et Elle de les présenter à Celui qui nous a créés, et qui L'a créée et élevée au-dessus des mondes, afin qu'Elle intercède pour tous ceux qui L'implorent.

Une voix, belle et grave, surgit du milieu de la foule, en chantant:

« Toutes les créatures,
se réjouissent en Vous, ô pleine de grâces.
La multitude des anges et les races humaines
Vous glorifient,
Ô Temple Saint, ô Paradis Vivant,
Gloire de la virginité.
Loué soit Celui qui a fait de Vos entrailles un Trône,
Et a rendu Votre sein plus vaste que les cieux! »

L'Icône de Soufanieh... Notre-Dame de Damas

J'ai dit: « O mon Dieu, que Tes œuvres sont admirables! Tu les as toutes faites avec sagesse! »

Cette maison était jusqu'à hier ignorée, connue seulement de ses propriétaires, des leurs et de ceux avec qui ils sont en relation. Et voici qu'elle devient du jour au lendemain, le point de mire d'une multitude de gens, dont le nombre va grossissant. C'est à croire que l'oiseau de la joie a vu et entendu, et s'est pris à se poser ici et là, en divers endroits à Damas et en Syrie, puis au Liban, Palestine et Jordanie, puis dans le monde... où il ne cesse depuis sept ans, et ne cessera tant que Dieu le veut, de frapper aux portes et de clamer: « Réveillez-vous, ô endormis! Debout, les paresseux, les nonchalants, les indécis, vous avez rendez-vous avec la Mère Sainte! »

Telle fut la bonne nouvelle que les bergers ont portée à Bethléem, et que le Très-Haut ne cesse de clamer de diverses

façons, et par de nombreuses voix, à tous les humains, ceux qui sont sur terre, et ceux qui y viendront jusqu'à la fin des siècles. Il l'avait annoncée depuis le commencement du monde, puis Il accomplit Sa promesse, quand Il l'a réalisée. Il utilise qui Il veut pour la répandre, le prophète et l' élu, le saint et la sainte, l'homme simple avant le sage intelligent, l'homme ordinaire avant le très savant. Pour toute nation en sa langue, et dans les limites de ses traditions. Ne dis pas: celui-ci est pécheur, et celui-là innocent. Devant Dieu, nous sommes tous pécheurs. Jésus n'a-t-Il pas dit à la foule des juifs: « Celui d'entre vous qui est sans péché, qu'il lui jette (à l'adultère) une pierre ». Et quand Dieu se choisit quelqu'un, Il le purifie de son péché et le rend apte à porter le message.

C'est Lui le Tout-Puissant!

Au début, ce fut un petit signe, à peine visible. Rapidement, le peuple l'a compris et s'est précipité vers la maison pour prier, pleurer, implorer, et crier de joie:

« Gloire à Dieu au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre!
Nous Te louons, nous Te bénissons,
Nous nous prosternons devant Toi »

Le peuple ne s'est pas joint au mal pensants pour demander pourquoi cette maison, et pas une autre? Il ne s'est pas joint aux incrédules pour demander: pourquoi ces personnes et pas d'autres? Pourquoi cette icône dont on imprime des dizaines de milliers chaque année, pour les distribuer gratuitement? Or à quelques pas se trouvent des maisons plus belles, et des gens plus pieux, ainsi que des icônes peintes en l'honneur de la Mère Sainte, par des artistes inspirés, dont un prêtre pieux et un peintre spécialiste.

Le peuple n'a pas ouvert le journal du couple, pour lire entre les lignes, avant et après, et pour donner libre cours à son imagination, pour inventer tout ce que son orgueil personnel lui inspire. Que de fois, de petits conflits ont provoqué des rancœurs bien enfouies.

Il a suffi au peuple que la Mère Sainte a commencé par Ses

prodiges au quartier de Soufanieh, et dans cette maison même, une histoire nouvelle. Croyez-vous que le Très-Haut n'a parlé au monde qu'une fois, ou qu'il y soit venu un jour, puis a disparu? Il est Celui qui vient toujours, comme Il le dit. Il dit aussi, toutes les fois que deux ou trois s'assemblent en Son nom, Il est au milieu d'eux. Alors que penses-tu, si la cour de la maison est bondée de gens qui se réunissent spontanément au coucher du soleil, dont l'étranger qui vient de loin, l'arabe, le grand et le petit, le savant et l'analphabète, pour crier d'une seule voix:

Notre Père qui êtes aux cieux
Que Votre Nom soit sanctifié
Que Votre Volonté soit faite sur la Terre
Comme au Ciel...

Oui, le peuple s'est bouché les oreilles contre les racontars et les calomnies lancés par les intéressés, qui en sont arrivés à embarquer certains responsables religieux haut placés. L'imagination malade transforme ces histoires en vérités.

Le peuple a cru. La Mère Sainte a exaucé sa foi. Rapidement la goutte d'huile s'est multipliée. La Mère Sainte avait demandé que l'Icône Miraculeuse soit placée à l'entrée de la maison, dans le mur qui borde la maison, afin qu'elle soit vue de tous les passants. Le Créateur des peuples et des nations, n'appartient ni à un peuple, ni à une nation. Celui à qui s'adressent toutes les confessions religieuses, n'a de préférence que pour le plus pieux et le plus juste. Il en est de même pour Ses prophètes et Ses élus, pour qui tous les hommes sont égaux par principe. Pour eux, est le plus proche d'eux, celui dont l'intention est pure et qui recherche le bien. Et Dieu, loué soit-Il, choisit qui Il veut, pour porter Sa miséricorde à Ses créatures. Et comme le dit le proverbe arabe, Son Secret pourrait se placer en la plus faible de Ses créatures.

Oui, l'Icône miraculeuse a été installée dans une niche creusée dans le mur extérieur de la petite maison. Au pied de la Vierge, un petit récipient recueille l'huile sainte, lorsqu'elle coule de l'Icône. Devant Elle une veilleuse électrique indique Sa présence à celui qui La cherche. Tout au début de l'événement, deux exemplaires de cette Icône furent développés, l'une fut

placée à la place de l'originale, là où l'huile est apparue pour la première fois, l'autre fixée au mur dans le préau, à la place d'honneur. Au coucher du soleil, les croyants se rassemblent autour de cette Icône pour prier leur maman du ciel. Au pied de chaque Icône, un petit récipient recueille l'huile lorsqu'elle s'en écoule. Dès la première minute, les croyants ont ardemment tenu à ce qu'aucune goutte de l'huile miraculeuse ne se perde. Aussi, ils l'ont recueillie dans de petits morceaux de coton stérilisé. Ils en oignaient, tout particulièrement, le front de leurs enfants. Et si l'un ou l'autre membre du corps était malade, ils l'oignaient, avec beaucoup de foi, une ou plusieurs fois. Beaucoup de personnes gardaient ce coton dans un sachet de nylon préparé à cet effet, puis ils le portaient à leur cou, ou le mettaient au cou de leurs enfants. Cette huile avait un effet miraculeux, comme l'ont confirmé de nombreux priants.

L'un des amis de Soufanieh s'est proposé d'imprimer, à ses propres frais, des milliers d'exemplaires de l'Icône miraculeuse, afin de les distribuer gratuitement à ceux qui le désirent. De temps en temps, les impressions se renouvellent et les distributions aussi, et toujours gratuitement, non seulement en Syrie, mais aussi dans d'autres régions arabes, puis en France, aux États-Unis d'Amérique, en Amérique du Sud et dans d'innombrables régions du monde.

Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement!

Le plus étrange et le plus merveilleux est que l'huile, qui a commencé à couler de l'Icône dans le quartier de Soufanieh, s'est propagée, grâce aux très nombreuses icônes, dans d'autres quartiers de Damas, puis dans des villes et des villages syriens, ainsi que dans d'autres pays arabes et étrangers. Ce phénomène continue à se manifester et, la plupart du temps, il est lié à la prière. Parfois l'huile coule de l'Icône durant la prière, d'autres fois avant celle-ci ou après.

L'Esprit souffle là où Il veut et comme Il veut.

Seigneur notre Dieu, ne nous surcharge pas au-delà de nos forces

Il m'est arrivé souvent de visiter Soufanieh, le matin, à midi, et peu avant le coucher du soleil... en des jours ordinaires, durant les temps liturgiques de notre Salut, comme le Vendredi-Saint, le Samedi-Saint, en la fête de l'Assomption, le 15 août, et le jour anniversaire de Son apparition à Damas, le 27 Novembre 1982. En ces jours, la maison se remplit de gens en prière, dès le début de l'après-midi jusque tard dans la nuit, au point qu'il devient difficile de se déplacer d'un endroit à l'autre. Un jour, j'ai vu dans la rue une foule aussi nombreuse que celle qui se trouvait à l'intérieur de la maison. Certaines personnes continuent de prier bien après minuit, voire jusqu'à l'aube quelquefois. Les proches, les voisins et les amis, se sont engagés avec les gens de la maison, à orner les murs de la petite cour et son toit. Aussi ont-ils agrandi l'icône Miraculeuse, et l'ont-ils soigneusement encadrée, puis accrochée au mur, ainsi que de multiples petites icônes de la Vierge Marie et de Son Fils Jésus-Christ. Ils ont aussi écrit sur le mur, parmi ces icônes, des paroles de la Vierge et des versets de la Sainte Écriture. Ils ont également garni le toit avec des lampes électriques, et des rubans multicolores en soie...

Je me suis dit: d'où ce lieu tire sa splendeur et sa majesté? En effet, si une personne ordinaire, ignorant les merveilles qui se passent dans cette maison, passait par là, elle trouverait cette décoration mal placée, dans un endroit qui n'est pas un sanctuaire chrétien. Elle pourrait même se plaindre de cet amoncellement improvisé, et douter du goût des gens de la maison... Toutefois d'autre part, il me semble que si cette personne s'arrêtait un instant pour contempler ce lieu, elle éprouverait un frisson étrange lui traverser le corps. C'est comme si quelque chose d'extraordinaire emplissait ce lieu, qui se manifeste dans tous les gestes des gens de la maison, dans leurs relations entre eux, avec les voisins, avec tous ceux qui viennent prier, qu'ils soient des visiteurs curieux, ou des proches désireux de connaître la vérité. Au premier abord, tu ne remarques rien dans les conversations des gens de la maison, ou dans leurs soucis. Il s'agit de

conversations journalières des gens du quartier et de leurs préoccupations. Et lorsque vous les interrogez sur les prodiges de la Vierge Mère, de Ses apparitions miraculeuses, de Ses paroles, leur réponse est tellement directe, spontanée et simple, que le surnaturel devient naturel et habituel. Cependant vous remarquez dans cette simplicité qui frôle la naïveté, une autre dimension qui pourrait traverser les écrans spirituels, psychiques et sociaux, par lesquels l'homme se dévoile lui-même. Alors, vous jetez bas les armes et vous vous livrez... Peut-être vous souvenez-vous alors de la prière de Jésus:

« Je Te remercie, ô Père, Dieu des Cieux et de la Terre, car Tu as caché Ta Sagesse aux savants et aux intelligents, et Tu l'as révélée à ces petits, Tes enfants »...

Je me suis dit: étrange est l'homme! Comme il s'ingénie à inventer des masques, qui cachent sa vérité à lui-même et aux autres. Les vêtements multicolores, les maquillages, les produits de beauté, les surnoms, les décorations, les vêtements amples, les chapeaux brodés, les paroles élégantes, les rôles qu'il se donne chaque jour, et quelquefois à chaque heure du jour, les politesses, les sentiments et les émotions... Tout cela pour en faire un auteur de théâtre, sans savoir s'il s'agit d'une tragédie ou d'une comédie, comment il y est arrivé, ou comment il y a été embarqué. L'important pour lui est de s'identifier à ses rôles, les assumer tout en y croyant. Un jour l'heure vient, peut-être au moment où il prononçait un discours de feu, on lui baisse le rideau au nez, en lui disant avec une simplicité parfaite: ton rôle est fini!

Quelle est éloquente la parole de Pascal: « Est-il possible que le roi se considère vraiment comme roi, quand il se voit tout nu? »

Tout aussi éloquent, mais d'un autre point de vue, est le livre de Job quand il dit: « nu je suis sorti du ventre de ma mère, nu je retournerai à la terre ». Il est fort probable que cette parole de Job soit une sentence populaire, que les gens chez nous n'ont cessé de répéter depuis les temps immémoriaux jusqu'à ce jour, et plus particulièrement les milieux musulmans, toutes confessions confondues, sous des formes différentes, dont celle-ci: « L'homme vient en ce monde tout nu, tout nu il en sort »...

En vérité, si l'homme écartait tous les masques derrière lesquels il se cache, il serait constamment nu à ses propres yeux. Et là se trouve le sens le plus profond de la prière. En effet, si Jésus nous demande de faire nôtre la prière du publicain:

« Mon Dieu, pardonnez au pécheur que je suis »,
Ou s'Il nous demande de confesser nos fautes devant Dieu:
« Mon péché est grand
Je le confesse »,

Si donc Jésus nous demande cela, c'est pour mettre chacun d'entre nous, devant ses responsabilités, présentes, passées et futures, non pour nous fixer constamment sur ce qui est présent.

En vérité, ce qui donne aux prières coraniques – ô combien nombreuses! – leur profonde et puissante efficacité dans l'âme, c'est qu'elles s'orientent dans deux directions complémentaires: l'anéantissement devant le Très-Haut, et la demande d'un surcroît de miséricorde... Je ne connais pas dans la langue arabe, une prière qui allie l'éloquence de l'expression à la profondeur de l'abaissement de l'âme devant la grandeur divine, en dehors de cette puissante fin de la Sourate de la vache:

« Notre Dieu, ne nous en veux pas, si nous oublions ou péchons...

Notre Seigneur, ne nous châtie pas, comme Tu as châtié ceux qui nous ont précédés,

Notre Seigneur, ne nous surcharge pas au-delà de nos forces,

Notre Seigneur, fais-nous grâce, pardonne-nous, aie pitié de nous, Tu es notre Seigneur.

Donne-nous la victoire sur les infidèles,

... Ô le plus miséricordieux des miséricordieux »

Pourquoi se dressent les nations et les peuples...?!

Je me suis dit: Est-il possible que l'homme se dénude totalement devant Dieu? Est-il possible à l'homme d'imaginer une limite qui le mette en confrontation totale avec lui-même, dépouillé de toutes les imaginations et émotions, qu'il a acquises

par suite de ses attitudes vis-à-vis des gens, quand il lit son histoire propre, comme s'il s'agissait de la vie d'une personne totalement étrangère? Le problème n'est pas aussi simple qu'on l'imagine au prime abord, quand on écoute la question. Il n'est pas aussi simple que l'imagine la psychologie analytique. L'erreur devient rapidement péché, et le péché distorsion, qui colle à l'individu ou à la communauté. On la croirait partie intégrante de son existence, ou de sa nature. Or la nature humaine n'est autre que l'histoire de la personne, individu ou communauté, une histoire qui devance chacun d'entre nous, et lui trace, dans une grande mesure, son cheminement et son avenir. Lis à titre d'exemple l'histoire du conflit entre les confessions religieuses ou les partis politiques, ou l'histoire de ceux qui appartenaient à une même idéologie, et qui s'en sont éloignés, au point que ses premiers fondements sont devenus des guerres verbales, pour se transformer en guerres armées.

Tu remarques rapidement que le premier différend est dû à la lecture d'une parole ou d'une expression, devenue ambiguë, à cause du temps qui les sépare de l'auteur et de son époque. Car chaque groupe l'a expliquée à sa manière propre, de son point de vue, ou selon ses penchants, ses passions ou ses instincts. Quand la discussion s'échauffe et s'envenime, chaque groupe ajoute aux significations rationnelles, des réactions qui grossissent le conflit au point qu'il devient mécontente, puis rupture. Avec le temps, s'amoncellent les lectures et les théories, ainsi que les raisons qui renforcent les points de vue opposés.

Cet éloignement trace à chaque parti, sa politique – politique de parti, idéologique ou religieuse – et, par la suite, sa force, son poids social, ses intérêts économiques... et son histoire, qui est l'ensemble de tout ce cumul. Le rapprochement entre les deux groupes est impossible ou presque. Quel serait le moyen extraordinaire que pourrait utiliser l'homme, pour affronter cette histoire dans le livre – et c'est le livre du groupe – ou de l'un des groupes – auquel il appartient, dont il est fier, qu'il défend, et dont il tient son existence social – historique... pour reconnaître qu'il a existé au départ à cause d'un malentendu?

Le dépassement de cette histoire faite de querelles et de rancœurs, ne nécessite-il pas une inspiration divine ou une intervention céleste? Une oreille attentive, une intention pure et une volonté colossale?

Dieu est le Tout-Puissant.

En ce domaine, la différence n'est pas énorme entre l'histoire des individus et l'histoire des groupes. Voici deux amis intimes qui ont vécu de longues années en une entente parfaite. Les voici qui se disputent à propos d'un poste que chacun veut s'approprier, à propos d'un comportement, l'un modéré, l'autre extrémiste, à l'intérieur d'un même parti, à propos d'une femme qu'ils aiment et que chacun veut accaparer, ou à propos de choses de bien moindre importance... ils se séparent, s'éloignent l'un de l'autre... Des gens, sous différents prétextes, entrent en compétition, pour creuser le fossé entre eux. Celui-ci rapporte un mot qu'il souligne, celui-là rapporte une histoire à sa manière, un autre raconte ce que son imagination lui dicte, et ainsi de suite... La rupture entre les deux amis est définitive ou presque, et d'une façon plus générale la discussion, la vantardise, l'ostentation, le désir du gain rapide ou des bénéfices à bon marché... tout cela peut engendrer des animosités étouffantes et injustifiées, entre des gens qui, souvent, s'ignoraient auparavant...

Le pire serait de montrer à l'autre le contraire de ce qu'on lui cache. Voici un collègue qui vous déteste, parce que vous êtes plus capable que lui d'attirer les gens à vous. Il vous tend donc piège sur piège, sans pour autant cesser de se rapprocher de vous. Ô toi, à qui mens-tu, à l'autre, à toi-même ou à Dieu?

Telles sont certaines des sources du mal, les plus répandues parmi les hommes, dont l'origine fondamentale est l'orgueil personnel. Il est donc difficile à quelqu'un, surtout s'il est haut placé, de reconnaître une faute qu'il a commise. Il recourt donc à la tromperie. Le mensonge appelant le mensonge, le cercle se ferme.

Le mal aussi se multiplie de par son dynamisme même. Le péché devient des péchés, et le vice devient des vices.

Un jour l'heure de la vérité sonnera. C'est Dieu qui vous appelle, qui nous appelle tous, directement, par l'intermédiaire

de Ses élus, d'entre Ses saints et Ses préférés, ou grâce à un événement qui vous arrive. Pourquoi donc l'ignorer, pourquoi l'ignorer? Tu sais, nous savons tous que nous sommes constamment en présence de Dieu, aujourd'hui et demain, avant, après, à chacun des instants de notre vie. Serais-tu de ceux dont l'Écriture Sainte dit: ils ont des oreilles, et ils n'entendent pas, ils ont des yeux, et ils ne voient pas?

Le peuple a dit: nous avons vu la Mère Sainte.

Vous avez dit: Non. C'est une supercherie.

Le peuple insista. La Mère Sainte a multiplié Ses prodiges, et vous, vous multipliez votre apostasie.

Nous avons dit: sept ans! N'est-ce pas suffisant, sept ans de prière continuelle, chaque jour, tout le long du jour, sans discontinuer... de multiplication des points d'huile sainte, qui se répandent de Damas à Alep, et qui ont traversé les frontières de la Syrie, vers une destination de plus en plus éloignée?

Le peuple a dit: laissez-nous nous asseoir autour de notre Maman, pour lui confier nos plaintes, lui raconter nos souffrances et les joies de notre vie, pleurer en Sa présence, pour qu'elle nous console, essuie nos larmes avec son voile pur, lui exprimer notre reconnaissance et notre joie immense de L'avoir avec nous. Nous étions perdus dans les labyrinthes de ce monde. Elle nous a repêchés, guidés, placés dans le lieu créé pour que nous y vivions.

Le premier parmi les hommes est leur serviteur, et non leur tuteur, car il est le serviteur du Seigneur Dieu, qui accueille Ses prodiges tels qu'ils se manifestent, et où ils se manifestent. Il n'est pas chargé d'en juger, d'en rejeter ce qui lui plaît, et d'en garder ce qui lui plaît. Il écoute, explique et le peuple écoute avec lui.

Le jugement revient en premier lieu à Celui qui Seul juge, Lui le Seul Dieu, le Seul Tout-Puissant.

Les autorités civiles chargées de contrôler les événements, ont sorti l'icône de son cadre, et cela à la vue de tout le monde. Elles n'ont trouvé qu'une feuille de papier, grande comme la paume de la main, un peu plus épaisse que le papier ordinaire. Sur cette feuille, était imprimée une petite icône de la Vierge,

selon le modèle byzantin ou, si vous préférez, le modèle oriental. Pour la protéger, on l'avait mise dans un cadre de carton, de plastique et de verre, selon la coutume en Orient, et même dans le monde. C'est pourquoi les autorités qui L'avaient sortie de son cadre, L'y ont remise avec beaucoup de respect, puis L'ont placée là où Elle était, afin que toute personne qu'elle désire, La voie et voie l'huile qui s'en écoule.

Une question, ou plutôt des questions restent posées: d'où provient cette huile, quand il en vient? Pourquoi disparaît-elle, ne laissant aucune trace, alors qu'une seule goutte d'huile, qui tombe habituellement sur une feuille de papier ou sur une planche, y laisse des traces pour des mois, et peut-être des années?

L'huile apparaît habituellement, non nécessairement, durant la prière. Pourquoi donc au cours de cette prière, non de cette autre? Pourquoi à telle occasion, non à telle autre?

Les autorités surveillent ouvertement et en secret, cette maison et les maisons environnantes, peut-être même tout le quartier, durant un temps que j'ignore. Ses hommes écoutent les chants, les prières et les invocations écrites et improvisées, sans trouver rien de suspect. Là, la vérité doit être dite: les services de sécurité ont été extrêmement polis et bienveillants. Les gens qui venaient par dizaines, tous les jours, pour prier, n'ont senti leur présence que les jours de grande affluence. En ces jours, ils aidaient les jeunes des confréries et des associations caritatives, à organiser les entrées et les sorties, afin de permettre à quiconque d'accomplir dignement la visite, et de participer à la prière ininterrompue. Ainsi l'anarchie inhérente à ces circonstances, tout autant que le dérangement qui en résulte pour les croyants, étaient minimes et supportables, et le resteront avec la grâce de Dieu.

De quoi et de qui, ces autorités pouvaient-elles douter? Ce lieu est un espace de prière, et ceux qui s'y rendent, viennent uniquement pour prier. Toute prière s'adresse au Très-Haut pour qu'Il ait pitié et se hâte d'accorder Sa Paix, non la paix du monde. Quant aux gens de la maison, ses propriétaires, j'entends par là le mari, sa femme et leurs proches parents, chacun d'entre eux s'est mis pleinement, de grand cœur, de jour et de nuit, au

service de la Vierge et de Ses enfants, en toute gratuité. À plusieurs reprises, ils ont déclaré publiquement, ils avaient même écrit des affiches placées bien en vue à l'intérieur de la maison, et sur les murs donnant sur la rue, qu'ils n'acceptaient aucun cadeau, ni don de quelque nature que ce soit, et d'où qu'il provienne. « Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement ». Les réparations de la maison, sa décoration, l'éclairage qui change l'obscurité en clarté matinale, l'entretien quotidien, l'ameublement, autrement dit sa préparation pour accueillir les enfants de la Vierge et ses visiteurs – lesquels sont devenus les maîtres de la maison, et ses propres maîtres leurs serviteurs! – tout cela, et beaucoup d'autres dépenses incombent au mari, qui s'est mis lui-même et a mis tout ce qu'il possède au service de la Mère Sainte, pour en disposer à Sa guise!

À ma connaissance, les habitants de la maison sont restés fidèles à leur principe: la gratuité. La seule chose qu'ils aient acceptée, fut une copie agrandie de l'icône Sainte, qu'ils ont accrochée en face de l'originale. De temps en temps, ils acceptent un bouquet de fleurs, qu'ils déposent immédiatement près de la Vierge Mère. J'ai appris qu'un croyant a offert à une imprimerie à Damas, le papier nécessaire pour l'impression de dizaines de reproductions de l'icône Sainte. L'imprimeur insista pour offrir ces reproductions à la Sainte Mère, ce qu'ils acceptèrent aussitôt. Ces reproductions furent par la suite distribuées à qui les souhaitent. Et l'huile se mit à couler de certaines d'entre elles, tout comme elle coule de l'icône miraculeuse.

Je témoigne personnellement devant Dieu, devant la Vierge Sainte et devant tous les croyants, que j'ai souvent visité la maison de la Vierge, et particulièrement au moment des principales fêtes chrétiennes. Je témoigne avoir toujours vu le mari souriant, affable et accueillant. Une force extraordinaire s'est emparée de lui, de sa femme et de sa maison, et ils se sont tout simplement abandonnés à la volonté du Très-Haut, et se sont mis à Son service. Des événements extraordinaires se passent chez eux. Quant à l'épouse, chaque fois que je l'ai vue, elle avait la tête inclinée, comme si elle répétait spontanément et

naturellement, non par des paroles, mais par son comportement et par ses gestes, les paroles de la Vierge à l'ange: « Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole ».

À plusieurs reprises, l'huile a été analysée, à divers moments et dans différents laboratoires, privés et publics, arabes et étrangers. La réponse a toujours été la même: à cent pour cent c'est de l'huile d'olive pure. À cela, les hommes d'Église qui s'y connaissent, ajoutent: cette huile a l'odeur du saint-chrême, dont on oint la tête et les membres de l'enfant ou de l'adulte après le baptême, lors de la confirmation. Celle-ci est l'un des sept sacrements de l'Église, tout comme le baptême, le mariage et le sacerdoce. Le saint-chrême est préparé, par le patriarche ou l'évêque, selon un rite religieux spécial. En effet, on ajoute à l'huile certaines plantes, qui lui donnent une odeur suave et rafraîchissante, puis on la bénit et on la garde précieusement comme toute chose sacrée.

Qu'est-ce que les responsables auraient pu trouver dans l'huile, lors de son analyse, dans l' Icône lors de son démantèlement, ou bien dans les autres choses lors de leur effritement, soit par des moyens naturels, soit à l'aide de produits chimiques bien connus? Certes ces choses vues au microscope, sont différentes de ce qu'elles sont dans la nature ; mais cela ne change rien à la réalité. Les signes du ciel se manifestent dans le temps et l'espace, mais ils les surpassent, tout comme le poète surpasse le commerçant, le don gratuit ce qui est donné parcimonieusement, et l'infini le fini. Disons-nous que cette huile est d'une nature immatérielle? Mais pour l'homme, elle n'existe que lorsqu'elle devient palpable. Dans l'Évangile de Saint Jean, il est écrit: « Le Verbe s'est fait chair et Il a demeuré parmi nous ». En vérité, avec le temps, les mots: matière, matériel, matérialiste, esprit, spirituel, âme... et même corps, corporel, perdent leur sens, on dirait de la monnaie sans couverture. Aussi, il est important, fondamental et certain, de croire que le monde dans lequel nous vivons, est habité par une autre existence. Leibnitz disait: « Les choses de ce bas monde existent dans l'au-delà, de manière bien supérieure ».

Au cours de la première année des apparitions, et après la multiplication des signes de la Mère Sainte, quelques personnalités du gouvernement ont visité la maison de la Vierge à Soufanieh. Les croyants qui étaient là, lors de cette visite, m'ont dit que ces personnalités se sont arrêtées devant l'icône de la Mère Sainte, et l'ont contemplée. Chacun a prié à sa manière. Puis elles se sont dirigées vers les gens de la maison. Après les présentations habituelles, ces responsables ont interrogé Myrna et son mari sur l'huile, sur les apparitions de la Vierge et sur ses signes. Ensuite, ils ont parlé avec les croyants, se sont enquis de leurs sentiments et de leurs impressions à propos de ce qui se passe. Cette conversation a eu lieu devant tout le monde. Ensuite, ils se sont retirés, étonnés et émerveillés, le cœur débordant de respect et de vénération pour Notre-Dame Marie, la Mère Sainte. Certains ont dit que ces dirigeants étaient pleins de reconnaissance au Seigneur, pour avoir gratifié Damas et la Syrie de tant de grâces. Ce qui a plu le plus au peuple, au cours de cette visite des autorités à la maison de la Vierge, c'est leur présence au milieu des croyants. En effet, ces politiciens se sont mêlés aux croyants de manière toute naturelle, sans chercher à se distinguer par quoi ce soit. Y a-t-il devant le Tout-Puissant des grands et des petits, des riches et des pauvres, des dirigeants et des dirigés? Nous sommes tous égaux devant le Très-Haut, et nous avons tous besoin de Sa miséricorde.

J'ai entendu certains dire: plutôt au ciel que la hiérarchie et les autorités religieuses se soient comportées comme les autorités civiles, que ce soit les agents de la sûreté nationale, ou les hauts représentants de la nation. Ceux-ci ont été et restent objectifs, laissant les événements suivre leur cours naturel. Quant à ceux-là, ils ont essayé de dissuader les croyants de visiter la maison de la Vierge. Ce qui retient l'attention, c'est que ceux qui les ont suivis, étaient la plupart du temps les notables, tandis que ceux qui ont suivi la Vierge, venaient en grande majorité du petit peuple. Cependant, il ne nous appartient pas d'inculper quelqu'un: peu importe son rang social. Mais il est de notre devoir de nous interroger au sujet de certaines attitudes: pourquoi sont-elles si différentes? La réponse à cette

question est très difficile, pour ne pas dire impossible. Dieu seul scrute les cœurs et connaît les secrets. Or, ce qui oriente l'homme spontanément dans les questions de la foi, c'est son cœur, ou bien sa capacité à sympathiser, positivement ou négativement, avec les événements et les manifestations qui tissent son monde, quelle qu'en soit l'origine: terre ou ciel. Malheureusement, le cœur est de toutes les facultés de l'homme, la moins accessible à l'analyse. Je ne pense pas que la vérité soit du côté de ceux qui ont prétendu qu'il est de l'intérêt des autorités, de recourir à tous les moyens, pour occuper le peuple, et le distraire de ses tragédies quotidiennes. Parmi ces moyens, les mass médias, s'ils sont bien utilisés, sont le moyen le plus efficace pour diriger le peuple.

Les autorités civiles, de par leur fonction, ne se considèrent pas concernées par les questions religieuses, si ce n'est dans le cadre de la sécurité nationale et la tranquillité des citoyens, alors que les autorités religieuses se sentent directement responsables de tout geste, de toute initiative, grande ou petite qui a trait à la religion. Aussi, elle n'a pas le droit de considérer comme vérité, ce qu'une personne prétend, ou ce qu'on dit d'elle, à savoir que des choses extraordinaires lui sont arrivées, ou bien qu'elle a été témoin de ces choses. Il se peut que cette personne soit un imposteur, ou bien qu'elle soit victime d'hallucination, ou la proie d'une maladie nerveuse. Or, le peuple croit facilement tout ce qui stimule son imagination et émousse ses émotions, particulièrement les jours difficiles, durant les moments de crise, ou encore dans les tournants historiques qui voient des événements filer à toute vitesse, des changements essentiels dans tous les domaines de la vie sociale, politique et économique. À ce moment, les idéologies, y compris athées, revêtent l'aspect de vérités religieuses, ou de vérités absolues qui s'imposent par la force. À titre d'exemple, l'opinion populaire penche à croire que la fin du monde est imminente.

Si nous regardons, de ce point de vue, les événements de Soufanieh, nous comprendrons la méfiance des autorités religieuses et politiques, vis-à-vis d'une ambiance qui devient un terrain fertile pour toutes sortes de sectes, et un espace ouvert aux

aventuriers: l'un prétend réformer les institutions, l'autre veut les remettre en question sur des bases nouvelles. Le troisième ne pourrait-il pas prétendre la prophétie ou la connaissance du monde invisible? L'histoire est pleine d'expériences douloureuses, qui ont conduit à la dislocation de nations bâties sur des bases solides, ou bien à des schismes et à des guerres confessionnelles, dont nous souffrons encore de nos jours.

Toutefois l'histoire nous offre de nombreux témoignages qui réfutent ce qu'on vient de dire: que de réformateurs sociaux et religieux, que de rénovateurs, et même des prophètes ont été cruellement combattus par les autorités, et cela pour diverses raisons, telle que la volonté de défendre des traditions et des coutumes, considérées comme sacrées et donc immuables, telle la volonté de défendre leurs postes, leurs rôles et leurs fonctions dans la société, leurs métiers, se refusant à être impliqués dans la corruption. Cela aussi peut arriver. Les motifs sont innombrables. Il s'agit de changements très complexes, ignorés parfois de leurs auteurs mêmes, dès lors qu'il s'agit de scruter les intentions dernières et les recoins sombres. Ici me revient la parole de Jésus: « Jérusalem, Jérusalem, toi qui tues les prophètes et les apôtres! ».

Le pire qui puisse arriver aux autorités religieuses, est de solliciter l'aide des agents de sécurité, pour combattre le renouveau et les rénovateurs, et parfois pour lutter contre tous ceux qui s'opposent à elles, pour quelque motif que ce soit. À ce moment, l'aspect social et réglementaire des autorités religieuses, prend le dessus sur l'aspect religieux et spirituel, et l'étouffe. Là est le danger suprême, auquel s'expose la vie spirituelle de toutes les religions, non seulement de nos jours, mais de toujours.

En effet, lorsque l'aspect socio-organisationnel s'approprie l'institution religieuse, l'aspect religieux et spirituel s'évanouit, et la religion devient un ensemble de rites, que les croyants accomplissent machinalement avec le clergé. Autrement dit, lorsque la foi se transforme en une simple institution sociale, elle se vide de son essence, et devient une ossature sans âme, tout comme elle pourrait devenir une entité sociale, qui ne se distingue en rien des autres entités.

En réalité, les deux aspects doivent se compléter, l'un étant nécessaire à l'autre. De fait, l'aspect social assure dans la vie concrète l'aspect religieux, et organise la vie spirituelle des croyants, tout comme le corps est pour l'âme, l'un n'existe pas sans l'autre: l'âme assure la croissance et le renouvellement, le corps assure la réalité quotidienne, personnelle et sociale. Cependant, il est regrettable que ces deux aspects ne se complètent et ne s'équilibrent que rarement. Souvent le social accapare le spirituel et l'élimine, ainsi la religion se transforme en une fin en soi, pareille à toutes les autres institutions, les partis, les syndicats, les mairies, se défend avec des moyens connus, aussi bien légaux qu'illégaux hélas! Elle se vide de tout renouveau. Elle n'est plus qu'ossature en recherche d'une âme qui la vivifie, alors que celle-ci s'en éloigne en permanence. C'est alors que la religion devient confession et glisse sur la pente du confessionnalisme, et donc des dangers de conflits sans fin. Quant à la vie spirituelle, en ces circonstances difficiles, elle devient le lot d'une minorité qui supplie instamment le Très-Haut, de lui donner un signe pour la guider sur le droit chemin, et le Seigneur ne se laisse pas vaincre en générosité, car « là où le péché abonde, la grâce surabonde », dit Saint Paul.

Entende qui a des oreilles pour entendre, et voie qui a des yeux pour voir.

Il est un troisième aspect dans le renouveau spirituel et religieux, auquel nous prêtons peu d'attention. C'est le fait qu'il est toujours controversé, et donc exposé aux dérives les plus dangereuses. Cette controverse n'est pas uniquement religieuse et spirituelle, elle est aussi sociale, culturelle, politique et économique. Cela n'est guère étonnant, car l'homme, individuellement et communautairement, est une entité indivisible. En effet, le spirituel appelle le politique, le religieux et l'économique, ces aspects étant intimement liés au culturel et au social. Il se peut qu'un certain renouveau reste controversé durant des siècles. Personnellement, je ne connais pas dans l'histoire de l'humanité, de croyance religieuse ou politique, mondiale ou d'orientation mondiale, qui ait persisté longtemps dans son unité. Cela aussi n'est guère étonnant, car l'existence

humaine, semblable pour tout le monde dans sa création première et dans sa finalité dernière, se diversifie selon les milieux, les langues, les histoires, et les coutumes... Chaque groupe humain, national ou culturel (il se peut qu'il y ait des groupes homogènes) lit la doctrine et la pratique de manière différente des autres groupes. Autrement dit, chaque texte religieux fondateur, a deux significations et deux explications (et peut-être plus). Il est donc deux lignes (ou plus), dont chacune s'incarne dans une communauté, et se confond du coup avec ses différents aspects culturels, politiques, sociaux et économiques etc... Elle en adopte les couleurs, et ainsi chaque ligne finit par avoir, avec le temps, son histoire et ses acquis, dus à l'éloignement... au point que la composition entre ces deux lignes – ou entre les lignes – devient difficile, voire impossible.

Chaque ligne prétend être la plus proche de l'origine, et donc la plus fidèle. Mais quand se pose le problème de l'origine première, on soulève du coup le problème de la présence du passé dans le présent: quel est-il? Comment peut-il ou doit-il être? Tous oublient que l'origine est à venir, et que le Dieu Très-Haut, Seigneur du temps et du lieu, et l'Origine par excellence dans le sens le plus absolu, n'est ni temps ni lieu, mais plutôt Celui qui vient toujours, comme je l'ai déjà dit (l'Apocalypse).

En retour, l'autorité religieuse – et politique – devient – conformément à toute institution solidement construite – conservatrice, qui sacralise le passé. C'est ce passé qui a vu les prophètes et les saints, et ses gens étaient des hommes justes. Tandis qu'aujourd'hui les choses se corrompent, les valeurs croulent et le vice se répand. C'est pourquoi Dieu a privé le monde de Sa miséricorde, si bien que l'institution se comporte comme si le Seigneur du temps et du lieu, est devenu, Lui et Sa Miséricorde passée, dépendant d'un temps et d'un lieu déterminés.

Ils oublient ici aussi que Celui « qui a pris sur Lui d'être Miséricordieux » (Coran), n'a jamais été avare de prodiges, et qu'Il « fait lever Son soleil sur les bons et sur les méchants ». Ne faut-il donc pas nous interroger, si ce n'est pas nous qui avons fermé les yeux pour ne pas voir, et bouché les oreilles pour ne pas entendre?

Il est du droit de l'homme de suspendre son jugement, lors de l'annonce d'un des prodiges divins, douter et attendre. Mais il n'a pas le droit de condamner ou de détourner l'autre de ses convictions. Il a le droit de ne pas réunir, mais il n'a pas le droit de désunir: « qui n'est pas contre moi, est avec moi », dit Jésus. Si sept années de prière ininterrompue, accompagnée de prodiges qui dépassent, selon les limites de notre connaissance étroite, les limites de la nature, ne constituent à ses yeux une raison et une preuve valable, pourquoi généralise-t-il sa position et lui donne-t-il un caractère absolu?

Monsieur, laissez les gens confier leurs peines à leur Mère Sainte. Ils ont cru et croient qu'Elle est au milieu d'eux, qu'Elle est venue porter leurs prières au Très-Haut. Vous avez vos convictions. Ne semez pas le doute dans le cœur des gens. Car vous connaissez parfaitement le mot terrible:

« Malheur à celui par qui le scandale arrive! »

Je vous donne Ma paix, non la paix du monde

Je n'oublierai jamais le jour où je me suis réfugié dans la maison de la Mère toute Sainte, à la recherche de la paix. La veille, j'avais entendu les nouvelles du Japon: des milliers de Japonais, des grands et des petits, des hommes et des femmes, des responsables et de simples citoyens, tous s'étaient dirigés vers Hiroshima, où la première bombe atomique avait été larguée. Tous se tenaient là, silencieux, recueillis, méditant et priant devant les victimes d'un massacre, qui a dépassé toutes les atrocités que l'histoire ait connues. Des rescapés de ce jour terrible étaient là, tout défigurés, ce qui donnait au cortège un aspect épouvantable. Cet affligeant souvenir raviva en moi les spectacles épouvantables, que les écrans du cinéma n'ont cessé de diffuser dans le monde, durant la décennie qui a suivi le terrible événement. Durant toute la journée, je n'ai pu éloigner ces spectres qui s'étaient infiltrés au fond de mon être. Cette journée m'a marqué pour la vie. La nuit je me réveillais secoué par ce cauchemar, qui m'oppressait et m'empêchait de respirer. On dirait que tous les malheurs de ma vie s'incarnaient en ce

drame, qui accaparait tout mon être, le conscient et l'inconscient, et s'emparait même de mon corps. Des vagues d'inquiétude et d'angoisse me secouaient, avec une intensité plus brûlante que la chaleur du mois d'août.

Je me suis dit: est-il possible que le monstre tapi en chacun de nous, puisse s'emparer de quelqu'un, et le pousser à détruire une grande ville en quelques instants? Nous assistons aujourd'hui aux massacres de millions de personnes, et à l'assujettissement de milliers d'autres à de terribles handicaps physiques et psychiques, dont elles souffriront toute leur vie.

Le pire est que ce monstre a persisté dans son crime, en dépit de toute l'horreur de son acte, largement diffusée par les médias. En effet, quelques jours après la destruction d'Hiroshima, il a ordonné l'envoi d'une autre bombe sur l'île de Nagasaki, île à faible densité humaine. Ce monstre savait aussi que la pollution atomique engloberait l'environnement, couvrirait des milliers de kilomètres dans les deux lieux, et toucherait la nature, les animaux et les personnes, et cela pour plusieurs générations!

Durant deux jours, je fus habité par ces idées et par ces spectacles, à savoir qu'un seul individu peut, par un simple geste, rayer de l'existence une grande ville avec ses habitants et son environnement. De fait, la plupart des gens sont morts asphyxiés ou brûlés, et les autres passent le reste de leur vie à regretter de n'être pas morts à ce moment. Car les difformités qu'ils portent dans leur corps, ne sont qu'une mort continue. Le plus atroce est que la condamnation à mort de la flore et de la faune, ainsi que des humains, corps et âmes, va durer des années dont Dieu Seul connaît le nombre. Si ces dégâts et ces préjudices se répétaient une autre fois, à Dieu ne plaise, dans une région à forte densité humaine, ne seraient-ils pas équivalents à ceux causés par toutes les guerres, depuis le début de l'histoire humaine jusqu'à nos jours? Dites: beaucoup plus.

Pourquoi s'étonner? Il se peut que je sois le seul parmi des milliers, à éprouver ce sentiment, en apprenant que l'aviateur qui a largué la bombe terrible, fut pris de crises d'hystérie qui pourraient l'accompagner toute sa vie, bien que sa responsabilité

soit minime devant celle de tous les participants à ce crime. Que dire de celui qui a ordonné le lancement de la bombe, prétextant le droit reçu de la Constitution de son pays? Il est le responsable principal et direct de ce crime.

De fait lorsque ce responsable a vu que le Japon refusait de capituler, il n'a pas hésité à donner l'ordre de larguer la deuxième bombe. Son peuple l'a considéré parmi ses grands chefs, aujourd'hui tout comme hier, proche et lointain!

Telle est l'arrogance humaine, qui veut d'une volonté catégorique, non que l'autre se livre seulement, mais qu'il s'agenouille et s'abandonne sans condition aucune. Telle est la volonté de la force, quand le plus fort la pousse jusqu'à son extrême limite, chose qu'il pratique bien souvent: que je dévore l'autre, que je le consomme. L'animal dévore un animal moins fort que lui. Mais l'animal n'est pas sadique, ni calculateur. Il achève sa proie une fois pour toutes. Quant à l'homme, il gardera l'autre en tant qu'autre, devant lui pour exécuter ses ordres, pour le servir, s'agenouiller devant lui, si possible à chaque minute, chaque lune, chaque jour... pour toute la vie. C'est ainsi, et ainsi seulement, qu'il assouvit sa faim de pouvoir, voire de despotisme. C'est à croire que l'autre n'est pas une fin en soi, comme l'a voulu son Créateur, mais qu'il existe pour m'en servir – moi!

Et le remords? Serait-ce l'aviateur seul qui l'éprouva, au point d'en perdre la raison? Serait-il le seul parmi les millions de ses compatriotes, à avoir compris dans son corps, qu'ils ont commis un crime impardonnable à l'égard de la personne humaine?

- Non, aucun doute. Mais la majorité, à ce qu'il paraît, a agi comme si leur acte était légitime. Cet acte n'a-t-il pas mis fin aux horreurs de la guerre, qui aurait pu se prolonger des années, comme on leur a dit, et comme on l'a dit à toute l'humanité?

- Sophisme! Contradiction horrible. Car la bombe a causé bien plus de malheurs qu'elle n'en a évités! Peut-être même certains étaient fiers de leur acte.

- C'est vrai! Une question s'impose: pourquoi l'homme commet le mal, tout en croyant – plutôt tout en s'illusionnant – qu'il fait le bien? Que chacun d'entre nous examine, sans

mensonge ou tromperie, et sans recourir à des prétextes, ses actions, grandes et petites, collectives et personnelles, en s'interrogeant sur sa motivation profonde, n'est-ce pas l'orgueil qui est ce motif la plupart du temps? Quand l'orgueil atteint son paroxysme, le monstre aura dévoré l'homme en nous, avant de dévorer l'autre.

Ne condamnes-tu pas, par cette généralisation rapide, toutes les formes d'orgueil?

- Tout orgueil est violent. Toute violence qui dépasse une certaine limite aveugle, étouffe la raison et la conscience, et ouvre la porte toute grande devant la méchanceté, le mal et l'agression contre le droit de l'autre...

- Et la révolution pour l'indépendance, le port des armes pour défendre la patrie, la guerre pour recouvrer ses droits?

- Positions légitimes sans aucun doute. Mais la bombe a été larguée pour l'expansion aux dépens de l'autre, expansion soutenue par une vaste propagande pour endormir la conscience des gens, et pour soumettre leurs raisons à leurs instincts, faisant ainsi du mal un bien!

Ces pensées avaient envahi mon monde, quand j'arrivais devant la Mère Sainte. Je lui dis:

- Est-il possible que je sois moi, en un certain sens, responsable de la bombe de Hiroshima?

Elle pencha la tête. Sur son visage rayonnant se dessinèrent des signes de tristesse et de compassion, comme si Elle me disait: Interroge-toi toi-même. Je me dis alors:

- Pourquoi pas?! La volonté de possession de l'autre, se glisse dans la parole, dans le mot, la position, la pensée à peine née, le désir en son éclosion, l'image avant son éclosion, son épanouissement et sa croissance rapides, comme se glissent les microbes à travers tous les pores à l'intérieur du corps, et envahissent ses systèmes avec une rapidité fulgurante, et s'installent à l'endroit préféré pour leur action, ou le plus accessible. Mais le corps en est réduit alors à l'une de ses multiples fonctions, pour chasser les microbes et les anéantir. La guerre alors est une question de vie ou de mort.

Quant à moi, est-ce que j'ai fait tout mon possible pour combattre l'image insolite, elle et ce qu'elle a provoqué et provoque de fantasmes, d'imaginaires, de mouvements ou de soupirs, qui n'en est que le prolongement naturel, ou bien me suis-je laissé aller, et jusqu'à quel point? Ai-je affronté par exemple le désir de vengeance – même en imagination – de l'autre qui m'a dérangé ou nui?... Ou bien l'ai-je considéré comme mon prochain, et lui ai pardonné (ce qui s'est rarement produit)? Ai-je eu honte de moi-même, pour n'avoir pas pu répondre à une blague blessante qui m'a été adressée, par une blague semblable ou plus éloquente?... Après tout, le mal éclot, se développe, se multiplie de par sa propre force et avec une rapidité étonnante, comme se multiplient les microbes et recouvrent comme le mousse tout le corps vivant, pour le dévorer progressivement.

- Quelle relation entre tout cela et la bombe de Hiroshima, car en ce jour, pas plus qu'aujourd'hui, nous n'avons aucune relation avec ce qui s'y est passé, et des milliers de kilomètres nous en séparent?

L'individu est le produit de ses actes, de ses gestes, de ses raisonnements, de ses jugements, de ses paroles et de toutes ses intentions – même les plus cachées –. C'est tout cela qui le forme, corps et esprit, qui se dessine en premier lieu sur son visage, et transparaît dans ses relations avec les gens, et qui se communique aussi, d'une façon ou d'une autre, aux autres.

- Donc tout homme commet le péché à chaque instant de sa vie?

- Pourquoi ne se repent-il pas, ne fût-ce qu'une fois par semaine? Quand quelqu'un s'est approché de Jésus et l'appela: Bon Maître, Jésus lui répondit aussitôt: Comment M'appelles-tu bon, alors que Dieu Seul est bon?

- Mais ce Jésus a demandé aux juifs qui l'entouraient pour le tuer, quelle faute Il a commise?

- Il leur signifiait qu'Il n'avait transgressé aucune loi connue, ni aucun code moral. Mais ce Jésus lui reproche le regard qui se dresse, comme nous l'avons vu, comme un rempart entre l'homme et lui-même.

Il est évident que dans la mesure où une personne est haut placée, dans l'échelle des hiérarchies religieuses et sociales, son influence gagne en profondeur et en étendue, sur ceux qui l'approchent, écoutent sa parole ou lisent ses écrits, plus grande devient sa responsabilité quant à son comportement, sa parole, son écriture. Le mal, comme le bien, se communique par contagion, de sorte que l'humanité forme, de ce point de vue, un tout organiquement soudé en temps de guerre et de paix, dans la haine et dans l'amour... Et ce corps forme une ambiance propice au développement du mal, qui se propage, comme se propage la maladie. Viennent la jalousie, l'égoïsme, la vanité, l'orgueil, qui créent une ambiance propice à la violence, au meurtre, aux diverses formes d'agression contre l'autre, et en fin de compte à la guerre qui ne peut, quelque limitée qu'elle soit en temps et lieu, que provoquer les forces mondiales, pour les dresser les unes contre les autres...

- Donc les habitants d'Hiroshima portent la responsabilité de la bombe, eux et la communauté à laquelle ils appartiennent?

- Sans aucun doute. Ils ont combattu avec leur communauté. Tous ont commis une agression, ont tué, massacré des innocents... Ils ont cherché à s'étendre aux dépens des autres. Le crime de celui qui a donné l'ordre de larguer la bombe, ainsi que celui du peuple qui l'a soutenu, surpasse des dizaines de fois les crimes collectifs commis jusqu'à ce jour. Ils savaient d'avance les résultats catastrophiques immédiats et futurs, qu'ils ont connus par la suite. Malgré cela ils ont décidé de larguer une seconde bombe.

Toute personne qui nuit à la réputation d'une autre, lance sur elle une bombe, ou contribue à la lancer.

- Même si elle a raison dans ce qu'elle dit ou fait?

- Quelle autorité légitime lui a demandé – ou m'a demandé à moi et à toi – de dire la vérité? Que chacun d'entre nous se contente de dire sa vérité propre devant Dieu, puis répare ses fautes et laisse l'autre en paix.

Il dit: Donc, notre avenir dans l'au-delà, sera pire que ce qu'il est maintenant.

- Ne prends-tu pas au sérieux la parole du Très-Haut quand Il dit qu' : « Il a pris sur Lui d'être Miséricordieux », qu' « Il est Tout-Puissant », et sa parole: « Dieu ne demande pas à une âme au-delà de ses forces »?

Avant de juger l'autre, juge-toi toi-même ; fais ce que tu dois avec une intention, autant que possible, pure devant Dieu, et laisse-Lui le reste.

Je me joins aux foules qui courbent la tête devant la Sainte Mère, et je répète avec eux: « O notre Mère, prie pour nous ». Marie est, parmi les élus de Dieu, la plus proche et la plus aimée.

L'humanité forme un seul corps, non seulement dans le passé, le présent et le futur, mais aussi ici et là-bas, dans le temps et pour l'éternité.

L'image d'Hiroshima m'accompagnait, tandis que devant la Mère Sainte, je répétais avec la foule les prières, celles connues et celles imprimées. Mais je ne sus comment je fus transformé, quand je me suis demandé: n'y avait-il pas parmi les victimes de l'horrible massacre, des gens purs qui ont offert leurs souffrances et leurs vies pour leurs frères? Chaque peuple a son Dieu, mais Dieu est unique pour toutes les nations. Chaque peuple a ses martyres et ses saints. Mais le témoignage et la sainteté sont unique et pour tout le monde.

Loué soit Celui qui tire le bien du mal, comme il tire le vivant du mort!...

Le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir.

Ils ont dit: quand? Où et comment avons-nous vu la Vierge Marie? Nous l'avons vue. C'est la certitude première. Et ce fut le point de départ des jours de la Vierge Damascène, qui se sont poursuivis, d'une façon qui dépasse toute imagination et entendement, durant sept ans sans interruption, et qui se poursuivront jusqu'à la fin des siècles, s'il plaît à Dieu, et si nous purifions nos intentions. Cependant nul ne peut dire: comment, quand et où nous L'avons vue. Cela commença le 27

novembre 1982, dans l'une des maisons du quartier de Soufanieh à Damas, que nous avons fini par appeler « maison de la Vierge », « maison de la Mère Sainte ». Mais la Vierge Marie n'existe pas dans un lieu et un temps déterminés. Car Celui qui L'a créée du néant, et L'a élevée au-dessus de toutes les créatures, L'a faite comme Lui, au-dessus du temps et du lieu. C'est pourquoi Elle est pour tous les temps et tous les lieux.

Certes, la Vierge n'est ni ma sœur, ni ma cousine. Elle n'est pas ma voisine, ni mon amie. Elle n'est pas de ceux ou de celles que je vois, et à qui je parle habituellement. Elle n'est pas ma mère selon la chair. Malgré cela, je La sens parfois plus proche de moi que tous les miens. Toutes les fois que mon cœur L'appelle, s'apprête à L'accueillir et s'abandonne à Elle, tout comme l'enfant s'abandonne dans les bras de sa mère, je La sens près de moi, avec moi. Sa paix m'enveloppe, emplît mon monde. Sa sérénité pénètre jusqu'aux profondeurs de mon être. Il se peut que rien ne change dans ma situation matérielle et psychique ; mes succès, mes souffrances, mes malheurs sont les mêmes... Il en est de même de mes joies, mes préoccupations, mes soucis, ceux que je connais et que j'ignore... Mais tout cela se hausse à un niveau qui en brise le paroxysme, dévore leur poison et dissipe son omnipotence... Je ne suis plus ce que j'étais avant sa venue. Cette impression ne relève pas du domaine spirituel uniquement, mais elle englobe toutes mes sensations et impressions. Oui mes sensations et impressions... Plus, ce que je ne sais quoi d'ineffable, qu'il est impossible d'exprimer en paroles. C'est un sentiment qu'éprouve le croyant dans tout son être, et dont il vit sans plus... Et quand je L'appelle, sans obtenir de réponse, je sais que je L'ai appelée du bout des lèvres, tandis que mon cœur était ailleurs, à traiter avec les gens des problèmes de mes affaires.

Avec le temps, j'ai compris que c'était Elle qui venait me prévenir sans arrêt de différentes façons, jusqu'à ce que je me tourne vers Elle. Alors Elle me fait ce reproche: tu es mon fils, Je t'aime, pourquoi Me fuis-tu? Or les visites de la Mère Sainte à Soufanieh, ne sont rien d'autre que ce reproche, mais il a revêtu cette forme collective pressante.

Tels sont les enfants, ô notre Mère. Ils éprouvent leur force. Leur expérience première consiste à se rebeller contre leurs parents. Certains pourraient affirmer leur liberté en insultant l'un d'eux. Chacun d'entre eux se veut un monde autosuffisant, au sein duquel il est le maître absolu et la volonté irrépessible. Il se peut même qu'il dirige son premier coup contre sa mère, car elle est la plus proche de lui.

- Mon fils, quand t'ai-Je voulu soumis à une créature? Celui qui t'a créé – et M'a créée – du néant, t'a créé à Son image et ressemblance, libre et indépendant, et t'a fait un don à la mesure de ta liberté, qui est l'intelligence et l'amour. Cependant, en tout être humain, il y a quelque chose du « fils prodigue », dont l'exemple nous a été présenté par Jésus, Mon fils, Mon Seigneur et le Seigneur de tous les humains. Ce prodigue croit que son indépendance consiste à dilapider la fortune que son père lui a léguée. Il finit par se retrouver gardien de cochons, souhaitant se remplir le ventre des gousses que ces cochons mangeaient.

- Ô notre Mère, pardonnez-nous!

- Seul le Père Céleste pardonne les péchés. Je le vois ouvrant les bras: « Venez à Moi, vous les fatigués, et Je vous soulagerai ». Il appelle chacun de vous par son nom, et lui a préparé le veau gras. Ma présence parmi vous, aujourd'hui et pour des jours, n'est qu'un moyen entre autres dont Il se sert, pour vous ramener à Lui. Une expression, un mot, un geste, un signe, un regard nouveau vers les créatures, une bonne relation avec tes frères... et Le voilà qui te serre sur sa poitrine. En vain tu braques ton regard sur la terre, qui, seule, emplit ce regard. Affamé, tu y recherches ta nourriture. Assoiffé, tu en quémandes l'eau. Nu, tu lui réclames la chaleur... Et tu affirmes ta domination sur elle, face à l'autre. Tu oublies qu'à l'origine, elle a été donnée à toi – à l'autre – pour grimper ensemble au ciel. Mais tu t'es écarté du bon chemin, quand tu t'es comporté comme si cette terre était ta demeure définitive et ta fin dernière, et comme si l'autre – qui est en vérité ton frère – le moyen pour atteindre cette fin. Or, Le voici qui te met en garde: « Ô insensé, cette nuit même, on t'arrachera ton âme. Tous ces biens que tu as amassés, à qui iront-ils? »

- Ô Mère, c'est l'instinct de conservation, l'envie qui soudain devient rancune et jalousie, c'est l'égoïsme, l'arrogance humaine... Puis c'est l'agression contre l'argent d'autrui, sa terre, ses biens, son honneur, sa personne...

- Acceptes-tu que l'autre s'en prenne à ton droit ou à toi-même? As-tu oublié la sagesse divine et humaine: « faites aux hommes ce que vous voulez qu'ils fassent pour vous »? Mon fils, l'autre c'est le prochain, le frère, tu l'aides, il t'aide, vous vous aidez à traverser le long et dur chemin de la vie.

L'autre n'est pas une chose que tu possèdes, ni un esclave créé pour te servir. Il est comme toi, créé libre. Il a son monde, comme tu as le tien. Tous les mondes humains se complètent et glorifient Celui Qui les a créés. Vous êtes tous de la famille de Dieu.

Rappelle-toi la parole du Christ: « Le premier parmi les humains, est celui qui les sert ».

Cette autre parole: « Regardez les lys des champs. Ils ne filent, ni ne tissent. Mais le Père Céleste les revêt de beauté et de splendeur, qui dépassent celles de Salomon même ».

Ces paroles et d'autres encore, la Mère Sainte nous les redit, toute les fois que nous nous présentons à Elle, et disons:

« Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ».

Et Elle d'ajouter:

Tel est le chemin de Mon fils, Mon Seigneur et votre Seigneur. Jésus-Christ a été le premier à le parcourir, quand Il a dit: « Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir ». Il a dit aussi: « Soixante-dix fois sept fois, pardonne à ton frère ».

Certes, nous avons entendu. Mais comment avons-nous entendu? La même question revient: où, quand et comment avons-nous vu et entendu la Mère Sainte? Comment l'homme voit-il l'invisible?

Nous avons dit: en esprit, par la foi et la raison qui est la lumière de Dieu en nous.

Ils ont dit: que de fois tu as répété et redis ces réponses! Elles convainquent ceux qui le sont déjà. Quant à l'incroyant, il les répète avec mépris en disant: imaginations, légendes, fables, illusions...

Nous avons dit: en quoi croyez-vous?

Ils ont dit: nous croyons aux vérités scientifiques que l'expérience répétée confirme, et que la raison corrobore.

Nous avons dit: nous aussi, nous nous appuyons sur l'expérience. Celle-ci est vivante. Elle prend sa source et se développe dans le cœur des gens et leurs consciences, tandis que les autres, elles sont provoquées, puisqu'on les fabrique dans les laboratoires et les tubes à essais. La raison découvre leurs lacunes, doute de leur rectitude, et les refait d'une autre manière, ou les remplace par d'autres plus exactes. Elles sont un outil pour son progrès. Quant à notre expérience, elle abonde en tout temps et en tout lieu. En effet, l'homme, dès le début de son existence, n'a cessé de s'orienter vers l'Absolu, l'interrogeant sur Sa Vérité, la vérité première, totale et immuable, d'où émanent les autres vérités partielles, dont la vérité scientifique, et sur laquelle elles s'appuient.

Par Elle, tout l'homme progresse, non seulement sa raison. Et il se libère de toutes les servitudes naturelles et humaines: « Vous connaissez la Vérité, et la Vérité vous libère », c'est ce que nous enseigne notre Rédempteur Jésus.

Ils ont dit: votre expérience a été dictée par la faiblesse humaine. En effet, aux heures d'inquiétude, de peur ou de frustration, de faiblesse ou de dépression, aux jours de famine et de malheur, de guerre et d'invasion, quand la mort plane au-dessus des gens et s'abat sur eux, l'un après l'autre, l'homme éprouve un vide intérieur étouffant, qui est néant ou ce qui y ressemble, il lui trouve un équivalent en un absolu hypothétique, et aussitôt il transforme cette hypothèse en réalité. C'est là l'une des astuces de la vie humaine, pour chercher à éviter le danger de mort qui la menace.

- Ce n'est que du verbiage, pour se convaincre soi-même et convaincre les autres, de la vérité de cette position.

- C'est un monde partiel, hypothétique, qui appauvrit

l'homme et en fait un corps vidé de toute fraude, du mal, de l'amour et de l'esprit, c'est un squelette, un monde limité, pauvre, pauvre, pauvre... Seigneur à un point qui soulève la pitié. Je me demande si quelqu'un le prend à la lettre, comme prétendent ses partisans, quand ils le défendent.

- Le monde de la raison et de la science est celui des âmes fortes, qui se sont libérées, qui ont libéré et qui libèrent l'homme de l'ignorance, des illusions et de la peur. La science a dévoilé et dévoile continuellement les mystères de la nature, décuple ses forces et les met au service de l'homme.

- La raison qui produit la science est l'une des dimensions de l'homme, non l'homme tout entier. Il est vrai qu'elle a aidé l'homme à maîtriser la nature, et en cela il a accompli et accompli la volonté de Dieu. Cependant, elle a fait exploser en l'homme ses instincts les plus bas, et elle a du coup affaibli sa maîtrise sur son corps. Elle a aussi fait exploser, en plus de l'atome, le micromonde des microbes (les virus), qui dévorent le corps de l'homme d'une manière inégalée dans les temps passés.

Dans le monde de la science et de la raison, il n'y a pas de place pour la musique, la peinture, le chant... ni pour tout ce qui touche à la beauté, ni pour la beauté même. Ce monde reste au mieux, neutre à l'égard de l'amour et de la rédemption. Il pourrait les considérer comme des légendes perverses, ainsi que l'esprit en son aspiration à sa source première, qui est son Créateur et le Créateur de toutes choses.

Mon frère, la science est pour l'homme, non l'homme pour la science.

- La science a élargi l'espace de l'homme raisonnable, au point de le rendre presque équivalent à l'espace et au temps. Grâce à ses exploits scientifiques, il a marché sur la lune, a construit des stations spatiales, et il est en ce moment en route vers Mars et les autres planètes. En outre, la planification exacte, le progrès du calcul des probabilités, des statistiques et des modèles opérationnels, a permis à l'homme aujourd'hui de maîtriser l'avenir.

Cette vision du demain, du plus loin dans le temps et le

lieu, c'est elle qui laisse le champ libre à l'imagination, à la poésie et aux autres arts...

- ... Ainsi qu'aux légendes et aux illusions.

- C'est la vision de la vérité, fondée sur la confiance en la raison, et sur la conviction que la raison peut constamment se dépasser.

- Pourquoi donc avez-vous refusé notre affirmation que notre vision de la Mère Sainte est une mentalité de foi? Le différend entre vous et nous tourne autour de l'orientation du regard vers ici ou là-bas. Et Dieu exauce quand Il veut, la prière du pauvre, et lui donne la possibilité de voir, d'une façon ou d'une autre, l'un de ses élus et de lui parler. Le différend entre nous et vous, est dans l'orientation du regard. Pourquoi donc le Tout-Puissant n'exaucerait-Il pas la prière du pauvre, et ne lui ferait-il pas voir d'une façon ou d'une autre, dans un espace rationnel et spirituel, l'un de ses élus?... C'est ce qui s'est passé, ce qui se passe et se passera...

- Nous, nous préparons à nos enfants, un avenir meilleur que notre présent, tout comme notre présent est meilleur que le passé de nos ancêtres. Ce qui était rêve, est devenu et deviendra réalité.

- Tel est l'homme. Il se libère d'une légende pour en trouver une autre devant lui, qu'il prend pour une réalité, jusqu'à ce que vienne qui l'avertira de la vérité de sa vision. Que signifie « meilleur », quand tu dis « meilleur que nos ancêtres »? Quel est le critère qui nous fait distinguer le meilleur du pire? Sommes-nous par exemple, plus heureux que nos pères? Question sans réponse, et pourtant elle mérite réflexion...

Quand l'homme a pris conscience de sa pauvreté, il s'est révolté contre, ajoutant à sa pauvreté matérielle, une pauvreté spirituelle, probablement plus lourde. Toujours est-il que l'arrogance du plus fort s'est amplifiée grandement, et l'a rendu capable de détruire l'autre.

Nous avons dit: pourquoi la Vierge nous visite aujourd'hui? Pourquoi a-t-Elle visité avant nous, des villes, des peuples, et de nombreuses nations? N'est-ce pas pour nous rappeler, tandis que

nous vivons l'époque de l'arrogance, de la force, l'époque des déracinements, des émigrations forcées et des tueries... la voie que l'Évangile de Son Fils a tracée à l'homme, l'Évangile de l'Amour et de la Rédemption? Oui, c'est l'effacement devant le prochain, qui lui permet de s'épanouir et de vivre une expérience complète, pour arriver, avec l'aide de Dieu, à la plénitude de son épanouissement et de son existence.

« Apprenez de moi que Je suis doux et humble de cœur », « Et Jésus, ceignit Ses reins du linge de service, inclina la tête et lava les pieds de Ses apôtres ». Cela eut lieu le soir où Il s'est livré à Ses bourreaux pour leur rédemption, la rédemption de Ses apôtres et de Ses disciples, de Sa Mère et de nous. C'est la dernière et la plus éloquente leçon, qui demeurera dans la mémoire de l'homme jusqu'à la fin des siècles.

Sept années complètes – voici la huitième qui commence – durant lesquelles la Mère Sainte ne cesse de nous faire entendre, au vu du monde, et de différentes façons, l'Évangile qu'Elle a totalement vécu, en tout Son corps et toute Son âme, priant en silence, souffrant les douleurs de l'oppression avec les opprimés, celles de la faim avec les affamés, celles de la maladie avec les malades, celles de la crucifixion avec les crucifiés... Oui, Elle priait – et ne cesse de prier – pour les apôtres, les disciples, pour tous les gens sans exception – ne sont-ils pas les frères de Son Fils, et Ses enfants? Elle a donc prié jadis, et Elle prie aujourd'hui pour notre temps et tous les temps.

« Et Toi, un glaive Te transpercera les entrailles », c'est ce que Lui a dit le prophète de Dieu, au moment où Elle présentait Son Fils au Temple. Il ajouta: « Cet Enfant sera dans le monde, un signe de contradiction. Les hommes se diviseront à Son sujet, et Il les tranchera en deux: pour et contre. Et Il dira: « qui n'est pas contre Moi, est avec Moi ». C'est ce qu'Il fut au cours de Sa vie, et de Ses autres vies, durant vingt siècles, et pour toujours.

Cet évangile d'amour et de rédemption, c'est lui qui rectifie la raison et qui fait des exploits scientifiques, un moyen pour rendre les hommes heureux, et non l'instrument de leur destruction et de la destruction de leurs biens, comme ils sont

devenus, dès lorsque nous les avons placés dans la ligne de la volonté de puissance.

Il a dit: toi qui lis l'évangile de l'amour et de la rédemption, pourquoi tu m'opprimes? Pourquoi dis-tu du mal de moi devant les gens? Ne remarques-tu pas que tes paroles sont autant de coups portés à mon cœur, que tu blesses? Qui t'a donné le droit de m'attaquer, d'attenter à mes biens, à ma fortune, à mon honneur? Comment te permets-tu de médire de moi, même si tu me prends en flagrant délit? Ah, si tu avais alors gardé le silence, détourné ton regard et poursuivi ton chemin, puis m'avais reproché avec douceur au moment propice, tu m'aurais donné une leçon que je n'aurais jamais oubliée ma vie durant. Oublies-tu que tu répètes tous les jours, matin et soir: pardonnez-nous, comme nous, nous pardonnons à qui nous offense? Mais l'homme est ainsi fait: il s'affirme aux dépens de l'autre, oubliant ou faisant semblant d'oublier qu'il est son prochain. Il en est toujours, d'une certaine manière, responsable. Et la Mère Sainte n'ouvre Son cœur qu'à celui qui marche sur la voie tracée par Son Fils, pour Lui-même et pour Ses frères, ou du moins à celui qui a décidé de le faire. Alors qu'il le sache ou non, la Mère le comble de grâces inattendues.

Il dit aussi: pourquoi tu fronces les sourcils, tu te mets en colère, tu parles durement? Tu pourrais me condamner, si je te contredis touchant les apparitions de la Mère Sainte, qu'Elle est ici, là ou en un autre lieu? Quand t'a-t-Elle chargé de prendre Sa défense? Ou a-t-Elle fait de toi Son représentant? N'est-il pas mieux pour toi et pour moi, que tu Lui demandes dans ta prière, la conversion pour moi et pour toi? C'est Elle la plus proche du cœur du Père Céleste, et Elle obtient de Sa miséricorde infinie des grâces et des dons inattendus, qu'Elle déverse sur toi, sur moi et sur le monde.

J'ai dit: Mon Dieu, aie pitié de nous. Comme nous faisons du tort chaque jour, par notre comportement, à nos frères, Tes enfants... Il dit aussi: si tu as ton chemin, et moi le mien, si les deux chemins s'opposent l'un à l'autre, et si chacun de nous est certain de son chemin, fidèle à lui, est-ce que tu t'accordes le droit de me condamner?... Pourquoi tu as l'air de vouloir me

forcer à suivre ton chemin? Ton comportement, s'il est vraiment fidèle à ta mission, témoigne en faveur de ta sincérité, non tes paroles, et il pourrait même la communiquer à mon cœur et le conquérir. Quant à tes paroles, surtout si tu y ajoutes tes émotions, elles nous éloignent souvent l'un de l'autre, et elles pourraient même créer entre nous une barrière difficile à franchir. Si les jeunes d'aujourd'hui remplacent la foi religieuse, par toute sorte d'idéologies, c'est parce qu'ils voient le grand écart jusqu'à la contradiction, entre les actes des croyants et leurs paroles. Quand l'on passe du public aux grands responsables religieux, la contradiction devient flagrante.

J'ai dit: n'est-ce pas la raison de la multiplication des visites de la Mère Sainte sur terre, visites qui se multiplient d'habitude en temps de crise, aux tournants historiques et en période de chaos intellectuel? C'est pourquoi, le peuple a trouvé – trouve et trouvera - refuge dans la maison de la Mère Sainte. Oui, il a jubilé et exulté, quand il L'a vue ouvrant ses bras pour étreindre le prodigue, quelle que soit son appartenance, sa race, sa patrie, son âge. Ce jour, où la Vierge a choisi une demeure pour Elle à Damas (27/11/1982), restera vivant à jamais dans cette ville immortelle, qui voit son salut venir en un temps inattendu.

Oui, oui, tous nous L'avons vue, celui-ci avec son œil, celui-là avec son cœur, un autre avec sa raison, et nous avons entendu Sa voix, quand nous avons lu Ses messages.

Seul Dieu est capable de faire voir à l'homme, l'invisible, au moment qu'Il choisit, et de la manière qu'Il préfère... Que Son Nom soit sanctifié!

Nous avons dit: un surplus d'humilité et de service, un surplus d'amour et de rédemption, un surplus d'effacement devant l'autre, pour qu'il devienne ce qu'il a toujours été dès l'origine: un prochain et un frère, avec qui nous traversons le chemin qui conduit vers le visage du Très-Haut.

- Quelqu'un a demandé: qu'a dit la Vierge à Myrna?

Un autre a ajouté interrogatif: quand, où et comment Myrna a vu la Vierge?

A-t-elle été seule à L'avoir vue de ses yeux, et entendu de ses oreilles? A-t-elle vu et entendu à notre place, et nous l'avons crue? Ou bien ne L'aurions-nous vue nous aussi – du moins certains – et entendu, chacun à sa manière?

Un troisième a demandé: quels signes la Vierge a donnés pour prouver son existence parmi nous et avec nous?

Un quatrième a déclaré, étonné et interrogatif: nous croyons tous que Jésus le Rédempteur est avec nous, et nous Le prions. Myrna nous a affirmé qu'Il lui a montré Sa Sainte Face. Est-ce possible? Quand, où et comment L'a-t-elle vue? Comment lui-a-t-Il parlé, et qu'a-t-Il dit?

Un cinquième, sur un ton de reproche: le visage de Jésus parmi nous, provoque dans la vie de chacun d'entre nous, quand il vit cette existence, un changement momentané ou durable. Quels sont les changements survenus dans la vie de Myrna et de son mari, et qui ont placé leur vie sur une route à l'opposée de la route que chacun suivait?

Ces questions, et d'autres, emplissaient et ne cessent d'emplir la terre et le ciel de Soufanieh, comme si elles nous parlaient, tout en parlant à Soufanieh. Souvent, elles nous accompagnent, quand nous quittons la maison de la Vierge, et provoquent des doutes chez quelques-uns d'entre nous. Mais ce qui est paradoxal, c'est qu'elles ne réduisent en rien notre confiance en la Mère Sainte. Et souvent ces mêmes questions deviennent une certitude, quand nous réintégrons la maison de la Vierge.

Nous avons dit: il y a entre notre maison et celle de Dieu, une distance qui est la barrière entre l'Infini et le fini. Seul Dieu peut la franchir pour venir à nous, et parler à chacun d'entre nous, individus et peuple, le langage grâce auquel nous nous entendons les uns avec les autres. Oui, Dieu nous parle avec la couleur, le signe, le geste, le langage éloquent et le symbole évocateur. Et toutes les fois qu'Il parle, Il nous trace la route que nous devons suivre, et les principes sur lesquels nous bâtissons notre vie.

Cette distance est par rapport à l'homme, l'espace de liberté, dans lequel il hésite, doute, analyse, compare... puis accepte ou refuse, avance ou recule, affirme ou nie, croit ou rejette toute foi... compose et crée... Il est le maître de sa position, et cette maîtrise est là où il exerce sa responsabilité.

En cet espace, l'homme peut s'abandonner à la volonté du Très-Haut, qui le hausse au niveau du dialogue avec lui. La prière n'est que le début et la fin de ce dialogue. Ceux qu'Il a enseignés, Il leur a montré, béni soit Son Nom, Sa volonté, et ils se sont prosternés à Ses pieds, front contre terre, et Lui ont dit: nous voici, Seigneur, que Votre volonté soit faite, non la nôtre.

En réalité, Dieu nous parle constamment à travers Ses créatures merveilleusement construites, en notre conscience qui veille à la rectitude de notre comportement, nous reproche, si nous déraillons, grâce à Ses proches. Or qui est plus proche de Son cœur que la Mère Sainte, qui a effacé en Son existence, tout penchant, tout désir, toute volonté, comme si Elle avait complètement disparu, pour qu'éclate seule la gloire de Son Saint Fils?... Lequel s'est annihilé sur la croix, pour que les gens voient la gloire du Père Céleste.

Cependant l'homme écoute un corps qui l'accompagne partout où il va. Et ce corps insiste, au point de l'empêcher de dormir, quand il lui prête trop d'attention. Le monde aussi l'attire par des choses qui émoussent ses instincts, excitent ses désirs les plus bas avec des couleurs flamboyantes, et des voix qui imitent la plainte du corps. Il oublie, ou fait semblant d'oublier, que toutes ces créatures passagères perdent rapidement leur magie, laissant derrière elles, la déception, et quelquefois le désespoir. Le "monde" invente toujours de nouvelles choses, dont il fait un rempart solide qui cache la lumière du Très-Haut.

Il semble que "le monde" a atteint aujourd'hui le sommet de sa puissance et de son despotisme, au point que l'homme se trouve dans l'impossibilité de le vaincre par ses propres pouvoirs. C'est pourquoi il a fallu envoyer la Mère Sainte Elle-même, avec Son amour infini et Son humilité absolue, pour faire revenir le peuple de Dieu à son Seigneur. Damas fut l'une de Ses principales étapes. Bien plus, le Très-Haut a réservé à notre ville une profusion de prodiges, dont il est difficile de trouver d'équivalent en cette multiplicité, dans les autres apparitions de la Vierge.

Voici l'huile de Soufanieh qui s'écoule constamment en plusieurs circonstances, de reproductions de l'Icône Sainte

originale, dans des églises, des hôpitaux, des maisons privées. L'huile est apparue à Homs, Hassaké, Hama, de même qu'à Amman (Jordanie), à BeitSahour (Palestine occupée), à Beyrouth, Zahlé, Jouret Al-Ballout (Liban), en Irak, en France, Allemagne Fédérale, États-Unis, Canada. Aujourd'hui même, l'huile se manifeste en divers endroits, qui n'ont rien à voir avec Soufanieh et son Icône Sainte.

En plus des cinq premières apparitions, il y a eu trente-trois extases jusqu'à ce jour, dont la plupart étaient accompagnées de l'apparition de la Mère Sainte, et de Son Fils Céleste. La grande majorité de ces apparitions et extases étaient accompagnées de messages dictés à Myrna par la Mère Sainte, ou par Son Fils Jésus. Le nombre des messages jusqu'à ce jour a atteint quatorze pour la Mère Sainte, et quinze pour Notre Seigneur Jésus. Tous ces messages expriment d'une façon ou d'une autre, la volonté du Père Céleste. Ajoute les nombreuses guérisons miraculeuses, dont le côté miraculeux de certaines d'entre elles, a été reconnu par certains médecins spécialisés, qui avaient accompagné le malade durant sa maladie, et qui l'avaient examiné plus d'une fois après sa guérison. Leurs témoignages sont gardés parmi les archives de Soufanieh, ainsi que les témoignages d'un grand nombre de prêtres et de laïcs, qui ont été témoins de l'exsudation d'huile des images de l'Icône miraculeuse, en des endroits éloignés de notre chère Damas.

Cependant le grand miracle – qui est le but auquel conduisent les autres miracles – et qui est la conversion du cœur qui s'opère dans le silence du cœur, ce miracle constitue à l'intérieur de l'homme, l'espace de rencontre entre Dieu qui commence, et dont la main tient toujours la première initiative, et l'homme qui répond à son appel, et peut ne pas y répondre. Or l'un des premiers grands miracles de Soufanieh fut la conversion de Myrna et de son mari Nicolas.

- Est-ce que le Très-Haut met une condition préalable à sa manifestation dans le cœur d'un homme?

Il n'y a pas de réponse décisive à cette question... Car Celui "qui conduit à Sa lumière, qui Il veut", Lui Seul "scrute les cœurs et les reins".

Qui aurait imaginé que Saul, qui s'était consacré à

persécuter les chrétiens, deviendrait du jour au lendemain Paul, l'apôtre des païens, leur enseignant un Évangile qu'il a reçu directement de Jésus-Christ, comme il dit. Et Jésus-Christ, c'est Lui qui lui a tracé la route qu'il devait suivre. Il n'est pas nécessaire que le cœur pieux appartienne à telle ou telle religion.

Ce que nous connaissons aussi par expérience directe, c'est que les conversions à Soufanieh étaient nombreuses, très nombreuses, vu l'affluence croissante à la prière dès les premiers jours... Parmi ces orants, il en est qui était tiède, à la foi faible, un autre avait renoncé à la prière depuis bien longtemps, un autre au cœur plein de doutes, ignorait s'il avait la foi ou non. Voici un quatrième groupe qui était sans foi, affichait son athéisme et y invitait les gens, qui sont revenus à Dieu, quand chacun a vu de ses propres yeux, les guérisons miraculeuses. L'un d'eux, ce médecin athée de longue date, qui avait recouvert la foi, quand il a vu l'huile couler sous ses yeux d'une petite image de l'icône miraculeuse. Quant aux milieux populaires, leurs facultés poétiques ont jailli du fond de leur être, pour se traduire en poèmes et musique, devenus partie intégrante des prières qui montent tous les soirs, devant les icônes de la Vierge Marie.

Myrna, la Mère Sainte t'appelle

Une jeune fille de 18 ans, telle était Myrna à son retour de sa lune de miel en Italie, ramenant avec elle, parmi ses bagages, une image de la Vierge Marie que Nicolas avait achetée, deux ans avant leur mariage, et dont elle avait orné leur chambre à coucher. Myrna alors ne différait en rien – du moins apparemment – des dizaines de jeunes filles de Damas. Ses sentiments la portaient à la beauté, aux robes rares, aux écharpes exceptionnelles par lesquelles elle rivalisait avec ses amies. Elle recherchait les dernières modes, et aimait les soirées. Elle était à quelques pas du baccalauréat, quand elle s'est mariée. Elle abandonna alors l'école et les études pour de bon. La science aujourd'hui n'est pas une fin, et le diplôme n'est pas une voie vers la culture. Ce ne sont que des moyens bien calculés en vue

d'autres finalités. Pour une jeune fille, ce pourrait être une marque distinctive, comme la fortune et la beauté...

On s'est aperçu, suite à l'apparition de l'huile et aux autres prodiges, que la jeune épouse ne connaissait de la prière que le Pater, l'Ave Maria et le signe de croix, et de la religion chrétienne, que ce qui est répandu dans son milieu, en matière de dogmes et de coutumes, dont Dieu Seul sait où finit la foi et commence la superstition. Elle ne participait au sacrifice de la messe, que pour rivaliser d'élégance avec les jeunes filles.

Mais elle était douce, d'une douceur instinctive qui transparaissait dans son regard. Une pudeur naturelle se manifestait dans tout son être. Jésus Lui-même a témoigné de son calme et de sa tendresse de cœur, plein d'amour et de compassion (message du 7/9/1987, consacré à Myrna, et celui du 26/11/1987).

Cependant la question reste posée de savoir si ces qualités sont toujours visibles, au point de faire de son cœur un espace pour que le ciel s'y manifeste? Ou la contagion du milieu ne s'est-elle pas glissée en elle, au point de neutraliser son naturel, et de nécessiter l'intervention de la Vierge pour ramener la jeune fille à sa nature? Seul le Très-Haut, qui peut pénétrer le fin fond de nos cœurs, peut répondre à une telle question. C'est Lui, en tout cas, qui prépare, au moment qu'Il se fixe, le cœur qu'Il se choisit, pour lui envoyer Ses élus et Ses saints.

Nicolas était plus ignorant que sa femme, des questions religieuses, Il n'allait même à l'église que lors de circonstances sociales contraignantes. En échange, c'était un homme relativement riche. Il rivalisait avec ses amis en organisant les soirées de débauche jusqu'à l'aube. Très couru par les belles femmes, il était fort habile pour gagner de l'argent.

Leur milieu de vie était, semble-t-il, loin d'être porté à la piété et à la prière. La Sainte Messe était pour les grandes fêtes, pour les célébrations sociales indispensables, comme les funérailles, les mariages et autres circonstances. Cela pouvait être pour les grandes personnes, l'occasion de rencontrer des amis, et pour les jeunes, occasion possible pour voir un tel ou une telle.

Les voici, Nicolas et Myrna, qui assistent en spectateurs, à un bouleversement radical et soudain, dans leur être même, leur vie, leur existence, que leur a imposé une force inconnue, invisible, inaudible, dépassant la nature. Et voici les gens qui viennent à la maison, de plus en plus nombreux, tout le long du jour, et particulièrement avant le coucher du soleil, priant, le cœur en paix, les yeux emplis de confiance et de joie.

Les voici qui prient avec la foule, ouvrant avec joie, leur maison et leur chambre nuptiale où se trouve l'Icone qui exsude de l'huile, nuit et jour, à qui demande de visiter la Vierge miraculeuse. Était-ce une inspiration divine, ou une intention intelligente que le refus dès le premier jour, de tout don, de tout cadeau, de toute offrande quelle qu'elle soit? Qui d'ailleurs peut discerner le naturel du surnaturel, dans tout ce que fait l'homme, fût-il un saint ou une personne ordinaire? Le fait est que le couple s'en est tenu, spontanément et loin de tout commérage, au principe:

« Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement »

En tout cas, tout ce qui a précédé, était facilement exécutable, comparé à la question cruciale qui s'est imposée à eux dès les premiers jours de l'apparition de l'huile: que sera leur relation conjugale? Leur vie conjugale en était à ses premiers débuts: elle ne dépassait pas en nombre les doigts d'une seule main. Ici aussi, ils se sont spontanément interdit toute relation physique. Leur est-il possible de vivre la vie de tout le monde, alors que la Mère Sainte s'est emparé de la totalité de leur maison, dont Myrna et Nicolas? En effet, la Mère Sainte a commencé à rassembler ses enfants tous les soirs, à écouter la plainte de chacun à part, à lui essuyer les larmes, et à lui rendre l'allégresse de l'existence et la joie de vivre.

Ils furent saisis de peur lors de la première exsudation d'huile. Ils en informèrent téléphoniquement le Patriarcat Orthodoxe, qui délégua l'un de ses évêques, en compagnie de deux prêtres. Que pourraient-ils dire? La Mère Sainte n'est pas une question théologique, éthique ou philosophique... La prière à la maison n'est pas un rite religieux connu... Il se peut que l'homme de religion, quel que soit son rang, doute, prenne peur,

multiplie les hypothèses, puis ou bien il se retirera, ou bien il ouvre son livre et prie avec la foule et au milieu d'elle.

Je dis: quand le Ciel ouvre ses portes devant tous les gens, que peut dire l'homme, quelle que soit sa sainteté, son rang ecclésiastique, ses connaissances universelles? Alors de deux choses l'une: soit qu'il a des yeux qui voient, il voit et prie, et des oreilles qui entendent, il écoute et adore, soit qu'il ferme les yeux, se bouche les oreilles, ferme les portes de son cœur, et fuit... Il se peut qu'il revienne, ou pas du tout...

La question de Myrna et Nicolas n'a pas de réponse auprès des hommes. Ils en sont venus à y répondre à leur manière. Se peut-il que deux êtres humains, dans leur situation, ne s'interdisent pas toute relation corporelle entre eux? Mais la Mère Sainte pourrait avoir une toute autre réponse. Dans une situation moins critique que la leur, l'homme se doit de prier et d'attendre. Pourtant l'un des prêtres interrogés, a dit à Myrna: « Les jeunes filles célibataires et les religieuses sont bien nombreuses. Le Très-Haut aurait pu choisir l'une d'elles. Et s'Il t'a choisie, c'est parce qu'il a voulu, dans Sa Sagesse éternelle, nous rappeler la sainteté du mariage que Jésus a béni à Cana ».

Tous deux priaient seuls et avec la foule.

Un jour, un homme gravement malade a demandé le Saint Sacrement, et ajouta: « Je voudrais que Marie vienne ». On lui dit: « qui est cette Marie? ». Il dit: « Celle à qui apparaît la Vierge ». Cet homme avait subi une attaque cardiaque, puis cérébrale, et était à moitié paralysé. Il était dans un coma profond. Les médecins attendaient sa mort d'un moment à l'autre. L'un de ses amis eut l'idée de lui introduire de force dans la bouche, un coton imbibé d'huile de Soufanieh. Le malade avala le coton. Peu après il ouvrit les yeux et demanda le Saint Sacrement avec « Marie ».

Myrna arriva, accompagnée de Nicolas et du prêtre portant le Saint Sacrement. À peine étaient-ils entrés, l'homme quitta son lit, se mit debout, puis se prosterna et embrassa le sol. Le prêtre s'écria: « Samir, fais attention! » Celui-ci répondit sans lever la tête « Père, Dieu existe! ». Puis il communia et demanda

de rester seul avec Myrna et le prêtre. Lorsque tout le monde eut quitté la pièce, il leur dit: « Toi, tu penses quitter ton mari, la Vierge veut que tu restes avec lui ». Étonnée, elle dit au prêtre: « Je n'ai jamais parlé à personne de ce qui me trotte dans la tête ». Le prêtre garda le silence, par respect pour la volonté de Dieu, et pour la position de Myrna.

Ce même prêtre m'a appris que cet homme "condamné"... a visité Soufanieh une semaine après sa guérison, qu'il a participé le jour même à la Sainte Messe, et qu'il était en tête des fidèles et des communiant. Son médecin le mettait en garde contre l'excès de mouvement, mais il ne prêtait aucune attention aux recommandations du médecin... Sept ans et huit mois se sont déjà écoulés depuis cette guérison miraculeuse, et cet homme poursuit sa vie naturellement.

Les paroles du malade à Myrna intensifièrent sa perplexité et celle de son mari. Car le public croit habituellement que Dieu manifeste ses prodiges à ses élus seuls, ceux-là qui ont consacré leur vie à Son service, car ils sont purs.

Mais qui a dit que la relation conjugale est impure? Jésus l'a bénie en participant avec Sa Mère aux noces de Cana, au cours desquelles Il a opéré Son premier miracle, quand Il a béni et multiplié le vin, sur la demande de Sa mère, comme nous le rapporte l'évangile de S^t Jean.

Myrna se retrouve, après ce qu'elle a entendu, ainsi que son mari, tiraillés entre deux grandes forces, dont chacune essaie de les attirer à elle, bien qu'inégales: la Vierge et l'opinion publique. Nicolas reconnaît, lors d'une interview avec la télévision française « qu'il est resté trois mois s'interdisant, ou craignant de regarder Myrna comme un mari regarde sa femme ». Certes "le sacré" est une force qui sépare l'être choisi du reste du monde. Dès lors, la continuité de l'huile et de la prière du soir, ainsi que les apparitions qui se sont poursuivies à partir du mois de décembre, tout cela rappelait quotidiennement à Myrna la présence de la Vierge avec elle, comme si la Mère Sainte était devenue partie prenante de sa vie et de ses exigences. Cependant Myrna est restée un an durant à regarder la Mère Sainte avec les yeux de l'opinion populaire, qui se

poursuit depuis des générations. Et c'est cette opinion populaire qui a fait de la Mère Sainte, une barrière entre Myrna et le reste du monde, dont son mari. D'une façon plus générale, c'est l'opinion publique qui est responsable de la barrière absolue, que nous dressons inconsciemment entre le ciel et la terre, entre les hommes et les élus de Dieu, ou ceux qui ont une certaine relation avec les élus de Dieu.

Pourtant j'ai remarqué, comme tant d'autres visiteurs de Soufanieh, dès la première année, au cours de la prière ou en temps ordinaire, que la relation de Myrna avec les gens était et reste spontanée, naturelle. Son attitude avec l'étranger diffère de celle qu'elle a avec le syrien ou l'arabe en général. Son accueil des siens diffère de celui des personnes qu'elle rencontre pour la première fois, surtout si elles sont motivées par la curiosité, non par la prière. Elle fut, reste et restera, à en juger par ses comportements et ses réactions toujours spontanées, l'une des jeunes filles de la classe moyenne, plus proche du petit peuple que des bourgeois.

Myrna demeure perplexe, hésitante, avançant d'un pas, reculant de l'autre, semble-t-il, attirée par la Vierge de l'opinion populaire, bien plus que convaincue par la Vierge elle-même, jusqu'à la seconde extase du 25/11/1983, au cours de laquelle la Vierge-Mère lui dit textuellement:

*« Moi, Je ne suis pas venue séparer.
Ta vie conjugale restera telle qu'elle est »*

Et le 7/9/1984:

*« Vis ta vie.
Mais la vie ne t'empêche pas de poursuivre la prière »*

Et Jésus, de lui dire, le 26/11/1987:

« Poursuis ta vie d'épouse, de mère et de sœur »

Par la suite, en reprenant ces paroles sacrées, je me suis demandé si elles ne constituaient pas avec les apparitions faites à la jeune mariée, un tournant nouveau dans la vision chrétienne des relations corporelles légitimes entre femme et homme,

principalement dans sa forme profondément puritaine. Cette attitude n'est pas propre à nous les arabes, c'est plutôt le résultat de siècles d'excès de minutie, dans le discernement entre le sacré et le non-sacré, entre le pur et l'impur, position qui a donné à la vision puritaine une forme globale – probablement totale – qu'elle généralisa au niveau du monde, au point que certains des sociologues de ce siècle, y ont vu la définition scientifique la plus précise de la religion.

Or ceci est une grave erreur. Car celui qui a assisté aux noces de Cana en Galilée, Lui et Sa Sainte Mère, et y a opéré le premier miracle de Sa vie, sur la demande de cette Mère, a béni par Sa présence et Son miracle, le mariage, et donc la procréation. Tous deux ne peuvent exister sans relation corporelle entre l'homme et la femme. Puis Il a choisi Ses apôtres, sans faire de préférence entre célibataire et marié. Bien plus, Il alla plus loin, quand Il a mis à la tête de Son église, lors de sa fondation, un homme marié, qui est Saint Pierre. En fin de compte, le Très-Haut a supprimé toute barrière entre les hommes, le ciel et la terre, entre le sacré et le non-sacré, entre l'homme et son frère, quand Il a voulu que Son Fils prenne corps et devienne un homme comme nous, et quand Il a parlé au monde entier, par l'intermédiaire des prophètes et des apôtres. Lui seul sait comment Il est présent ici et là.

Quand le Ciel ouvre ses portes

Le soir du 15 décembre 1982, durant la prière communautaire devant l'icône, Myrna, adossée au mur, ressent une main la pousser de force vers elle ne sait où... Elle se trouble et ses gestes deviennent gauches. La main ne cesse de la pousser avec une force redoublée. Myrna en fait part à sa voisine, qui lui dit: « sors vite, Jésus t'appelle peut-être ». Myrna lui répond: « Ce n'est pas le moment des blagues ». Peu après, Myrna se voit propulsée, courant vers la terrasse, où elle se prosterna durant environ un quart d'heure. Puis relevant la tête, elle voit un corps lumineux scintillant comme des perles. Elle prend peur et se réfugie auprès de sa belle-sœur, qui dormait dans la chambre voisine. Elle la réveille et lui dit: « La Vierge!... La Vierge,

Hélène! ». Celle-ci croyait Myrna saisie de folie, lui administre quelques gifles. Awad, le mari d'Hélène, la porte dans ses bras et la ramène au salon. La prière se poursuivait dans la chambre. Il était environ minuit moins le quart.

Une fois la prière terminée, le Père Elias Zahlaoui entre au salon où Myrna était étendue sur un divan. Voyant les signes d'épuisement sur son visage, il lui demande ce qui s'est passé. Myrna lui répond: « la Vierge... la Vierge... ». Puis elle lui explique tout ce qui s'était passé. Il lui dit: « La Mère Sainte avait quelque chose à te dire. Peut-être voulait-elle te confier un message pour nous. Mais te voyant troublée, elle a souri et a disparu. Je crois que tu dois te préparer à la voir une autre fois, en répétant cette prière: « O Mère Sainte, prépare-moi à t'accueillir, pour comprendre ce que tu as à me dire ».

Par la suite, Myrna consacre la plus grande partie de son temps à prier, pour demander à la Mère Sainte, de lui pardonner sa faiblesse humaine.

Puis les apparitions se succèdent, chacune accompagnée d'un message, le premier en date du 18/12/1982, et le dernier le jour anniversaire de l'Annonciation de la naissance du Christ, le 24/3/1983. Au total quatre apparitions (à l'exception de la première au cours de laquelle Myrna, prise de peur, n'a pu regarder la Vierge), et quatre messages. Lors de la dernière apparition, la Vierge déclare la fin de sa mission, et exprime sa joie de se trouver parmi les orants à Soufanieh.

À partir du 28/10/1983, les apparitions disparaissent au profit des extases, pour la plupart accompagnées de messages, dont quatorze délivrés par la Vierge, le dernier en date du 15/8/1990 en Belgique, et quinze délivrés par Jésus, dont deux à Maad (Liban) en 1987 et 1988, deux à Los Angeles (14/8/1988 et 18/8/1989), et onze messages à Soufanieh, pour un total de 29 messages jusqu'à ce jour.

Il semble que les messages se poursuivront, s'il plaît à Dieu.

Les messages sont, en vérité, paroles de Dieu. Ses paroles sont toujours saintes, au-dessus du temps et du lieu, valables cependant pour tous les temps et tous les lieux. Nous devons donc

Lui demander d'éclairer nos intelligences, pour les comprendre à la lumière de notre époque, marquée par des changements rapides, afin de marcher sur la route qu'Il nous trace.

Dieu, loué soit-Il, est tout entier présent en chaque mot, geste, signe, qui procèdent de Lui. Souvent Il l'éclaire et le complète par un autre. Il se peut que l'un de Ses mots, soit, en totalité ou en partie, obscur pour nous, mais nous le comprenons si nous le plaçons en son lieu, dans une suite de paroles où il apparaît clairement. Cela nous engage à espérer d'autres messages qui se complètent avec les précédents.

L'existence de la Mère Sainte à Soufanieh est plus éloquente que toute parole, pour nous dire dès l'instant de Sa manifestation parmi nous, ce qu'éclairciront les messages d'une clarté parfaite.

Voici le message de la Mère Sainte à Ses enfants à Soufanieh, en tout temps et lieu:

N'ayez pas peur. Je suis ici par la volonté du Très-Haut, pour décupler vos forces. N'ayez pas peur. Dieu est avec vous, si vos cœurs sont avec Lui, non avec le monde... La prière c'est le souvenir de Dieu, la route vers Lui, un dialogue avec Lui. Par la prière, tu ouvres ton cœur devant Lui, et Lui, Il y lit ta faiblesse, ta misère, ta faute... Tu te repens, et Lui, Il t'étreint, comme le père étreint l'enfant repentant.

Ajoutez cette prière aux prières que vous connaissez:

« Dieu me sauve, Jésus m'éclaire, l'Esprit Saint est ma vie »

Dans nombre de Ses messages, la Mère Sainte et Son Fils, insistent sur la prière: Priez, priez. Le Très-Haut est toujours au rendez-vous avec vous dans la prière, où que vous soyez. Et Jésus et Marie indiquent le lieu préféré pour la prière, car l'église est la maison de Dieu, son royaume sur terre.

La Mère Sainte dit: « Fondez une église », et Elle précise: « Je ne dis pas bâtissez, mais fondez ». L'Église commence dans le cœur pieux et humble, car Dieu y habite, et elle se complète dans l'accord des cœurs en une unité, qui est l'Église qu'a fondée Jésus, et elle est toujours une en Lui. Certes, telle est l'Église: temple spirituel vivant, qui se parachève en construction dans le monde extérieur, devenue visible au regard.

Cette église a besoin d'une fondation renouvelée. L'unité n'est pas donnée une fois pour toutes, mais nous devons la mériter. Et nous, nous méritons l'église une, par nos bonnes paroles et actions, qui sont l'annonce de l'évangile de Jésus. Telle était l'Église quand Jésus l'a fondée: acte d'amour, don, sacrifice... et prière ininterrompue. C'est pourquoi, elle a grandi, s'est étendue, approfondie, et a enfoncé ses racines rapidement. La restauration de sa fondation, c'est la restauration et la reprise de cet acte premier. Puis les hommes l'ont divisée, pour satisfaire leurs penchants et servir leurs intérêts. Quant à l'argent que l'on donne aux pauvres, ou que l'on offre pour construire et orner les églises, il est secondaire.

L'amour est la vertu-mère, dont découlent les autres vertus. La Mère Sainte insiste sur les vertus de l'humilité, du pardon, du support des orgueilleux. Elle ajoute: « Ne faites de tort à personne. Rendez le bien pour le mal. Donnez. Secourez qui implore votre aide... ».

La Mère Sainte et Son Fils, le Saint de Dieu, s'en tiennent à cette conduite, sans condamner personne. Par exemple, Ils redisent plus d'une fois, en parlant de l'Église: « qui l'a divisée a fauté, et qui s'est réjoui de sa division, a fauté ». La faute est autre que le péché. Seul Celui qui scrute les cœurs connaît les péchés... Lui Seul, le Juste, juge.

La réunion en vue de la prière, réjouit le cœur de la Mère Sainte. C'est le début d'une église, non l'église. Elle dit la nuit de Son Assomption au Ciel (14/8/1985):

« Bonne fête.

Voici ma fête: vous voir réunis.

Votre prière est ma fête.

Votre foi est ma fête.

L'union de vos cœurs est ma fête. »

Elle se contente d'un petit oratoire qu'elle demande aux orants de Lui aménager.

Dans les messages des extases qui ont débuté le 28/10/1983, Jésus continue d'ouvrir le chemin inauguré par Sa

Mère, et fonce jusqu'à l'extrême. Mais Jésus parle avec autorité, comme disent Ses auditeurs dans l'Évangile:

*« Je suis le commencement et la fin.
Je suis la vérité, la liberté et la paix.
Ma paix Je vous donne... »*

Tel est le commencement de Son œuvre divine, en Son premier message le 31 Mai 1984, la nuit du jeudi de l'Ascension.

Dans Ses messages, Jésus insiste sur ce que nous avons entendu Sa Mère nous recommander: le support, le pardon des offenses, le respect mutuel, la confiance absolue en Dieu et l'abandon à Sa volonté, avant qu'Il ne la proclame, pendant qu'Il la proclame, et après qu'Il l'eût proclamé. Tel est le cœur de la foi. La prière continue, l'humilité jusqu'à l'effacement devant l'autre, jusqu'à en faire notre prochain, tel est l'une des significations fondamentales de l'amour. Ainsi aussi l'échange du refus par le don, de la haine par le sacrifice. Et notre Seigneur Jésus n'oublie pas l'unité de l'Église qu'Il a fondée, aussi reedit-Il quelquefois textuellement ce que Sa Mère a dit plus d'une fois.

Jésus s'adresse à Myrna, en ajoutant aux règles de conduite que j'ai citées, pour lui demander de transmettre ses paroles aux orants réunis en Son nom:

*« Que cet endroit est beau. J'y construirai mon royaume et
ma paix.
Je vous donnerai mon cœur, pour posséder votre cœur »*

Et Il dit ce que la Mère Sainte a reconnu ne pas pouvoir dire:

*« Vos péchés vous sont remis, car vous Me regardez. Et qui
Me regarde, Je peindrai en lui Mon image... »*

Et pour la première et la dernière fois jusqu'à ce jour, Jésus prononce des mots durs, contenant une condamnation d'une catégorie de gens, non une personne déterminée:

*« Malheur à celui qui représente Mon image, alors qu'il a
vendu mon sang »*

Puis Il poursuit de Son ton habituel:

« Priez pour les pécheurs.

Car en toute parole de prière, Je verse une goutte de Mon sang sur l'un des pécheurs »

Il poursuit Son entretien avec Ses enfants réunis en prière à Soufanieh, le Samedi-Saint 18/4/1987:

« Je vous ai donné un signe pour Ma glorification.

Poursuivez votre route et Je suis avec vous... »

Et le Jeudi de l'Ascension 28/5/1987:

« Aimez-vous les uns les autres,

Et priez avec foi »

La veille du sixième anniversaire (26/11/1988), Jésus adresse un message d'orientation, qui complète et parachève les messages précédents:

« Est-ce que tout ce que vous faites, est fait par amour pour Moi?

Ne dites pas qu'est-ce que Je fais?

Car c'est Mon œuvre.

Vous devez jeûner et prier,

Car par la prière, vous faites face à Ma vérité, et vous affrontez tous les coups.

Priez pour ceux qui ont oublié la promesse qu'ils M'ont faite,

Car ils Me diront: pourquoi je n'ai pas senti Ta présence, Seigneur,

Alors que Tu étais avec moi?

Tout ce que Je veux, c'est que vous vous réunissiez tous en Moi,

Comme Je suis en chacun de vous »

Cependant le message directeur le plus complet et le plus universel, qui a précédé de plusieurs mois le message d'anniversaire, est le message de Los Angeles, délivré la veille de

l'Assomption de la Vierge Mère au Ciel (14/8/1988). Le Christ a probablement choisi une ville américaine pour affirmer que ce qu'Il dit, ne concerne pas Ses enfants à Damas et en Syrie arabe seulement, mais Ses enfants du monde entier. Et Ses enfants sont ceux-là qui accomplissent la volonté du Père Céleste, "le Dieu Tout-Puissant". Il commence par un mot de reproche:

*« Ma paix je vous ai donnée,
Mais vous, que M'avez-vous donné? »*

Puis Il confirme Son droit de propriété sur les cœurs de Ses enfants:

*« Vous êtes Mon Église,
Et votre cœur m'appartient,
À moins que ce cœur ne possède un autre dieu que Moi »*

Après avoir affirmé l'unité de l'Église et la faute de celui qui l'a divisée, en utilisant les termes mêmes que Sa Mère Sainte a répétés plus d'une fois, comme je l'ai déjà dit, Il ajoute:

« Il m'est plus supportable qu'un incroyant professe Mon nom, que ceux qui prétendent avoir la foi et l'amour »

Puis Il ajoute en généralisant:

« Vous devez tirer votre fierté de Dieu seul »

Vient ensuite un autre appel à la prière, et Il ajoute:

*« Je vous ai donné tout Mon temps,
Donnez-Moi une partie du vôtre »*

Cependant les messages les plus longs et les plus profonds, et ceux où abondent les détails, sont ceux que le Christ adresse à Myrna, au point qu'Il semble entrer parfois dans les détails de sa vie. Et le Christ exprime Sa volonté divine, quand Il reprend textuellement l'expression de Sa Mère Sainte:

« J'éduquerai en toi Ma génération » (Message de Maad – Liban du 22/7/1987)

Myrna est une personne donnée parmi d'autres, et est en même temps, la génération de Soufanieh, qu'elle représente par

son humilité, son assiduité à la prière et son abandon total à la volonté divine. Cette génération est aussi une église, comme Jésus Lui-même en parle. Dans l'évangile, une allusion à cela: «Là où deux ou trois se réunissent en Mon nom, Je suis au milieu d'eux». Cependant il n'existe pas dans les textes de Soufanieh, ou dans la suite de ses manifestations naturelles et surnaturelles, ce qui signifie que le Christ cherche à isoler cette génération de l'Église une, catholique, apostolique. Car la prière – Mère à laquelle se ramènent les autres prières, est là où se trouve la divine liturgie.

Soufanieh est devenu pluriel. Car là où Myrna est invitée dans l'une des maisons des amis de Soufanieh, les gens se rassemblent, la prière commence devant une reproduction de l'icône Sainte, l'huile se met à couler. La prière communautaire se poursuit après le départ de Myrna, au même endroit... Une extase peut avoir lieu, accompagnée d'un message (Maad – Liban – Los Angeles en Amérique du Nord), ou bien il n'est question que d'huile et de prière communautaire (Khabab au Hauran – Amman en Jordanie). Des gens peuvent aussi se réunir autour d'une reproduction de l'icône Sainte et prier. De l'huile s'ensuit avec le maintien de la prière (BeitSahour). Il est d'autres Soufanieh qui se rattachent faiblement au Soufanieh de Damas (deux à Alep – une à Paris).

En fait, les lieux de prière à la Vierge Sainte ont commencé à se multiplier dans le monde. Ce qui prouve que la génération dont parlent la Vierge et Son Fils, se multiplie rapidement en divers coins du monde.

De fait, la prière à la Sainte Vierge a commencé à se multiplier dans divers endroits du monde. Un seul geste de la Mère suscite la réponse des enfants. C'est la preuve qu'un désir caché dans le cœur humain, a été refoulé par la violence du monde, quand elle a pris la forme de la civilisation de consommation. Mais l'excès des jouissances charnelles, a suscité ce désir même du fond de l'âme, là où elle attend son jour, pour revenir à la vie, fraîche comme au premier jour. La vie spirituelle tire sa force et son attrait de son humilité et effacement devant la puissance divine. Voici donc une des nombreuses générations de

la vie spirituelle dans l'histoire, que la Vierge a placée sous sa protection, pour se charger de sa formation.

Dirais-je que notre époque adore l'argent plus qu'il n'avait été adoré en aucune période? Que l'argent rivalise avec le Très-Haut, malheureusement, dans la possession des cœurs? Cette expression devient une tragédie sociale aux conséquences terribles, quand l'amour de l'argent se glisse dans les cœurs des responsables religieux, au point de ne plus savoir si l'intelligence de l'un d'entre eux, pendant qu'il préside la prière devant la foule, est avec son dieu ou avec sa fortune, se fixant les plans de son investissement. Oublient-ils le mot du Très-Haut: « N'adorez pas deux maîtres: Dieu et l'argent. »? Et encore: « Qui scandalise l'un de ceux-là, mes petits frères, il vaut mieux pour lui qu'on lui attache au cou une meule de moulin, et qu'on le précipite à la mer!... ».

La vie spirituelle a son charme, son attrait, sa contagion. N'avons-nous pas dit qu'elle répond à un penchant fondamental de l'esprit humain? Soufanieh n'est que l'un des centres de la vie spirituelle, qui naissent dans le monde, où la Mère Sainte et Son Fils le Saint de Dieu, éduquent directement leur génération, qu'ils ont choisie du peuple, où il n'y ni chef, ni sujet. Car le prêtre, qui lui aussi fait partie de ce peuple, se contente d'organiser la prière aux temps prévus, laissant au peuple sa spontanéité et son esprit d'initiative. L'exemple le plus éloquent de l'origine populaire de la vie spirituelle aujourd'hui, comme au temps de Jésus, est Myrna. Car Dieu l'a choisie, matière encore largement brute, et le voici en train de la reformer progressivement. Ce qui se remarque le plus en Myrna, c'est son effacement total devant Sa volonté, loué soit-Il, et devant Son peuple, qui, lui aussi, a mis toute sa confiance en la volonté du Très-Haut, se précipitant pour prier devant l'icône qu'Il a voulue, en Sa sagesse éternelle, sanctifier.

La formation pédagogique se fait toujours par étapes, lesquelles sont ici quatre, comme je remarque d'après les messages que nous avons jusqu'à ce jour:

Dans la première étape, qui s'étend à peu près, du mois de décembre 1982, au mois d'octobre 1983, et c'est la première

année de Soufanieh, les messages étaient adressés à Myrna et aux orants, pour leur prouver, à travers la pénitence et la prière, que ce qui se passe, vient de Lui, et qu'ils ont donc à être tranquilles.

Entre le mois de décembre 1983 et août 1985 (deuxième étape), les messages s'adressaient de plus en plus à Myrna, pour lui tracer – et nous tracer à travers elle – l'ambiance générale de la vie spirituelle, et pour mettre au clair les fondements sur lesquels elle repose, pour la placer progressivement dans le cœur de Jésus, source de toute vie.

La troisième étape (septembre 1985 – fin 1987), au cours de laquelle Myrna nous représente tous, bien plus qu'elle ne nous représente en aucune autre étape, est l'étape du choix décisif que nous avons tous à affronter d'une façon ou d'une autre, tout le long de notre vie: de deux choses l'une: soit Dieu, soit le monde.

La quatrième étape commence à Los Angeles (août 1988), pour se poursuivre jusqu'à nos jours. Il me semble que la Mère Sainte et Son Fils, le Saint de Dieu, cherchent à affermir les pas de Myrna et des orants, sur l'un des sommets de la vie spirituelle, où ils se tiennent, et où abondent les attraits du monde et ses tromperies. Aussi l'invitation à la prière se fait plus pressante, et l'avertissement de Myrna et des autres enfants de la Sainte Mère, quant à l'écoute des mensonges que les gens répandent contre eux. Ceci n'est pas impossible. Car l'autre, aux yeux du vrai chrétien, de celui qui a choisi Dieu, n'est pas un étranger, mais le prochain. En fait, dans l'un des messages de la Vierge (extase de Los Angeles du 18/8/1989), il est dit textuellement:

« Ne crains pas ma fille. Tout ceci est pour la glorification du nom de Dieu. Plutôt réjouis-toi, car Dieu t'a permis de venir à Moi, pour que Je te dise: ne t'inquiète pas de ce qu'on dit de toi, mais sois toujours en paix. Car la création Me regarde à travers toi. Dis à Mes enfants qu'ils multiplient la prière, car ils ont besoin de la prière pour satisfaire le Père. La bénédiction de Dieu repose sur toi, et sur tous ceux qui ont collaboré avec toi pour Son amour. »

Je vous donnerai ce qui est plus fort que l'huile

Ce qui attire l'attention dans les messages de la première étape, quand on y fixe un regard scrutateur, un regard d'avenir, ce sont d'abord, en plus des orientations générales auxquelles j'ai fait allusion (le support, l'humilité, la prière continue, la confiance absolue en Dieu, le don...), les promesses de la Vierge Sainte:

« Je vous ai donné de l'huile plus que vous n'en avez demandé, et Je vous donnerai ce qui est bien plus fort que l'huile »

Que veut dire cette dernière expression? Sont-ce les extases? Sont-ce les blessures de Jésus crucifié, qui se manifesteront trois fois, dans le corps de Myrna, dans la semaine sainte (quand la fête de Pâques coïncide le même jour, selon les calendriers oriental et occidental, jusqu'à ce jour)? Est-ce Son Fils, le Saint de Dieu, dont les manifestations et les messages vont alterner avec les Siens, et dont les messages adressés à Myrna et aux orants, seront plus décisifs que ceux de Sa Mère Sainte?

« Je visiterai davantage les maisons, car ceux qui vont à l'église quelquefois, n'y vont pas pour prier »

La Mère Sainte dit d'une autre façon:

« Vous, vous ne venez pas à moi. Donc, c'est moi qui viens à vous »

Probablement. La présence de la Mère Sainte à Soufanieh et ailleurs, et l'huile qui s'est mise à couler des dizaines d'exemplaires de l'Icone Sainte, répandus à Damas, et en d'autres villes de la région, et en d'autres endroits du monde, ne sont-ils pas les moyens que Dieu utilise entre autres, pour ramener les gens à Lui? Je crois que la prière continue durant plus de sept ans, a, plus que tout autre moyen, le plus grand effet sur l'âme. Pour s'en assurer, il suffit que quelqu'un participe à cette prière de tout son cœur, ou plutôt de se livrer à cette prière.

Pour qui lit les messages, une expression unique, survenue au cours du message sur l'unité des églises, retient son attention:

*« Ne vous dispersez pas comme le sont les grands...
Vous, vous apprendrez aux générations le mot d'unité,
d'amour et de foi »*

Il est clair que les grands ici ne sont pas les vieux, dont un grand nombre se trouve toujours à Soufanieh, mais les personnes haut placées, qui sont, hier, aujourd'hui et demain, cause de division, comme il apparaît dans les paroles de la Mère Sainte, Qui recherche, Elle et Son Fils le Saint de Dieu, la formation d'une nouvelle génération populaire, qui ramène progressivement les gens à l'unité, à l'amour et à la foi (les trois sont un).

Elle clot cette étape en invitant Myrna à mener une vie naturelle avec son mari.

Ma lecture des messages de la seconde étape (novembre 1983 – août 1985), y voit deux dimensions complémentaires:

L'approfondissement de la vie spirituelle, en soulignant certaines de ses dimensions essentielles...

La préparation de Myrna à la troisième étape, où Jésus la placera face à face avec le choix difficile et décisif, afin qu'elle voie clairement la route tortueuse que Jésus et Sa Mère lui préparent, et qu'elle devra suivre toute sa vie.

Le premier but en est clairement exprimé, dès le premier message de la seconde étape (Jeudi de l'Ascension 31/5/1984) – c'est l'un des longs messages de Jésus – ce message s'adresse à Myrna, car Jésus l'adopte et la fait Sienna en l'appelant "Ma fille", tout comme Il s'adresse à nous tous par l'intermédiaire de Myrna. Puis Jésus dévoile Sa vérité divine, comme je l'ai déjà dit: *« Je suis le commencement et la fin »*... Vient ensuite la paix divine: *« Ma paix Je vous donne »*. Après cela, Jésus nous invite à nous parfaire avec les détails des deux points pour lesquels le message fut délivré: la vérité de la paix divine et la nature de la prière, par laquelle nous nous livrons corps et âme à Sa volonté divine.

La paix divine, bien qu'elle soit donnée à la communauté en prière, et qu'elle puisse être destinée à tout le monde, est une

paix intérieure, personnelle, intime, que toute personne accepte à sa manière, et qu'elle vit dans le silence du cœur. Si elle prend possession de la totalité de l'homme, elle l'isole du monde auquel il s'oriente de par sa constitution psycho-somatique, là où il lutte pour sa survie, et pour une vie toujours meilleure. Quand elle l'isole, elle forme en son intérieur, un espace clair, transparent, où Dieu prend la place du monde, et lui fait oublier son éloignement du monde.

C'est ce à quoi Jésus fait allusion quand Il dit:

« Qui ne cherche pas l'approbation des gens, et ne craint pas leur désapprobation, jouit de la paix véritable, et cela existe en Moi ».

De deux choses l'une: ou Dieu ou le monde.

En fait, l'homme a choisi le monde a priori, du moment qu'il doit y vivre. Telle est l'œuvre du croyant: mettre une distance, autant que possible, entre lui et le monde, pour ramener Dieu à ce monde, comme a fait Jésus durant sa vie, et après Son Ascension au Ciel, par l'intermédiaire de Ses apôtres, Ses prophètes, Ses saints, et quiconque marche sur Son chemin. « Qui demeure en Moi, Je demeure en lui », comme il est dit dans l'Évangile de Jean. Le Très-Haut, bien qu'Il se soit écarté du monde, quand nous L'avons éloigné par nos péchés, ne cesse de l'appeler, de l'attirer à Lui. Ceci signifie que l'homme, bien qu'il soit quelquefois tout entier livré au monde, ne cesse de vivre entre deux lignes, dont chacune l'attire, et il se doit de choisir. Le choix est à sa portée, tant qu'il est vivant, libre. Il se peut que l'homme devienne médiateur entre Dieu et le monde, quand il vit la croix de Jésus, le premier médiateur, et dans la mesure même de notre acceptation de la croix. En vérité, Jésus est l'unique médiateur, et l'homme est médiateur par procuration, mais il frôle la médiation première, quand il accède à la sainteté.

Tel est le paradoxe du vrai croyant, que Jésus a défini quand Il a dit dans l'Évangile de Jean à Ses apôtres: « Le fait que Je vous ai choisis, vous a arrachés au monde ». Quelques lignes après: « Mais je vous ramène au monde ». En effet, la

raison de leur mission – la raison de la création de l’homme – est l’existence – dans – le – monde, où se trouve le choix difficile et décisif, l’examen et l’épreuve.

Myrna aussi, Jésus l’a rendue, de même que Sa Mère Sainte, à son mari, ou plutôt à sa vie naturelle et normale, qui est la vie conjugale en toutes ses exigences. Elle sera bientôt mère de plus d’un enfant. C’est ce que signifie Jésus quand Il dit:

« *Vis ta vie heureuse* »

Il est une expression dans ce même message, dont le sens laisse perplexe, et c’est:

« *Pense du mal de toi-même* »

Cette expression est d’autant plus étrange, que sa relation avec le reste du message, est ténue, et qu’elle lui est adressée un an et demi après l’exsudation d’huile, la prière constante, les apparitions, et les extases, et que Jésus qui l’a dit, associe et associera la jeune mariée à Sa crucifixion, puisqu’Il lui accorde de vivre dans son corps, Ses blessures sur la croix. Cette grâce, Jésus l’a rarement accordée à Ses saints mêmes.

Cependant ceux qui ont vécu longtemps une vie de prière, savent par une expérience réitérée, que la prière, plus elle se prolonge, se fait intense et concentrée, plus le monde s’acharne pour épuiser l’orant. Or le monde dispose à ce niveau de moyens sans fin: les souvenirs, les paroles, les sensations, les séductions... qui revêtent toutes les couleurs. Des liens pourraient surgir entre elles et les faits de notre vie, ce que nous croyons avoir soit perdu, soit réussi... Viennent ensuite les questions, les doutes, les soupçons... Ce qui en décuple la force, c’est qu’ils jaillissent du tréfonds, proche et lointain, de notre mémoire. L’expérience de certains saints, parmi ceux qui ont écrit, ou dont on a rapporté certains faits, comme S^{te} Thérèse de l’Enfant Jésus, est ici la plus éloquente et la plus décisive. Souvent l’assaut du monde contre le saint, prend sa forme la plus violente vers la fin de sa vie, au point qu’il doute de l’existence de Dieu, et cherche à se révolter contre Lui!

Le remède contre ce mal, c'est la prière, et toujours plus de prière.

Probablement que Jésus y fait quelque peu allusion, ou y prépare Myrna, en l'éveillant à ce qu'elle aura à souffrir, quand Il lui dit dans la dernière partie de ce même message:

« Ne te laisse pas abattre par les fatigues que tu as entreprises pour Moi.

Plutôt réjouis-toi

Moi Je suis capable de te récompenser.

Tes fatigues ne se prolongeront pas, et tes souffrances ne dureront pas »

Les deux mots "se prolongeront" et "dureront", sont ici les plus vagues, car toute la vie de l'homme sur terre "ressemble au jour d'hier qui s'est écoulé", comme on lit dans les psaumes.

Le choix décisif

Certes, la douleur peut se prolonger, et les souffrances peuvent durer toute la vie. Mais qu'est l'âge, fût-il un an ou cent ans et plus, comparé à l'éternité avec laquelle Jésus calcule les choses? Oui, c'est au niveau de la vie éternelle que Jésus demande à Myrna et à nous, de nous hausser. C'est pourquoi Il commence Son message le jour de l'anniversaire de Son Ascension – Son Ascension à Lui – de la vie d'ici-bas à la vie éternelle (31/5/1984), en affirmant Sa divinité, comme je l'ai précédemment dit:

« Je suis le commencement et la fin.

Je suis la vérité, la liberté et la paix.

Ma paix Je vous donne »

Il annonce à Myrna la vie éternelle, puis Il lui enseigne comment prier, ce que nous disons, quand nous prions:

« Bien-aimé Jésus, accorde-moi de me reposer en Toi, par-dessus toute chose, par-dessus toute créature, par-dessus tous Tes anges, par-dessus tout éloge, par-dessus toute joie et exultation, par-dessus toute gloire et dignité, par-dessus

toute l'armée céleste. Car Toi seul es le Très-Haut, Toi seul es Puissant et Bon par-dessus tout.

Viens à moi et console-moi et délie mes chaînes, et accorde-moi la liberté.

Car sans Toi ma joie est incomplète, sans Toi ma table est vide. »

Jésus avait dit à Myrna, avant de commencer cette prière:

« Prie, pour que la volonté de Dieu s'accomplisse en toi. »

Et voici comment Il termine cette prière:

« Alors Je viens pour dire:

Me voici venu, car tu M'as appelé. »

Jésus affirme Sa vérité divine dans la lettre du 7/9/1985, la veille de la solennité de la nativité de Notre-Dame, la Vierge Marie:

« Je suis le Créateur.

Je L'ai créée, pour qu'Elle Me crée. »

Avec ce message, commence la troisième étape de la vie de Myrna et de Soufanieh, celle qui se prolonge jusqu'à ce jour. Dans les mots de Jésus, "*Je L'ai créée, pour qu'Elle Me crée*", existe un paradoxe dans les critères humains. Mais c'est le paradoxe de l'existence divine avec l'homme et en lui, la vérité de tout homme qui vit en paix avec Dieu, jouissant de Sa bénédiction, qu'il soit chrétien ou non. En effet, tout homme recrée la formation de l'image du Très-Haut, en lui et pour lui, selon sa capacité d'endurance pour la gloire de Dieu, et de don à Son service, comme si chaque homme, chaque peuple et chaque époque, avait son Dieu. Prenez donc garde d'adorer deux maîtres: Dieu et l'argent, comme dit Jésus.

En vérité, je ne connais pas un mot que Jésus ait dit à Sa Mère, à Ses apôtres, à Myrna... ou que le Très-Haut a dit à l'un de Ses élus, saints, prophètes, directement ou indirectement, qui ne soit adressé à toute personne sur terre: « Le ciel et la terre passeront, et Mes paroles ne passeront pas », dit Jésus.

Puis poursuivant Son message sur Sa Mère, Il dit:

*« Réjouissez-vous de la joie du Ciel,
car la Fille du Père, la Mère du Dieu, et l'Épouse de
l'Esprit, est née.
Exultez de l'exultation de la terre, car votre salut est
accompli. »*

Le salut de ceux qui existent sur terre, qui existeront, et qui ont existé.

Il me semble que ce qui est décisif dans le processus de Soufanieh, est d'abord l'extase de Myrna, la veille du 3^{ème} anniversaire de l'apparition de la Mère Sainte à Soufanieh (26/11/1985), ensuite l'extase de l'après-midi du Jeudi-Saint (16/4/1987). Lors de la première extase, Jésus a surpris Myrna par un dialogue avec elle, sous forme de question et de réponse, au cours duquel Il lui a tracé la route qu'Il a – Lui – suivie pour aller au Père Céleste, et que toute personne se doit de suivre, dans les limites de sa possibilité, pour atteindre la vie éternelle.

Lors de l'extase du 16/4/1987, Jésus a surpris Myrna avec un message tout différent, celui de l'ouverture des cinq blessures de la croix, sur son corps, là où elles étaient dans Son Corps Saint, et cela en présence de prêtres, de médecins spécialisés et d'une foule nombreuse en prière. C'était la troisième fois que Myrna endurait les douleurs de la crucifixion dans son corps. Les deux seuls témoins de l'ouverture des blessures, étaient les Pères Joseph Malouli et Elias Zahlaoui, qui, souvent, ont enregistré les messages.

Jésus a demandé:

*« Ma fille,
Veux-tu être glorifiée ou crucifiée? »*

Myrna ne comprit pas cette question, ni la suivante, elle répond:

- Glorifiée

Jésus sourit et dit:

« Glorifiée par la créature ou par le Créateur? »

Réponse:

- *Par le Créateur.*

Jésus ajoute:

« *Cela a lieu par la crucifixion,
Car plus tu regardes les créatures, plus s'éloigne de toi le
regard du Créateur* »

Dans les deux cas, la question exigea une réponse, et toutes deux sont claires, si nous les plaçons dans l'ambiance spirituelle qui a régné et règne à Soufanieh, particulièrement les extases. Pourtant, Jésus tient à entendre la réponse de la bouche de Myrna. Celle-ci se trouve devant un choix décisif. Le monde n'a pas jeté ses armes, et ne les jettera jamais. Il semble souvent revenir, principalement sous forme de souvenirs et images de la première jeunesse. Il est question de longues promenades, de compétition d'élégance, de soirées avec garçons et filles jusqu'à une heure tardive de la nuit ; les rencontres sentimentales. Pourquoi pas? Tout cela était innocent. C'est le droit de la fille d'être éprise d'un jeune homme, et de le captiver, tant qu'elle est en âge d'être mariée, et le mariage est très légitime. Bien plus il est chez nous, le but premier et dernier de toute fille. Telle est la vie du monde, avec ses joies, son parfum, ses séductions... ses passions légitimes, qui deviennent rapidement illégitimes. Et qui peut dessiner la limite, en un tel domaine, entre ce qui est légitime et ce qui ne l'est pas? Que de personnes se sont rétractées vaincues, après avoir traversé une bonne distance sur le chemin de la vie spirituelle! L'homme, après tout, est libre. Il peut, à chaque minute, changer de route. N'est-il pas le maître de sa vie et de son destin? Il peut en principe, dans les dernières heures de sa vie, reconsidérer sa conduite. Terrible est le monde. L'argent que Jésus a placé en face de Dieu, quand il a dit: « N'adorez pas deux dieux », est l'un des nombreux symboles de ce monde. C'est le plus puissant, le plus à même de posséder l'homme, du moment qu'il lui ouvre ici, en principe, toutes les portes de ce monde magique. Mais il n'est pas le seul à jouer ce rôle, car la lutte véritable est entre Dieu et le monde. Son importance augmente du fait que son champ est l'âme humaine,

et moi, nous autres humains, nous sommes viscéralement, intimement, rattachés au monde et à ses combats, tant que nous sommes ici-bas.

J'ai dit: la question et la réponse sont complémentaires et claires. Pourquoi Myrna n'en a compris aucune? Serait-elle, après trois ans de prière continue nuit et jour, de vie proche de la Mère Sainte, écoutant ce qu'Elle lui dit, et ce que lui dit Son Fils, le Saint de Dieu, d'échanges avec des prêtres et des fidèles, parmi eux des gens plus âgés qu'elle et plus expérimentés dans les affaires religieuses et dans la vie spirituelle... serait-elle si naïve et si ignorante, qu'elle en est incapable de comprendre les choses spontanées? Je ne le pense pas. Car Myrna possède un degré de bon sens naturel, de pureté de cœur et d'innocence instinctive, qui lui permet, en cette route de vie spirituelle, de saisir les choses, non par jugement rationnel, mais par intuition et sentiment général spontanés. Pour elle, l'étape qui a précédé Soufanieh est close. Lui a succédé, à la place de l'étape de la science du monde, la science de la Mère Sainte, qui l'a choisie et confirmée, et Elle la prépare maintenant à un avenir qu'elle aime et craint. Elle n'est qu'au commencement de la route. Je me demande: qui d'entre nous peut prétendre avoir dépassé le commencement des commencements, sur la route de la vie spirituelle?

Et maintenant nous, qui ne voyons de la présence du Saint de Dieu que Ses signes extérieurs, et de l'existence de la Mère Sainte parmi nous, que des signes passagers, nous devons faire attention que la présence subite de Jésus devant l'homme, même si c'est la première après les mille précédentes, n'est pas chose facile. En effet, en moins d'un clin d'œil, Il te saisit, étouffe ton souffle, au point d'en oublier ton père et ta mère, ton frère, ta sœur... ta propre personne, comme si tu avais perdu la raison, l'imagination et la mémoire. Les anciens croyaient que quiconque voit Dieu, est foudroyé du coup. Ils ont raison. Les saints déclarent, chacun à sa manière et avec son langage, que la présence divine l'a arraché à lui-même. L'étonnant est que Myrna a gardé un bout de sa capacité à converser avec les gens, au point qu'elle interroge, écoute et répond même instinctivement.

Maintenant une autre question se pose à moi: Est-ce que Myrna, après sa fréquentation, relativement longue, des textes spirituels, par la prière, la méditation, la lecture, est capable de comprendre les messages célestes, qu'elle nous transmettait et ne cesse de nous transmettre, dès leur réception, par l'intermédiaire des prêtres en prière près d'elle? Cette question en suscite une autre: Qu'en est-il de nous, qui prétendons être cultivés, face à ces textes que nous prétendons expliquer, commenter, éclairer? Valons-vous plus que Myrna dans la compréhension de ces textes? Est-ce que l'humanité, après vingt siècles de discussions théologiques approfondies, calmes ou tumultueuses, d'études appliquant les méthodes de recherches scientifiques les plus exactes, de méditations et de longs exercices spirituels, après les jeûnes et la prière, est-ce que l'humanité a réussi une compréhension meilleure et approfondie, des textes sacrés que Dieu a inspirés – ou a soufflés – à ses prophètes, apôtres, saints et élus, parmi ceux qui nous ont précédés, en un passé proche ou lointain?

Me revient à l'instant la parole du Christ:

« Je Te remercie, Père, Dieu du Ciel et de la Terre, car Tu as caché Ta sagesse aux sages et intelligents, et Tu l'as dévoilée aux petits, Tes enfants que voilà ».

Quand le ciel parle, l'homme se tait, adore, embrasse la terre et crie avec le publicain:

*« O Dieu, pardonne-moi, Ton serviteur pécheur
O Dieu, aie pitié de moi, Ton serviteur pécheur »*

Il attend la volonté de Dieu. Lui seul trace la ligne entre l'erreur et le juste, entre la fourberie et la vérité.

Jésus savait sûrement que l'acceptation par Myrna de la croix, comme route pour la glorification du nom du Très-Haut, n'est pas définitive, même si elle la réitère de nombreuses fois, en toute conscience et décision. Car l'homme, bien qu'il soit libre d'une liberté totale, et engagé par une promesse devant Dieu et les hommes, reste, en même temps, dépendant de circonstances qui peuvent le forcer et l'acculer à faire ce qu'il ne

veut pas. Pourquoi donc, Jésus poursuit-il son message, message de croix et de gloire?

Pour placer Myrna, et placer chacun d'entre nous, devant la vérité divine suprême, dont il est responsable devant elle et pour elle, en tant qu'individu et société.

Et pour nous tracer, dans ses détails, la route à Dieu, en son point minime et supérieur.

« ... Je veux, Ma fille, que tu t'appliques à la prière, et que tu te méprises. Car celui qui se méprise, augmente en force et en élévation de la part de Dieu.

Moi, J'ai été crucifié par amour pour vous.

Et Je veux que vous portiez et supportiez votre croix pour Moi, volontairement, avec amour et patience, et que vous attendiez Ma venue.

Car celui qui participe avec Moi à la souffrance, Je le ferai participer à la gloire.

Et il n'est de salut que par la Croix.

Ne crains pas, Ma fille, Je te donnerai de Mes blessures de quoi payer les dettes des pécheurs. C'est la source à laquelle se désaltère toute âme.

Et si Mon absence se prolonge et que la lumière s'éclipse pour toi, ne crains pas, ce sera pour Ma glorification.

Va à la terre où la corruption s'est généralisée, et sois dans la paix de Dieu. »

Paroles terribles.

En résumé: Ce monde est un chemin de croix pour tous les hommes, individu et société. Toute personne qui porte sa croix, de bon gré, en honneur de Celui qui fut le premier à faire de la croix un chemin de salut pour le genre humain, et une communion à Ses Souffrances, est le prochain de Dieu et le glorifie. Quant à celui qui porte la croix à la place d'un grand nombre et pour les sauver, celui-là est sur la route de la sainteté. Avec les saints, avec les élus de Dieu, tombent toutes les

frontières entre Dieu et l'homme. Telle est l'existence chrétienne, l'existence – dans – le Christ, ou le mépris de l'homme pour soi-même: toi, tu n'es pas pour toi-même, mais pour le prochain, pour son service. Il peut faire appel à toi à tout instant, pour l'aider en cas de maladie, dans la pauvreté psychique et corporel, et en toute autre difficulté.

- Le christianisme serait-il en contradiction avec toutes les coutumes des humains, qui se sont entendus pour donner la priorité à l'intérêt personnel, aux dépens de l'intérêt de l'autre?

- En un certain sens, oui. Dans le christianisme, (l'intérêt) n'existe pas, mais (le service). (L'autre) n'existe pas, mais (le prochain). Il n'y a pas de (soi), mais (sacrifice) qui te prend pour le prochain, et le prochain que tu sers, est, par rapport à toi, l'image du Christ sur terre.

- Vie difficile, impossible.

- Encore une fois: d'une certaine façon, oui. Mais il y a aussi en échange, la puissance de Dieu, sinon que signifie ce mot du Très-Haut parlant de Soi-même: « Dieu a pouvoir sur tout »? Quand Jésus dit à Myrna: « Ne crains pas, Ma fille, Je te donnerai de Mes blessures », il reedit en d'autres termes, ce qu'Il avait dit à S^t Paul: « Ma grâce te suffit. Ma force se manifeste dans la faiblesse! ». Et quand Il poursuit Sa conversation avec Myrna, en ajoutant: « Ne crains pas, Ma fille, si Mon absence se prolonge, et Ma lumière s'éclipse... », Il ne fait qu'éprouver sa patience – notre patience –, sa capacité à persévérer sur la route de la croix, et la capacité de tout homme à poursuivre le service...

Le message silencieux

Tel était le message de l'extase de la veille du Vendredi Saint, le jeudi 16/4/1987. Les blessures de Jésus, le Christ de Dieu, sur la croix (le front, les deux mains, les deux pieds, le côté) qui ont apparu clairement sur le corps de Myrna, c'était ce qui parlait aux gens en prière, pieusement rassemblés autour de Myrna, femmes et hommes, petits et grands, prêtres et médecins spécialistes, au point qu'ils étaient à l'étroit dans la chambre, puis dans le patio extérieur. Ils chantaient devant l'Icône de la Mère Sainte:

Aujourd'hui fut suspendu sur un bois,
Celui qui a suspendu la Terre sur les eaux...
Nous nous prosternons devant Tes souffrances ô Christ...

Oui, c'était les blessures qui nous parlaient. Que disaient-elles? Qu'avons-nous lu, nous qui sommes accourus de partout pour voir, chacun avec son œil propre, le Christ de Dieu crucifié au milieu de nous et pour nous, nous pécheurs. Il a grandi au milieu de nous les humains, Il a vécu avec nous, Il a mangé et bu, et c'est à nous qu'Il a adressé Son bon message.

Le Verbe s'est fait chair et Il a habité parmi nous.

Et nous pécheurs, nous l'avons élevé sur la croix. Et Lui, Il s'est offert de plein gré, volontairement, au Père Céleste, pour le rachat de nos péchés. Et nous, nous redisons plusieurs fois, chaque jour: « Pardonne-nous nos péchés ». Mais est-ce que nous pardonnons à l'autre ses péchés? Telle est la question que nous avons à poser chacun à soi, chaque jour, chaque heure, chaque minute devant Dieu.

Je me disais, pendant que je me frayais un passage parmi la foule, dans la chambre de Myrna: ici a commencé la marche de Notre-Dame de Soufanieh, de Damas jusqu'au bout du monde. C'est en cette chambre, qu'est apparue l'huile, pour la première fois, sur l'icône Sainte, le 27 novembre 1982. Aujourd'hui, cette marche atteint ici l'un de ses plus hauts sommets.

Une chambre à coucher ordinaire pour un couple, comme la dicte le goût local primitif. Ses deux axes principaux: le vaste lit nuptial et le miroir. Le lit est couvert avec de l'écorce de noyer au prix cher et à la couleur marron foncée. Un miroir rectangulaire, fait de trois pièces, reposant sur une base du même bois que le lit, et capable de contenir tous les produits de beauté utilisés par une mariée, plusieurs crèmes, parfums, poudre... Sur cette base se trouve l'icône que la Vierge Marie a sanctifiée, car Elle y a laissé une part de Son âme pure. Au départ, elle se trouvait là parmi les autres motifs de décoration, là où les mariés lui ont trouvé une place dans la chambre. Je ne sais s'il y avait dans la chambre un tapis ou non. Cependant j'ai vu près du mur un fauteuil. C'est là que je me suis tenu avec deux ou trois qui m'y avaient précédé, pour voir clairement, les saintes blessures.

Cependant l'icône a éclipsé tout le reste, quand les gouttes d'huile se sont manifestées, et se sont mises à se multiplier, avec l'apparition de l'huile sur l'icône, au point qu'elles ont attiré le quartier, puis les foules de Damas et d'autres foules. L'icône quitte la chambre, pour une courte pérégrination que relate le Père Elias Zahlaoui, dans ses mémoires, pour finir par atterrir enfin dans cette niche qui donne sur la rue, où la Mère Sainte a voulu se trouver. Mais jusqu'à présent, quand tu entres dans la chambre, tout en sachant que l'icône n'y est pas, tu tournes ton regard instinctivement là où elle se trouvait, puis tu parcours la chambre de ton regard, comme si tu étais à la recherche de quelque chose, un signe que la Mère Sainte aurait laissé derrière Elle. À mon avis, tu n'as pas tort, car béni est l'endroit où passe le Seigneur Dieu, ou l'un de Ses élus.

Cette chambre est le premier pied à terre de la Mère Sainte, chez nous à Damas. Cette chambre, bien qu'elle se soit dilatée depuis le Jeudi de l'Ascension, en mai 1984, à Celui que rien ne peut contenir, et qu'elle soit devenue le point de départ de Ses messages aux fidèles, restera consacrée à la Mère Sainte, d'où Elle bénit Damas, la Syrie et le monde pour l'éternité.

J'ai dit encore une fois avec le psalmiste:

*« Que Tes œuvres sont merveilleuses, ô mon Dieu,
Tu les fis toutes avec sagesse »*

Que sont tous les temps pour Toi? Ne sont-ils pas comme le jour d'hier qui vient de s'écouler? Et les lieux? Tu peux les ramener en un instant au néant, à partir duquel Tu les a faits. C'est en vain que nous mesurons Tes œuvres avec nos critères. En vain, nous déclarons sur Tes bienfaits, des jugements dont Tu nous montres rapidement la fausseté. Il se peut que ce que nous voyons comme petit, soit grand à Tes yeux, et ce qui est pour Toi un savant que Tu pourrais influencer, nous le prenons pour un homme ordinaire que nous qualifions d'ignorant. Ta demeure n'est pas dans le temps ni le lieu, quelques importants qu'ils soient, mais dans le cœur de l'homme, et c'est dans le cœur recueilli et humble, que Tu jettes Ton ancre. En effet, le commencement de la venue de Ton Saint au monde, eut lieu

dans un village perdu parmi l'ensemble des villes et villages, qui emplissaient l'empire de César. Les bergers de Betléhem étaient les premiers à avoir entendu la bonne nouvelle de Sa naissance, et Tu les as envoyés à Sa rencontre. Ils se prosternèrent et louèrent. Les palais étonnants par leur construction, leurs ameublements et leurs objets d'art, sont devenus des oubliettes. La grotte des bergers est restée à Betléhem, symbole entre autres de la libération du péché de l'homme, et de son salut. Car Tu en as fait un ciel, et de sa mangeoire, un trône céleste, comme nous le disons dans les prières de Noël.

Voici que la Mère Sainte bénit, en ces jours, la chambre d'un couple qui était, il y a quelques années, ignoré. Ils deviennent du jour au lendemain, le point de mire d'un grand nombre qui ne fait que croître continuellement. Leur vieille maison, perdue jadis parmi les dizaines de maisons d'un ancien quartier de Damas, est devenue – et devient de plus en plus – objet de désir des gens des quatre coins du monde.

Ces deux jeunes mariés étaient, jusqu'à ce jour (27/11/1982) d'entre les jours de l'année, manifestement heureux l'un avec l'autre. Ils planifiaient probablement pour un avenir de bonheur, comme l'imaginaient leurs parents et les gens du quartier. Le mari est un commerçant émérite, et il combine un tas de projets tous bénéfiques. Pourquoi ne pas amasser une fortune, qui leur permettrait des excursions au-delà de la Bulgarie, et plus prometteuses, dont la jeune épouse reviendrait chargée de robes et de visons? Ils détruiraient leur ancienne maison, et la transformeraient en palais pour leurs enfants... Pourquoi pas? Les fortunes se raccolaient en peu d'années? Pourquoi pas, du moment que leur ambition était légitime aux yeux de Dieu et des hommes?

Que leur as-Tu réservé, ô mon Dieu? Tu as dissipé les rêves, et réduit les images au néant dont elles étaient sorties. Les as-Tu séparés l'un de l'autre, Toi qui as dit: « Je suis venu séparer la mère de sa fille, le frère de sa sœur »? Mais Tu n'as pas dit: je sépare l'épouse de son époux. As-Tu scellé leur union? Les as-Tu éloignés l'un de l'autre? Rapprochés? Ni ceci, ni cela. Ces questions et d'autres, sont parole humaine. Sortie de

la poussière, elle demeure dans la poussière. Le monde la nourrit, et les vents la dissipent avec le monde. Ce sont des questions que son intelligence et son esprit ont puisées de la poussière de ce monde, sans pouvoir voir, dans le meilleur des cas, au-delà de son nez. Le monde aveugle nos cœurs. Nous ne voyons pas le ciel toujours ouvert, qui nous appelle.

Que sont les fortunes? Les fonctions? Les palais et l'ameublement luxueux?

Que sont les sciences, les littératures et les philosophies? Les titres, les décorations et tout ce dont l'homme tire fierté? Tout cela a existé pour servir l'homme, et l'homme en a fait des idoles qu'il adore. Ce ne sont "que des noms que vous avez nommés, vous et vos pères, qui ne sont rien aux yeux de Dieu".

Ici s'applique le mot de l'Ecclésiaste:

« Vanité des vanités!

Tout est vanité et vents!

Elles se dissipent du jour au lendemain. Reste la poussière dont le Maître a pétri l'homme. Cet homme, Tu le ramènes à la poussière, après avoir été dévoré par les verres.

Poussière, tu retournes à la poussière ».

Toi seul est vivant. Le cœur de l'homme est devant Toi, et Tu lui demandes: Ces talents que Je t'ai donnés, qu'en as-tu fait?

Il a oublié la parole de Ton Saint:

« Je suis la vie. Qui croit en moi, même s'il meurt, vivra »

Ces deux époux se préparaient à une destinée. Toi, Tu les prépares, avec leur petite maison, à une autre, sur cette même terre et dans ce même monde. Tu as commencé avec eux, et Tu poursuis avec Soufanieh, ceux qui y prient, avec Damas et Tes bons serviteurs qui y vivent, et avec quiconque écoute en ce monde l'appel de la Mère Sainte, aujourd'hui, demain et à l'avenir.

Oui, c'est avec eux que Tu as commencé, et dans leur maison, une histoire nouvelle, qui est l'un de Tes voyages innombrables, aux routes multiples, en ce monde, et pour ce

monde. Des routes qui jaillissent de l'infini de Ta science et y reviendront.

Prosternez-vous, mes frères, et chantez.

Saint! Saint! Saint le Seigneur, Dieu des armées

Le ciel et la terre sont remplis de Ta gloire.

En ces jours que nous traversons dans l'indifférence, commence chez nous, avec nous et pour nous, l'un des chemins du Salut.

Dites, mes frères:

Mon Dieu, aie pitié de ma faiblesse. Le cœur de l'homme est pétri de la poussière de la terre, ses idées sont inspirées de cette poussière, et en cette poussière se développent, grandissent et disparaissent les grandeurs et les palais, dans lesquels nous plaçons notre espoir. Du jour au lendemain tout s'évapore, avec nos rêves, jusqu'à ce que nous les rejoignons à notre tour. Toi seul est l'éternel vivant.

Permetts-moi, mon Dieu, de commencer à m'interroger aussi sur les motifs, qui m'ont poussé à me précipiter le Jeudi-Saint, la veille du Vendredi-Saint – 16/4/1987 – à la maison de la Mère Sainte à Soufanieh, et à bousculer les gens, pour trouver place au milieu d'eux? L'attrait? La curiosité? Le désir de connaître? Contagion des gens, qui se bouscullaient en ce même jour à la maison de la Mère? Le désir de voir de mes propres yeux, ce qu'il m'a été donné d'entendre de mes oreilles? Ou la voix d'un appel intérieur qui m'a arraché à mon bureau, et propulsé là où se manifeste Ta puissance? Il m'est difficile – peut-être impossible – de répondre. Toi seul, Tu peux purifier ce cœur des parasites qui s'y sont accrochés, qui font partie de ses composantes, et qui l'empêchent d'entendre Ta voix.

Il me semble maintenant que je n'ai entendu de la foule en prière que cette hymne:

Aujourd'hui fut suspendu à un bois...

Seule cette hymne convient à ce grand anniversaire.

Myrna était étendue dans son lit, les yeux fermés, les muscles du visage détendu, le visage bien pâle. Elle n'était plus en relation avec le monde environnant. Seuls les Pères Malouli et Zahlaoui

mesuraient la gravité de la situation. Ils se mirent à genoux, en prière et en attente. Il me semble que tout le corps de la jeune Myrna s'était crispé autour des blessures, si bien que si quelqu'un touchait ses pieds ou ses mains, son corps réagissait d'un mouvement réflexif à force de douleur. Les médecins n'ont pas pu faire les examens cliniques élémentaires, telle la prise de tension, etc... Quant à nous curieux, chacun de nous cherchait à pousser les autres, pour trouver une place qui lui permette de voir Myrna au mieux. Notre grand nombre créait une ambiance suffoquante, à laquelle nous nous étions habitués, au point de l'oublier.

Mesquins que nous sommes, pauvres d'esprit et de corps! Eh oui, pauvres, pauvres, pauvres, que pouvons-nous voir? Car Celui qui a provoqué les blessures, "Seul Le voit le Fils qui est descendu du ciel...C'est Lui qui l'a fait connaître". Lui seul, Il s'est emparé de Myrna, pour lui faire découvrir le sens de la souffrance, le sens de la rédemption...la vérité de l'homme, comme Dieu, loué soit-Il, veut qu'elle soit.

Les questions se succèdent sans interruption: mon Dieu! Qu'est-ce que je m'attendais à voir et entendre, quand j'étais en route, ou maintenant que je suis en chambre – oui, en cette même chambre – au milieu de la foule, en ce jour saint parmi les jours de l'année? Quels sentiments, quelles sensations, quelles images, quelles idées se bouscullaient au niveau de mon âme et de mon imagination? Peut-être tout et rien du tout. Il est étrange que l'homme ignore ce qui se passe en son for intérieur, alors qu'il est seul à le connaître, à devoir le connaître, lui et Celui "qui connaît le secret et ce qui se cache". Mais l'ignorant, l'idiot ou le prétentieux, c'est lui qui se targue de se connaître. La science du corps a progressé et progresse avec une vitesse accrue, dans la découverte de son sujet, qui reste quand même inconnu dans son ensemble. Quant à la psychologie très scientifique et à la psychanalyse, toutes deux – en dépit de la prétention de la psychanalyse à avoir découvert les profondeurs de l'âme – sont restées à la surface de la surface de l'âme, hier, aujourd'hui et demain.

Ai-je été déçu ou non, quand je suis rentré quelque peu tard à la maison? Je n'ai pas douté une seconde, touchant les

apparitions de la Mère Sainte, quand le Père Elias Zahlaoui m'en a parlé, tout rayonnant de foi et de joie, peu après le premier mois de l'exsudation d'huile de l'Îcône sainte. J'ignorais le coin et ses habitants. Je me rappelle lui avoir dit: « Quand le Seigneur travaille, Il sait comment s'y prendre ». Je lui ai dit, après avoir visité Soufanieh plus d'une fois, et prié avec les fidèles, fait connaissance avec les habitants de la maison, et remercié Dieu pour Sa grâce, que la preuve irréfutable de l'authenticité des apparitions, c'est la permanence de la prière, avec une telle densité tous les jours. Et aujourd'hui, tout comme jadis, proche ou lointain, je reprends le même argument, quand on m'interroge sur Soufanieh. La prière, particulièrement communautaire, est inspirée par le Très-Haut. Je me souviens avoir ajouté ce jour-là: Père, toutes les apparences laissent croire que le souffle de Soufanieh est long, très long. Et Dieu, loué soit-Il, quand Il commence son œuvre, Il la poursuit jusqu'au bout. C'est nous qui sommes inconséquents. J'ai cru ma femme, quand elle m'a dit qu'elle a vu l'huile, tandis que j'étais à quelques pas de l'Îcône. Je me suis rapproché, et j'ai vu à mon tour, et j'ai remercié Dieu. J'ai vu un jour, durant la prière du soir, l'huile couler avec abondance du visage de Myrna, et tomber à terre. Myrna se trouvait à deux pas de moi, chantant avec les fidèles. J'ai aussi vu l'huile sur la porte de sa chambre, quand on l'y a portée, alors qu'elle était dans un état proche de l'évanouissement. Les fidèles s'étaient précipités pour recueillir l'huile sur des bouts de coton, en guise de bénédiction, ou pour en oindre le corps d'un malade, ou pour les distribuer à qui en demande. C'est ce qui se fait dans des cas semblables. J'étais aussi dans la certitude que les blessures du Seigneur Jésus sont apparues sur le corps de Myrna, pour la première fois en date du 25/11/1983, du fait que ce fut le Père Elias Zahlaoui qui m'a annoncé la bonne nouvelle. Alors pourquoi, malgré cette foi solide, j'attends avec beaucoup de gens, comme il me semble, que le Très-Haut, gloire à Lui, nous surprenne par un signe – prodige inattendu? Est-ce parce que la foi, quelque grande qu'elle soit, laisse une marge au doute et à l'interrogation? Ou parce que la manifestation du Seigneur est toujours surprenante? Et quand se produit une surprise, d'autres

la suivent? Ou parce que l'homme demande toujours à Dieu un surplus de Sa miséricorde? Ici toutes les questions et les réponses sont permises. Ce dont je ne doute nullement, c'est que Dieu est toujours présent parmi nous. Ce qui nous empêche de Le voir et de Le reconnaître, c'est les choses de ce monde qui accaparent toute notre préoccupation, et dressent ainsi une barrière opaque qui Le cache. Mais Dieu, loué soit-Il, traverse de temps en temps ces barrières, comme s'Il les faisait exploser de l'intérieur, pour se manifester à nous. Et c'est ce qui s'est passé en ce Jeudi-Saint. Je regrette de mon côté, de n'avoir pas compris sur l'heure, la signification des blessures de Son Saint, qui s'étaient manifestées d'une façon très évidente sur le corps de Myrna. Elles dépassaient de loin ma capacité de lecture. Et aujourd'hui, après deux ans et demi écoulés depuis ce jour saint, dont je garde bien présents les images et les faits, en mon imagination et mémoire, je me demande si je suis plus à même de comprendre. J'entends par comprendre, vivre les souffrances de notre Seigneur, non comme les a vécues Myrna, et dans le cadre des limites de ma participation très limitée: cette façon de les vivre est sans aucun doute un don – une grâce – d'en haut. Cependant celui qui la demande, se doit de faire quelque chose. Est-ce un désir? Une volonté? Une insistance? Une prière? Se consacrer au service du prochain? Je ne sais.

Je me demande – et que de questions dont je prends prétexte, pour couvrir à mes propres yeux, mon incapacité à dépasser la surface de ce que je vois – je me demande: qu'ai-je fait, quand je me trouvais face à face avec le signe – prodige dont Dieu m'a fait la grâce ce jour? Je faisais mon possible pour me tenir debout, à l'endroit où je pouvais mieux voir les blessures de la croix dans le corps de Myrna, comme je l'ai déjà dit. Enfin j'étais debout. Est-ce que ma connaissance s'est enrichie d'un seul atome, quand mes deux pieds ont foulé le sol de la chambre, et que j'ai vu Myrna étendue dans son lit, avec les blessures des souffrances évidentes dans son corps? Pas du tout. Dois-je me reprocher une telle incapacité? Je ne sais.

- Étais-je alors préoccupé par d'autres affaires, comme de penser à mes écrits ou à mon travail au ministère de la culture?

Nullement, du moins au niveau du sentiment. En outre, les prodiges du Très-Haut nous échappent dans leur signification et leur vérité, même quand nous les voyons de nos propres yeux, et nous les touchons par nos mains. Le Très-Haut, loué soit-Il, ne se fait connaître, que quand Il veut et de la manière qu'Il veut. Ses élus sont une minorité très réduite de gens, et le plus souvent en des périodes espacées. La préparation de l'âme, à coup de jeûne et de prière, est nécessaire en principe. Mais il n'est pas suffisant. En effet, ceux qui ont vu Jésus-Christ, le Saint de Dieu, parmi eux durant plus de trois ans, en ce sens qu'ils ont vécu en Sa compagnie, écouté Ses paroles, contemplé Ses nombreux prodiges, suivi Son comportement, jour après jour, sont très nombreux, la majorité écrasante de la rive occidentale du Jourdain. Quelle est la proportion de ceux qui ont cru en Lui durant Sa vie? Un petit groupe très réduit a vu Sa résurrection. Et les autres? Celui-ci craignait pour son commerce, un autre craignait les pharisiens et les grands prêtres. Tel autre recherchait les bonnes grâces des autorités romaines, pour rester à son poste... Nous aussi, nous ne connaissons le prodige qu'après sa disparition. L'important c'est de le reconnaître au moment même, ou avant qu'il ne soit trop tard.

Certains prétentieux pourraient dire: c'était et ce n'est que des choses naturelles, dont les causes nous échappent, et que la science élucidera un jour.

Il est possible aussi que l'un des scientifiques dise: la cause est connue, quitte à te parler de réactions chimiques. Il peut même s'engager dans un discours sur les atomes et les perles précieuses. J'ai dit: allons, Monsieur, fais-nous ces réactions!

Il est possible que ce soit vrai. Pourquoi pas? Mais Celui qui a créé l'ordre de la nature, Il le contredit rarement. Et pourquoi ne se manifeste-t-Il pas grâce à cet ordre? Il me semble que tous ceux qui n'ont de relation avec la science que par ouï-dire, sont bien plus prétentieux que le savant. Celui-ci dit en toute humilité: les résultats que j'enregistre, sont ceux dont je me suis assuré jusqu'à maintenant. Et que de lois scientifiques qui ont été confirmées par des expériences renouvelées, ont confirmé par la suite l'erreur d'autres expériences renouvelées.

Et qui peut prétendre connaître toutes les lois de la nature? Chaque fois que la science avance d'un pas – et la science avance aujourd'hui avec une vitesse étonnante – les savants reconnaissent que ce qu'ils connaissent jusqu'à ce jour, n'est que la dernière partie de l'autre ordre du monde.

Si les choses n'étaient pas ainsi, la foi n'aurait pas été un acte vraiment libre, dans le plein sens du mot "liberté". Je dirais même que la marge de liberté qu'elle nous laisse, est absolue. C'est là l'une des significations du verset coranique:

« Dieu ne change les entrailles des gens, que lorsqu'ils auront eux-mêmes changé leurs propres entrailles ».

Ceux qui me jettent dans la plus grande perplexité, sont les théologiens. Ceux-ci croient qu'ils sont les seuls parmi les humains – et dans le cadre des limites qui leur sont accordées – à pouvoir tracer les limites entre ce qui est permis et ce qui ne l'est pas, entre l'innocence et le péché... entre le Dieu de miséricorde et le démon. Ils se servent pour cela des limites qu'ils ont inventées chacun pour soi. Ils sont plus prétentieux que les agnostiques et les naturalistes. Car ceux-ci se meuvent dans l'espace même où se meuvent tous les humains. Quant aux autres, ils se meuvent dans l'espace théologique. Et pourtant, toutes les causes déclarées de toutes les divisions religieuses, étaient, au niveau de toutes les religions, toujours théologiques, pour la forme du moins.

Et maintenant, mon frère, laissons toutes ces choses aux portes de Soufanieh, et revenons à la chambre que nous avons quittée, où la Mère Sainte attend, que tu le saches ou pas... Et si tu restes sceptique ou hésitant, prie. Dieu ne néglige pas l'acte honnête, quel qu'il soit.

J'ai dit, tandis que j'étais en chambre:

- Est-ce un spectacle? Des tableaux étranges qu'on peut filmer, dont on peut faire des prises de vue cinématographiques, afin que la vidéocassette concentre ses éclairages éclatants, tantôt sur nos visages, tantôt sur Myrna et son lit?...

- Mais les gens à Damas et dans le monde, qui n'ont pas pu,

pour une raison ou une autre, venir en cet endroit sacré, ne sont-ils pas en droit de voir une partie de ce que nous voyons?

- Mais nous, que voyons-nous maintenant, plus qu'ils ne verront? Il y aura probablement parmi eux des gens qui me dépassent en foi. Ceux-là, ils vivront une partie des souffrances du Christ, que Myrna vit maintenant.

Parmi les gens présents, il y avait un prêtre en parfaite tenue sacerdotale, debout au niveau de la tête de Myrna, du côté de son bras droit, entre le mur et le Père Malouli. Dans son attitude neutre, transpirait un défi débordant. Soudain une personne présente lui adresse cette question:

- Qu'en penses-tu, mon Père?

- Je ne suis que témoin, répond le Père sans hésitation.

- Père, nous tous ici dans la chambre, sommes témoins, me dis-je en moi-même. La différence entre nous et toi, Père, est que nous, nous attendons la miséricorde du Très-Haut, pour nous et pour cette jeune qui souffre. Quant à toi, tes paroles laissent entendre que tu crois que la Miséricorde du Très-Haut s'est éloignée de tout cet endroit.

Le révérend Père, lui aussi, s'est éloigné peu après, car je ne l'ai plus revu, quand j'ai regardé le coin où il se trouvait. Le Père Malouli était toujours à genoux, en prière, presque entièrement caché parmi la foule qui l'entourait et entourait Myrna... ainsi que la Vierge et Son Fils Très Saint. Ces gens demandent, demandent. Je ne sais, et ils ne savent ce que nous demandons.

« Cet enfant sera un signe de contradiction », séparant les gens en deux. Dis-moi donc, Père, es-tu sûr que tu sois le seul à avoir raison, et toute cette foule qui prie dans l'erreur? Comment l'erreur se transforme-t-elle en prière? Si nous étions dans l'erreur, n'est-il pas de ton devoir de rester avec nous, et de prier avec nous, pour que Dieu nous convertisse et te convertisse? Or l'homme, comme nous l'avons appris, Père, est faible, a besoin de Sa miséricorde et de Sa lumière, tous les jours, à toute heure, en toutes les minutes de sa vie.

... Là où je tournai mon regard, je voyais le Père Elias

Zahlaoui, ici, là, en tout lieu. Il priait, demandait, organisait et invitait les gens à entourer la Mère Sainte, ne faisant plus qu'un. Il a tué au fond de lui-même toute semence de confessionnalisme, et les sources de toute division quelle qu'elle soit. Ne sommes-nous pas tous les enfants d'un Seul Père, et les frères d'un Seul Frère? Il est probablement, avec le Père Malouli, les premiers à prier à Soufanieh, et il y demeure jusqu'à une heure tardive de la nuit, tant que quelqu'un prie avec lui. Dans ses yeux, quand il prie à Soufanieh, l'étonnement d'une joie à la limite de l'allégresse. Et pourquoi pas? N'était-il pas l'un des premiers à avoir entendu l'appel de la Mère Sainte, et d'y avoir répondu? Il semble dire: écoutez, Elle nous appelle tous, chacun par son nom. Son visage reflète une détermination à ramener à la Mère Sainte, autant qu'il peut, de gens. Sa devise, me semble-t-il, est le retour de tous au bercail.

Il y avait dans la chambre une petite fille, qu'on a revêtue d'une robe blanche, et qu'on a couverte d'un voile blanc, pure comme son cœur. Ils ont placé son berceau près du mur, du côté gauche de sa mère. Elle dormait paisiblement, souriant aux anges qui étaient venus s'entretenir avec elle. Les anges avaient dressé entre elle et notre monde pécheur, un voile de lumière, qui a coupé toute relation entre elle et nous. À l'exemple de sa mère, elle ignore notre présence. Je ne sais combien de temps elle est restée ainsi: trois, quatre, cinq heures (peut-être plus). Tant que j'étais en chambre, nul ne lui a entendu ni mouvement, ni voix, sans pour autant changer de position. Elle tient à rester avec les anges, autant que sa mère tenait à rester avec le Crucifié. Mon Dieu, garde-la, garde-la. Toi, Tu as caché Ta sagesse aux sages, et aux savants, pour la révéler aux enfants.

Et les médecins? Qu'en est-il des médecins? Ils étaient quatre, puis ils sont devenus six, comme je l'ai remarqué. À ma connaissance, tous sont croyants. Tous sont debout au premier rang, les uns face à Myrna, d'autres à sa gauche. Ils essayaient – et toujours s'assuraient – d'obtenir le minimum de renseignements sur l'état des fonctions fondamentales du corps de Myrna: le pouls, les battements du cœur, leur degré de régularité. La respiration, est-elle naturelle? Le plus important

est l'examen des six blessures, au moins la longueur de chaque blessure, sa largeur, sa profondeur, sa qualité. Il n'y avait dans les yeux de Myrna, et ses gestes, aucune réponse, ni négative, ni positive, à leurs questions... C'est une jeune femme normale, étendue dans son lit, dans un état frôlant l'évanouissement, n'était dans le maintien de sa tête et l'éveil de ses sens, de quoi inspirer qu'elle est loin de nous tous, de notre monde, auquel ne la ramène que la souffrance qu'elle éprouve, quand quelqu'un lui touche l'un de ses membres. Entrent un médecin et une doctoresse, dont la physionomie, ou au moins celle de la doctoresse, laisse croire qu'elle n'est pas de ce pays. Ils se tenaient parmi les médecins, du côté gauche du lit de Myrna. La doctoresse se penche, touche avec douceur la main de Myrna, écoute les battements du cœur, dévoile la blessure du côté, l'examine, la mesure (12 cm)... La jeune femme demeure immobile... Elle venait, quelques minutes avant, d'entrer en état d'évanouissement total, qui l'a complètement arrachée à notre monde... La doctoresse fait savoir que l'état du corps et de ses fonctions et blessures, est tout à fait normal. Puis elle et le docteur s'agenouillent et plongent dans une longue prière.

Les blessures parlent

À quatre reprises, les blessures du Crucifié se sont manifestées dans le corps de Myrna. Chaque fois, la parole s'arrête, et le silence parle. Vue leur rareté, les blessures semblent être l'exception, dans un processus sacré qui repose sur trois piliers: le premier, l'huile, qui ne s'arrêtait que pour réapparaître en multipliant ses lieux de jaillissement. Vient ensuite la prière continue. En troisième lieu, les messages de la Vierge et de Jésus, qui se complètent et s'approfondissent. Et chacun d'eux constitue un signe-prodige, de la part de Celui qui nous en fait le bienfait, le Maître des cieus et des mondes. Ou ce sont des miracles très exceptionnels. Car tout ce qui s'accomplit dans la maison de la Vierge à Soufanieh, est un don gratuit et surnaturel, que le Maître des hommes envoie à tous les hommes. N'est-ce pas Lui Qui fait luire Son soleil sur les bons et les méchants? Il attend toujours le retour de l'enfant prodige, qu'Il

appelle par Ses prodiges, pour qu'il revienne, qu'Il l'étreigne dans Ses bras, et lui offrir le veau gras.

Les guérisons soudaines sont vraiment exceptionnelles. Elles ont été confirmées par les examens de laboratoire, et les certificats des médecins spécialistes, sans lesquels elles auraient été niées par les sceptiques opiniâtres, comme cela s'est passé à Lourdes et en d'autres endroits sacrés. Qu'ils sont nombreux ces endroits sacrés, et qu'ils sont nombreux les prodiges du Très-Haut, dans un monde vaste – qui se rétrécit? Prodiges qui ont tous eu lieu pour le sanctifier, et qu'il refuse en chacun de nous, pour ne pas les voir et croire.

Et les apparitions de la Vierge et de Jésus – nous dirions – les visions et les blessures? Elles aussi, elles sont des messages, elles et les messages parlants, et nous devons les lire, chacun pour sa part, aujourd'hui et à l'avenir, là où il se trouve dans la société et le monde.

Le choix de la Mère Sainte, de Damas pour sa demeure propre, et Ses apparitions renouvelées en cette ville, montrent à l'évidence, que Dieu la sanctifie aujourd'hui, comme Il l'a sanctifiée dans le passé, en y envoyant Ses prophètes, et en y réalisant la conversion de l'un de Ses plus grands apôtres, Paul. Pour ma part, je crois que ce sont les blessures qui dévoilent en fin de compte, la signification de Soufanieh. En effet, nous autres enfants de cette région, quelles que soient nos communautés, nos classes, ou nos appartenances sociales, sommes invités à la rédemption, dans une patrie qui s'est bâtie jadis sur la rédemption. Que dire donc d'une époque, où le salut de l'homme, en cette vie et dans l'autre, est un acte de rédemption? Tout service que tu offres au prochain, gratuitement, en honneur du Très-Haut, est un acte de rédemption. Que dire alors de celui qui offre sa vie en rédemption de ceux qu'il aime?

La première manifestation des blessures de Jésus crucifié (les mains, les pieds, le côté) sur le corps de Myrna, eut lieu à quatre heures et demie de l'après-midi du vendredi 25/11/1983, deux jours avant le premier anniversaire de l'apparition de l'huile pour la première fois, sur l'Îcône sainte. Ces blessures sont restées

ouvertes jusqu'à 23 heures, moment où elles se sont totalement cicatrisées: le premier à avoir été présent, fut le Père Joseph Malouli, qui s'y trouvait, et y restait en permanence les après-midi, avec les gens en prière, jusqu'à leur départ à une heure tardive, et cela depuis un peu plus de deux semaines après l'exsudation de l'huile, jusqu'à ce jour qui a suivi le septième anniversaire, et pour bien longtemps s'il plaît à Dieu. Car lui et le Père Elias Zahlaoui sont les témoins les plus crédibles et les plus fidèles à la maison de la Mère Sainte, aux prodiges et miracles de Dieu, loué soit-Il. Ils ont aussitôt appelé des évêques, des prêtres et des médecins. L'un de ceux qui sont venus, était un évêque oriental, accompagné de trois de ses prêtres.

L'évêque est resté une heure à observer les blessures. Entretemps, plusieurs prêtres de différentes communautés sont arrivés. Myrna, au sortir de son extase, dit à l'évêque: la Vierge vous souhaite ainsi: elle voulait entendre: réunis de toutes les communautés. Je redis avec insistance que les orants et les autres visiteurs de Soufanieh, avaient, dès la première minute jusqu'à ce jour, et jusqu'au jour que Dieu veut, réalisé le souhait de la Mère Sainte, comme s'ils étaient tous les fidèles d'une seule religion, et d'une seule communauté. Et si les humains ont blessé le cœur de Jésus, et transpercé celui de la Mère Sainte, par leurs divisions en partis et communautés, le fait est que nous sommes tous égaux devant le Très-Haut, qui ne différencie l'un de l'autre que par la prière et la piété, comme l'a dit le calife Omar Ben Khattab.

Il était naturel que les gens se rassemblent dans la chambre même de Myrna, et dans le patio, pour prier et remercier Dieu pour Ses grâces. Des médecins sollicités, que Soufanieh intéressait, sept sont venus, tous spécialisés. Ils ont pu faire les examens nécessaires, celui des blessures, mesuré chacune d'elles, quant à leur longueur, largeur et profondeur, car le corps de Myrna, dont tu ne pouvais remuer aucun membre, était dur comme la pierre. Ce corps était, comme on a dit, sain et sauf. Quand Myrna reprit pleinement conscience, elle était épuisée. Mais le lendemain, elle avait recouvert sa vitalité normale.

La seconde fois où sont apparues les blessures de la croix

sur le corps de Myrna, ce fut moins d'un an après la première fois, le Jeudi-Saint de la Semaine Sainte (19/4/1984). La fête de Pâques cette année, tombait le même jour chez les orthodoxes et les catholiques. On dirait que par ce signe-prodige, Dieu, loué soit-Il, confirme le souhait exprimé la fois précédente, par la Mère Sainte, tout comme Elle y a insisté avec Son Fils, dans plus d'un message, dont celui du septième anniversaire (26/11/1989), je veux dire le travail urgent pour l'unification des cœurs, laquelle précède l'unification des institutions, et la consolide.

Les gens, les prêtres et les médecins se sont précipités pour remercier Dieu pour Ses grâces, à la Maison de la Mère à Soufanieh. Les blessures du Crucifié sur le corps d'un humain, bien qu'habituelles jusqu'à un certain degré, dans l'histoire des hommes (Saint François d'Assise, Sainte Rita et d'autres), constituent par sa rareté, l'un des signes les plus éclatants de l'existence de Dieu. Les gens attendent toujours un de ces signes, pour confirmer leur foi et la consolider. Les blessures se maintiennent de (3:30) de l'après-midi jusqu'à dix heures du soir... Et la prière s'est maintenue au-delà de cette heure. Le médecin qui a examiné les blessures, a remarqué que celle du côté mesurait (10 cm). Il dit: des sutures s'imposent pour fermer les blessures. Nicolas lui répond à l'instant: Qui a ouvert les blessures, peut les fermer.

En de pareilles circonstances, la maison de la Mère Sainte devient une seule voix qui s'élève jusqu'au ciel, libre comme la lumière qui illumine ce lieu:

*Gloire à Dieu au plus haut des cieux,
Et Paix sur la terre.*

Le lendemain – Vendredi-Saint – Myrna entra en extase pendant une heure et demie. Elle voyait durant tout ce temps, une montagne lumineuse, inondée par une lumière d'en haut.

Pour la troisième fois, les blessures du Crucifié se produisent, pour dire ce qu'elles ont dit et ce qu'elles diront, quand elles ont apparu pour la première fois sur un corps d'homme, ou apparaîtront, ce que Jésus a dit quand Il parcourait

les routes des villes et villages de Palestine, ce que dit le Crucifié quand nous nous inclinons devant Lui, ou quand nous faisons le signe de croix sur notre poitrine, ce que disent les paroles écrites dans l'Évangile de Jésus, dans les épîtres des apôtres et autres écrits des saints, et dans tous les symboles chrétiens. Jésus n'a pas écrit un livre, je veux dire n'a pas composé une législation, mais il nous a laissé la liberté de composer les lois et les règlements, qui s'accordent avec chaque conjoncture historique et sociale où nous nous trouvons. Jésus a dit, en tout ce qu'Il a dit, une seule chose, que tu peux nommer commandement si tu veux, mais n'oublie pas que le mot "commandement" ne s'applique pas tout à fait à la réalité. Ce que Jésus a dit et répété sous toutes les formes possibles, autrement dit, dans toutes les langues et tous les langages – par ses paraboles, par ses miracles, ses images, ses hyperboles, et son comportement – n'est pas une règle de vie, mais vie, que l'homme se doit de vivre en partie ou totalement, ou ne pas vivre. Jésus l'a dit et vécu en toute Sa conduite. Il a dit:

*« Aimez-vous les uns les autres, comme Je vous ai aimés.
Quel amour est plus grand que celui de donner sa vie, en
rédemption pour ceux qu'on aime? »*

... Et ce fut la Rédemption...

Et c'est ce que disaient les blessures évidentes sur le corps de Myrna, le Jeudi-Saint de la Semaine Sainte, ce 16/4/1987.

Qui se décide à vivre en chrétien, doit vivre dans son corps et son âme, là où il est, et selon sa capacité, le mystère de la Rédemption. Et toute action, petite ou grande, est une offrande, un service gratuit pour le prochain, et donc communion avec la croix de Jésus, eût-on conscience de ce que l'on fait ou pas.

Oui, c'est ce que les blessures disaient en silence, répétaient sans relâche. Et nous, qui étions témoins de cette parole de vie, nous priions, nous nous bousculions, nous nous pressions, nous nous plaignions de mal respirer, nous imaginions... Mais est-ce que nous étions vraiment à l'écoute de cette parole de vie? Que chacun d'entre nous s'interroge aujourd'hui, demain, et après... et avoue sa déficience à Dieu, le Très-Haut, et demande pardon.

Ceci était un don du Très-Haut, que cette heure eut lieu en tout lieu que la Mère Sainte a sanctifié, et que le Crucifié a haussé au niveau du mystère de la Rédemption. Que de prodiges le Très-Haut nous a montrés, sans que nous prêtions attention, ni à Lui ni à Ses prodiges, par ce que nous appelons nos intérêts, qui ne sont en fait que notre égoïsme étroit.

La blessure au front fut la première à se manifester, quand le sang a giclé abondamment du front. Puis ce furent l'une après l'autre, les cinq autres blessures qui apparaissent habituellement en pareille circonstance. La blessure du côté s'est avéré être, quand la doctoresse étrangère a découvert le côté, pour l'examiner et la mesurer, la plus profonde et la plus longue. Elle mesurait probablement au-delà de (12 cm). Quand cette doctoresse a terminé son examen, elle a recouvert la blessure, s'est agenouillée et s'est mise à prier, ainsi que le médecin qui l'accompagnait, comme je l'ai déjà dit.

Myrna, avant, pendant et après l'extase, était, du début de l'extase jusqu'à la fin, étendue dans son lit. Elle remuait rarement la tête, ou l'un de ses membres. Était-ce parce qu'elle craignait que le mouvement n'augmente sa douleur, d'ailleurs aiguë et parfois insupportable, ou parce qu'elle était toute, corps et âme, avec les visions qu'elle vivait, comme lors de toute autre extase? Ou bien parce qu'elle s'était livrée depuis longtemps au Seigneur, car elle poursuit jusqu'au bout la route qu'Il lui trace? Pour ces trois raisons, et peut-être pour d'autres motifs qu'elle est seule à connaître.

Tandis que je passais en revue les événements de ces heures terribles, au cœur desquels se trouve Myrna, je ne sais pourquoi a rapidement bondi à mon imagination, et accaparé tous mes sentiments, l'expression que Jean le Baptiste a dite le lendemain du baptême de Jésus dans le Jourdain. L'évangile de l'apôtre Jean raconte en ses débuts, que Jean le Précurseur a vu Jésus de Nazareth (il me semble qu'il s'agit d'un jour printanier, des débuts de la mission de Jésus) arriver de loin. Il cria:

« Voici l'agneau de Dieu ».

Et l'Église d'y ajouter plus tard:

« Qui porte les péchés du monde ».

Et d'en faire l'une de ses principales prières.

Est-ce parce que Jean le Précurseur a vu Jésus de Nazareth monter vers la crucifixion, comme l'agneau conduit pour être égorgé en offrande...ou à cause de la douceur ineffable de Jésus, qui a dit:

« Apprenez de moi, car Je suis doux et humble de cœur »,

Ce qui inspire l'idée d'agneau?

Cette image prenante en sa concision, simplicité, spontanéité, et que les peintres, les musiciens et les poètes, ont rivalisé et rivalisent toujours pour l'exprimer, chacun en sa langue... et qu'ils ont toujours été incapables d'égaliser, c'est elle qui a occupé ma conscience, tandis que je voyais la jeune Myrna entre les mains du Très-Haut, comme si elle redisait avec la Vierge:

« Voici la servante du Seigneur, qu'Il me soit fait selon Ta parole ».

Il n'y a pas de doute que Myrna, telle que je l'ai connue, et que je la connais à Soufanieh, possède, comme toute jeune fille arabe en général, une prudence et une timidité naturelles, que les apparitions, les visions, les messages et les extases ont totalement intégrées à sa constitution. Je ne l'ai pas connue, du temps où elle était chez ses parents... Mais je l'avais vue il y a un peu plus de deux ans, en début de soirée, fin novembre, dans la cour du patriarcat grec catholique. Nous venions de sortir d'une messe solennelle, au cours de laquelle un diacre venait de recevoir le sacerdoce. Nous étions nombreux dans le patio à attendre le prêtre pour le féliciter. Myrna tenait le bras de sa copine, sa tête appuyée sur l'épaule de celle-ci. Ses yeux et l'expression de son visage reflétaient une certaine coquetterie et câlinerie, à l'exemple de toute jeune fille arabe, qui se promène avec d'autres jeunes filles, sous les yeux d'un certain nombre de jeunes. Quand elle m'a vu, elle m'a dit: « Ne visiteras-tu pas Soufanieh en sa fête cette année? ». Nous étions à quelques jours du cinquième anniversaire de l'apparition de l'huile sainte. Elle n'a pas attendu ma réponse, qui était positive, et a poursuivi sa promenade, puis elle a disparu, car je ne l'ai pas retrouvée dans la salle à manger, quand nous y

avons pris le repas avec un grand nombre d'invités. Je me suis dit en réfléchissant: où est le problème? Jésus n'a-t-Il pas dit avec insistance, à la suite de Sa Mère Sainte: Vis ta vie d'une façon normale? N'a-t-elle pas le droit de se faire élégante, en tant que jeune épouse, et de se manifester de temps en temps parmi les gens? Le livre de l'Ecclésiaste dit: « Il y a un temps pour la prière, un temps pour la fréquentation des gens, un temps pour la méditation, et un temps pour la promenade ». Puis j'ai ajouté, toujours en moi-même, en me rappelant la parole de Jésus: « Ce n'est pas celui qui dit: Seigneur, Seigneur, qui entre dans le royaume du Ciel, mais celui qui fait la volonté de mon Père Céleste ». Il est bien révolu le temps du rigorisme, de l'isolement, de l'ascétisme hérité du moyen-âge, et qui ne manquait pas quelquefois d'hypocrisie, en ce temps, comme en notre temps. Le Fils de l'homme participait aux banquets, Il mangeait et buvait le vin. Il aimait aussi les parfumssuaves et en était fier. N'a-t-Il pas dit aux pharisiens: ô sépulcres blanchis? Pourquoi donc Myrna ne marcherait pas, et pourquoi nous tous, ne marcherons-nous pas selon le désir de Celui dont nous proclamons qu'Il est notre Maître et notre Rédempteur? Myrna, du temps où elle était chez ses parents, semble avoir été une jeune fille choyée, qui aimait comme toute jeune fille de son âge, les robes élégantes, les belles parures, les promenades nocturnes avec ses amis, dans les rues où se rassemblaient les jeunes gens à l'époque. Un jour, la Mère Sainte a mis la main sur elle. Elle lui a dit: « Tu es à moi ». Elle est devenue sienne. Elle s'est mise à prier seule ou avec son mari, jusqu'à une heure tardive de la nuit, et peut-être jusqu'à l'aube quelquefois. On aurait dit qu'elle s'était consacrée avec son mari, au Seigneur. Les projets qu'ils avaient élaborés pour l'avenir, s'étaient évanouis. C'est la volonté de la Mère Sainte qui est devenue leur avenir... Et l'huile qui coulait et ne cessait de couler – ou plutôt de se déverser quelquefois – de ses deux mains et de son visage, d'une façon quasi ininterrompue, tout comme elle coule de l'Icone Sainte et d'autres icônes ici ou là, que la Mère Sainte bénissait, particulièrement devant les étrangers qui venaient de loin, pour voir les merveilles de Dieu en Sa création, et glorifier le Très-Haut, cette huile, dis-je, n'était-elle pas une invitation silencieuse à un surplus de prière et de méditation?

Jésus lui fait faire un pas supplémentaire sur cette route, car Il la crucifie deux fois, avant de l'acculer au choix décisif: « veux-tu être crucifiée ou glorifiée? ». Il lui inspire la réponse, puis Il lui dit d'un ton catégorique: « la crucifixion est le chemin de la glorification », et Il la crucifie pour la quatrième fois après ces paroles terribles. Puis qui sait, car Il pourrait la crucifier une fois, peut-être plusieurs fois. Cette route, Il la lui a tracée, bien avant sa création. Elle consacrera donc sa vie à la prière, et à la manifestation des miracles de la Mère Sainte et de Son Fils à la face du monde.

En réalité, ici Jésus n'a rien innové. Mais Il nous rappelle plus d'une fois le chemin qu'Il a tracé à Ses apôtres, quand il vivait avec eux, en leur disant: « Qui veut me suivre, qu'il porte sa croix et me suive! ». Tout chrétien se doit donc, pour mériter cette appellation, de faire tout son possible pour le parcourir suivant ses circonstances, jusqu'au bout... Cela n'est pas difficile, comme on pourrait le croire au prime abord. Car tout homme a son lot de fatigue chaque jour.

Le Jeudi-Saint 12/4/1990, à 11h. du matin, Myrna priait avec les fidèles. Elle ressentit – sensation qui l'avait accompagnée depuis deux jours – des maux de tête et des difficultés à respirer, qui allaient croissant de jour en jour, au point de devenir le jeudi de la Semaine Sainte, quasi insupportables. Subitement, l'huile jaillit de son front. On constate ensuite, quand on l'a obligée à s'allonger sur son lit, que le sang, qui ne cessait de s'écouler, avait son origine dans cinq blessures au front. Myrna garda toute sa conscience, ce qui augmentait considérablement sa souffrance et sa fatigue. Sa souffrance s'étend et gagne ses épaules, prenant forme de flagellation, en union avec la flagellation de Jésus par les soldats. Lors de la seconde étape vers trois heures, le sang a coulé des blessures des mains et des pieds. Peu après, a commencé la troisième étape, quand le sang a coulé du côté, dont la blessure mesurait comme la fois précédente, (12 cm). Tout se passa, comme si la dernière blessure l'a apaisée, et s'endormit près d'une demi-heure. Les gens en prière, augmentaient en nombre, se relayant pour leur entrée en chambre, prier et voir les mains et les pieds de celle que Jésus a

honorée, en l'associant à Ses souffrances et à Sa crucifixion. Quand j'y suis entré à mon tour, la chambre me parut moins grande que par le passé. En effet, on y avait ajouté du côté nord, un vaste lit pour ses deux bébés. On avait éloigné le petit Jean, pour lui éviter de voir la souffrance terrible de sa maman. Quant à Myriam, elle avait tenu à rester près de sa maman, comme si elle communiait déjà, à quatre ans, à ses souffrances. Elle se demandait pourquoi Jésus faisait souffrir sa maman... Veut-Il que je cesse désormais de l'aimer? Autour de 16h30, Myrna quitta son lit, se fraya un chemin parmi les gens, et se dirigea immédiatement vers la Mère Sainte, pour s'associer à la prière. Puis elle chanta de sa voix faible, douce et apaisante:

« Tout ce qui m'atteint, est un don de Toi, mon Dieu »

Peu après, elle entonna un poème populaire sur une musique connue de Fayrouz: « Tu m'apportes un bonjour » (Jayib-li-salam), dont la foule des fidèles reprenait le refrain.

Après cela, Myrna alla au salon. Elle semblait toujours souffrir. Les gens l'entourèrent. J'eus alors l'honneur de m'asseoir à sa droite le temps d'une minute, en quête de bénédiction. Puis je me retirai pour laisser la place à d'autres.

Dès le début, le Père Elias Zahlaoui organisait la prière et la dirigeait. Une dizaine de chapelet pour commencer, puis un cantique ou deux, suivis d'une lecture de l'Évangile de S^t Jean, jusqu'à l'achèvement de la Passion selon l'apôtre Jean.

Quant au Père Malouli, il priait à son habitude, près de Myrna au lit.

Des médecins ont vu les blessures, dont de France, des États-Unis, de Syrie et d'autres pays. Je n'ai pu vérifier leur nombre, ni le rôle de chacun, car j'ai préféré céder la place à d'autres. Ce qu'on remarquait cette fois-ci, c'était la présence d'un grand nombre d'étrangers venus de France, de Belgique, d'Allemagne, des États-Unis, du Canada, du BourkineFasso, ainsi que du Liban, de Jordanie et d'Égypte. Il y avait aussi des syriens venus de différentes villes et régions, dont d'Alep, de Djaziré, du Hauran, et d'autres...

Les étrangers ont participé en cette Semaine Sainte parmi les semaines de l'année, aux célébrations du Jeudi-Saint 12/4, au

Lundi de Pâques 16/4. Je les ai vus étonnés de tout ce qu'ils voyaient et entendaient. Tout est nouveau, spirituel, aussi bien à Soufanieh qu'au lavement des pieds, les Funérailles du Christ, la prière à l'aube de Pâques, ou la messe du lundi de Pâques!

En vérité, à Soufanieh Jésus n'a pas innové. Mais Il nous fait remarquer une fois après l'autre, le chemin qu'Il a tracé à Ses apôtres, quand Il vivait avec eux, dans Ses paroles:

« Qui veut me suivre, qu'il porte sa croix et Me suive! ».

Tout chrétien, qui veut être digne de ce nom, doit faire tout son possible pour parcourir ce chemin, selon ses circonstances, jusqu'au bout... Ceci n'est pas difficile, comme on pourrait le croire à première vue. En effet, chacun a tous les jours son lot de fatigue, de soucis... Les services qu'il a à rendre à ses parents, à ses amis,... au prochain, les sacrifices qu'il a à supporter pour ceux que je viens de citer, et d'autres, ou les sacrifices qui sont exigences de vie... Ces œuvres tirent leur signification et leur valeur, du regard qu'on leur porte, ou de notre attitude à leur égard: il s'agit soit d'entreprendre et de supporter dans le but d'aider le prochain, et donc gratuitement et pour l'amour de Dieu, soit de faire pour chaque pas que l'on fait, le compte du gain qu'on pourrait en tirer, et de la perte qu'on pourrait subir. Lequel est le chrétien? Ou plutôt lequel est le plus proche de Dieu, qu'il soit croyant – quelle que soit sa foi – ou athée? Or le prochain est toute personne avec laquelle tu es en relation, qu'elle soit momentanée ou permanente. C'est ce qu'a exprimé Jésus avec clarté, peu avant sa crucifixion, d'après l'Évangile de S^t Jean: votre appartenance à moi, vous a arrachés au monde, or vous y êtes, sans être du monde, et malgré cela vous y êtes: Il veut dire: pour être Mes témoins.

C'est exactement ce que Jésus réclame de Myrna: qu'elle vive parmi les gens, comme vivent les gens: en amie sincère avec ses amies, épouse fidèle avec son mari... mère qui éduque les enfants que Dieu lui donne, selon les exigences de l'éducation aujourd'hui, pour le seul but d'être témoin du Très-Haut, par la prière, la méditation, le sacrifice au service des autres. Soit aussi en étant prête à chaque instant, à faire plaisir

au Très-Haut, conformément à sa volonté, abandonnant tout le reste au Très-Haut. Myrna nous représente tous aujourd'hui, par sa prière ininterrompue, par sa soumission totale à Sa volonté, par la simplicité de son cœur, par son abandon spontané et immédiat à ce qu'Il lui demande.

Dis-nous Myrna...

Dis-nous, Myrna, ce que le Seigneur t'a montré en ce même Jeudi-Saint, quand Il t'a éloigné de nous pendant une demi-heure?

Elle dit:

Ce qu'Il a fait pour nous sauver.

Myrna ne jouit pas de l'art de la parole. Si le Seigneur lui avait enseigné l'art de l'éloquence, elle nous aurait écrit ses visions, et, à la fin de ce siècle, un livre dans lequel elle aurait repris des pages anciennes qui ont connu leur apothéose, au cours des siècles qui ont précédé et suivi immédiatement l'existence de Jésus-Christ sur terre, dont le livre de Daniel dans l'Ancien Testament, en plusieurs de ses pages, et le livre connu de l'Apocalypse, que l'Église a consacré, et qui est de l'apôtre Jean. Ce fut un bien pour elle, que le Seigneur ne lui eût pas appris cet art. En effet, en ces temps, l'écriture était une mission. Mais aujourd'hui elle est devenue marchandise, soumise à la loi de l'offre et de la demande, tout comme les autres marchandises. Elle pourrait même être mise au rabais, quand elle se sera accumulée, sans trouver d'acheteur. Le Seigneur Dieu a voulu que Myrna garde sa simplicité première, sa spontanéité naturelle. Il pourrait l'avoir ramenée à son instinct sain, en sorte qu'Il lui parle par l'intermédiaire de la Mère Sainte et de Son Saint Jésus, pour qu'elle nous transmette la parole telle quelle, sans approfondissement ou embellissement... Elle est un miroir qu'Il a rendu clair jusqu'à la limite de la transparence, qui reflète la lumière qui se déverse sur elle, et l'image qui se peint en elle, pour que tous ceux qui ont des yeux pour voir, voient.

Ils ont demandé: Et qu'est-ce qu'Il a fait pour notre salut?

Elle a répondu:

Ils Lui ont arraché Ses vêtements. Ils L'ont revêtu d'une robe pourpre. Ils Lui ont mis sur la tête une couronne d'épines, et ils L'ont giflé. Le sang a coulé. Ils Lui ont demandé de marcher, Il descendit un escalier, puis a marché vers une montagne qu'Il a escaladée. En route, un villageois L'a aidé à porter Sa croix. Il fut crucifié au sommet de la montagne. À Ses pieds, se trouvaient trois femmes revêtues de noir, assises par terre, la tête penchée. Tout cela se passait dans le silence. Une voix s'est élevée, disant: « Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font ». Le ciel s'est rempli de nuages noirs. La pluie tomba. Tout a disparu.

Sont-ce là des éléments pour un tableau de la crucifixion, tiré de l'Évangile?

Non. C'est le même tableau, son éloquence est dans sa nudité. Myrna a enregistré dans sa mémoire ce qu'elle a vu, et l'a fidèlement transmis. Peu importe qu'elle ait compris ou non ce qu'elle a vu. Tout comme les premiers apôtres, et les quatre évangélistes par la suite, qui se sont contentés, chacun pour sa part, de transmettre ce qu'il a vu. Et il a laissé aux générations futures, le soin de comprendre ce qu'il a été, lui, incapable de comprendre. Ces générations, le Saint-Esprit les aide à expliquer un texte, dont se nourrit l'humanité durant sa longue vie, sans l'épuiser.

Tel est aussi le cas des grands visionnaires de l'histoire de l'humanité.

Des centaines de tableaux ont été peintes, des dizaines de milliers de recherches ont été écrites, des centaines de cantiques ont été composées et chantées, des centaines de compositions musicales ont été jouées. Le Tout essaie de dire le texte de l'Évangile, sans y parvenir. Et ce vieux texte était, reste et restera dans sa nudité, plus beau, plus noble, plus éloquent et plus profond, que tout ce qu'a créé l'humanité, pour l'exprimer.

J'ai dit: Jésus n'a pas composé de livre. Il n'a demandé à personne d'écrire. Il a plutôt vécu ce qu'Il a dit. Il a vécu la Rédemption, dans son corps et son âme, en tout ce qu'Il a dit et fait, jusqu'à mourir sur la croix. Le texte écrit n'est qu'un rappel pour qui se rappelle. Et le rappel ici est de vivre ce que tu te rappelles, ou ce qu'on te rappelle. Ne dis pas: ce que cite Myrna est tiré du texte de l'Évangile. Toute Rédemption, quel que soit

son genre, son héros, son but, ... est tirée de la première et dernière Rédemption. Et Myrna, Dieu le Très-Haut, lui a permis de vivre dans son corps et son âme, dans les limites de sa possibilité, cette Rédemption. N'est-ce pas ce que Jésus lui a fait voir, en ce même Jeudi-Saint?

Ils ont dit: Raconte-nous, Myrna, ce que tu as vu, entendu, ce qu'on t'a dit, ce qu'on t'a fait voir, pendant plus de sept ans, en visions, en apparitions, en extases, en blessures... en pérégrinations dans les espaces divins, en voyages en des lieux où nulle oreille n'entend, et où nul œil ne voit. Parle-nous de l'huile qui coule, qui déborde des images de l'icône Sainte, et des icônes que la Mère Sainte a consacrées, de tes mains, de ton visage, et d'autres endroits inattendus... devant des dizaines de personnes de toute confessions et races, devant des prêtres, des évêques et d'autres grandes personnalités, devant des croyants et des incroyants.

Raconte-nous, Myrna, et dis-nous comment l'on voit l'invisible, et l'on entend l'inaudible?

Dis-nous, Myrna, comment parle la Sainte Vierge, en quelle langue parle Son Fils, le Saint de Dieu? Comment se présente-t-Elle? Quelle est l'image de Son Fils? N'y avait-il pas des anges qui les accompagnaient?

Oui, ils ont posé des questions.

Et Myrna était perplexe, par où commencer, que dire? Connaît-elle vraiment quelque chose? Par où commencer? C'est la Mère Sainte qui lui enseigne le commencement et la fin. Elle s'est accaparé, dès la première minute, sa volonté, son imagination, sa mémoire, toute son existence. Elle appartient à la Mère Sainte, elle est Sa propriété, dont elle dispose à volonté. Est-elle une médiatrice? Non. Elle est un écho, qui renvoie ce qu'elle entend, qui dit ce qu'on lui dit. Elle peut l'oublier. A-t-elle vraiment retenu ce qu'elle a entendu et vu? Tout ou en partie? Elle ne le sait. C'est la Mère Sainte qui répondra pour elle, si on la coince. Elle hésite, penche la tête, à son habitude, et se réfugie dans le silence. Elle n'ose pas redire ou imiter la Mère Sainte.

Je suis la servante de ma Mère. Qu'Elle m'inspire ce que je dis.

Se peut-il que sa faible mémoire retienne tout ce qu'elle a entendu, que sa courte imagination englobe toutes les images et

les couleurs qu'elle a vues, et que son intelligence limitée comprenne et discerne tous les mondes, qui continuent de se dérouler sans cesse devant elle, durant plus de sept ans, nuit et jour? Le prodige commence et s'arrête, tandis qu'elle reste distraite de sa propre existence, comme si ce prodige avait absorbé sa personnalité pour se l'assimiler, tous deux ne faisant qu'un. Quand elle reprend conscience, elle répète ce qu'elle a entendu, et elle dit ce qu'elle a vu, et retrouve sa vie normale. Elle prie avec les fidèles en prière. À la cuisine, elle prépare le repas. Dans sa chambre, devenue propriété de la Mère Sainte, elle prend soin de Myriam.

Les prodiges relèvent de Dieu seul, dont Il dispose, béni soit-Il, selon Sa volonté.

Cependant le Père Malouli et le Père Elias Zahlaoui enregistraient tous deux, ou chacun en l'absence de l'autre, en toute fidélité, tout ce que Myrna disait, dès qu'elle revient de son voyage avec la Vierge Sainte, ou avec Son Fils Jésus, le Saint de Dieu, à ce monde qu'ils ont choisi, pour lui exprimer la volonté de Dieu sur elle et sur nous pécheurs...

Il semble, d'après ces écrits: que le nombre des apparitions de la Mère sont au nombre de cinq, et le nombre des extases – jusqu'à ce jour bien sûr – trente-trois, dont sept sans messages, sous forme de lumière éclatante à l'horizon lointain, qui signifie une certaine existence, et qui s'éclipse progressivement, et quinze au cours desquelles Jésus s'est manifesté, soit sous forme d'une lumière forte, à l'intérieur d'une lumière qui exprime une profondeur illimitée, qui semble signifier une présence sainte, qui est la source de la lumière, soit sous la forme d'un homme lumineux, dont les traits restent indistincts. Dans les deux cas, une voix d'homme dicte un message. Enfin, quatorze apparitions – toujours durant les extases – de la Vierge Marie. La dernière fut, jusqu'à ce jour, celle du 15 août 1990. La Mère Sainte apparaît soit en un lieu élevé à l'horizon, soit au niveau de Myrna. Elle est le plus souvent souriante et ouvrant les bras pour êtreindre le monde. Une fois, elle apparaît assise sur une chaise, elle prend les mains de Myrna dans les siennes, les serre en disant:

- Veux-tu venir à moi pour prier ensemble?

- Oui.

Myrna fait l'effort pour venir à Elle, la Vierge se penche alors et lui dit:

- Il suffit que tu en ais exprimé le désir.

La Vierge, en tous ces états, dicte Son message.

La Vierge revêt lors des apparitions ordinaires et des extases, une longue robe blanche, à laquelle s'ajoute un châle bleu.

L'image de Jésus était distincte le 31/5/1984 (jour anniversaire de l'Ascension), le 16/4/1987, avec la vision de la Passion, et le 28/5/1987, le jour de l'Ascension. Elle vit aussi une montagne de lumière, le Vendredi-Saint 1984.

Le Samedi-Saint 18/4/1987, Myrna vit lors de l'extase de 23h la nuit, Jésus debout, levant le bras et bénissant. Il lui semblait que cette vision signifiait la résurrection de Jésus, montant au ciel, d'où Il bénissait et ne cesse de bénir qui Lui ouvre son cœur pour accueillir la bénédiction.

Le Samedi-Saint 14/4/1990, Myrna en prière avec les fidèles, fut prise de grande fatigue. Le Père Malouli l'accompagna en chambre, avec une autre personne. Près du seuil de la porte, une huile abondante lui coula du visage et des mains, tâcha ses habits et tomba sur le sol. Quand elle s'étendit dans son lit, elle essaya de fermer les yeux. Mais la souffrance était telle qu'elle l'a empêchée même de se détendre l'espace d'une vingtaine de minute. L'extase la reposa, qui dura près de dix minutes, et au cours de laquelle elle vit une lumière intense, d'où a jailli une voix qui lui dicta le 24^{ème} message. Celui-ci était consacré, en cette année de l'unité de la fête de Pâques, à cette unité et à l'unité perpétuelle...

Jésus a clairement parlé de l'unité (le 24^{ème} message en date du 14/4/1990). Il insistait sur le concept de l'unité en termes catégoriques, entrouvrant une claire vision de l'avenir, et un certain avertissement qui fit peur à Myrna. Car quand le Père Elias Zahlaoui a interrogé Myrna sur ce qu'elle a vu et entendu, elle dit de sa voix douce: « C'est regrettable, Père ».

- C'est quoi? demanda le Père Zahlaoui, avec une attente anxieuse.

Myrna dicta alors le 24^{ème} message de Soufanieh, dont voici le texte:

« Mes enfants,

Vous, vous apprendrez aux générations le mot d'unité, d'amour et de foi.

Je suis avec vous.

Mais toi, Ma fille, tu n'entendras Ma voix qu'une fois la fête unifiée ».

Le message comprend deux parties:

La première affirme que l'unité, l'amour et la foi, ne font qu'un.

La seconde qui peut paraître claire, est en fait énigmatique. Est-ce que Jésus veut dire que l'unité des églises est proche? Ou bien nous adresse-t-Il, par la bouche de Myrna, un avertissement: unissez Mon Église, après l'avoir divisée, sinon vous ne me verrez pas de longtemps?

Je trouve que les deux explications sont valables.

Pour le Père Elias Zahlaoui, une troisième explication voudrait que Jésus hâterait l'unification. J'aimerais qu'il en soit ainsi.

- Crois-tu que ces qualificatifs serrés peuvent nous donner une image approximative de la Mère Sainte et de Son Fils, le Saint de Dieu, lors de Leur manifestation à Myrna?

- Penses-tu, par contre, que les centaines d'images qu'ont quelquefois créées des peintres de génie, et pour lesquelles ils se sont inspirés de ce qu'ont raconté des saints, à propos de la Vierge Marie ou de Son Fils, ou à propos de certains saints, quand l'un d'eux leur est apparu, et dont les images sont répandues par milliers dans nos églises, nos maisons et nos livres religieux, sont conformes à ce qu'a vu tel ou tel saint?

- Pas du tout.

- En effet, ici la vision est un cas unique en son genre, et le voyant est dans l'incapacité de la reproduire ou de se remémorer. Elle est ce qu'elle est. Mais, par l'effet de ces visions répétées à travers les siècles depuis deux mille ans, une

image s'est répandue dans l'imaginaire du peuple chrétien, constituant une approche historique équivoque de l'image de tel ou tel saint, l'image de la Mère Sainte quand l'ange Lui fit l'annonce, ou Son image quand Elle a étreint Son Fils lors de Sa descente de croix. La vision et l'image qui lui correspond, sont, en même temps, publiques, générales, et en lien avec un lieu donné, en une période historique précise d'un côté, et avec la personne du voyant d'un autre côté.

Myrna ne fait pas exception à cette règle, ni elle, ni les fidèles en prière à Soufanieh, qui ont connu grâce à Myrna, leur Mère et Son Fils, Qui est leur guide sur la route difficile de la vie, comme ils L'avaient imaginée depuis longtemps. Un jour, un peintre arabe imaginera le patrimoine de Soufanieh, et nous créera une image de la Vierge de Soufanieh et de Son Fils, comme Ils nous apparaissent à travers leurs messages.

- Malgré cela, reste un problème qui ne trouvera jamais de solution: Comment on entend l'inaudible, et on voit l'invisible?

- Ce n'est pas Myrna qui écoute, ni toi. Ce n'est pas Myrna qui voit, ni moi. C'est plutôt le Très-Haut Qui nous exprime Sa volonté sur nous, en une circonstance historique précise, par la voix de Son Saint Jésus, par l'intermédiaire de la Mère Sainte, ou par d'autres, à travers un intermédiaire qu'Il veut transparent, fidèle, ... naturellement comme Myrna.

Cependant reste l'huile, qui est le prodige sensible, tangible, le plus évident, touchant la présence de la Mère Sainte, ou de Son Fils, à Soufanieh ou en d'autres lieux. Elle coule fréquemment des mains de Myrna. Elle est constante comme la prière. Quelquefois elle la suit de près, s'arrête, et subitement elle se fait abondante et précède la prière. Elle ne dépend ni d'un temps, ni d'un lieu précis. Elle a coulé dans les hôpitaux, des maisons privées, des églises, dont celle du village syriaque orthodoxe de Niha, situé à 150 Km de Homs. Elle a coulé à Amman, à Beyrouth, à Zahlé, à Jouret al-ballout et Maad au Liban, à BeitSahour (Palestine occupée), en France, en Allemagne Fédérale, à San Francisco (États-Unis). L'huile ne dépend pas nécessairement de la prière. Elle peut couler durant une conversation sur la Mère Sainte. Elle a coulé des livres saints, du

verre de l'icône sainte, et aussi du mur derrière la niche creusée pour l'icône Sainte. Elle a coulé des mains de Myrna, de son cou, de sa poitrine, de ses yeux, de ses pieds, de l'icône de la Mère Sainte suspendue à son cou... Elle a coulé de son estomac après trois jours de jeûne total... Elle ne dépend ni d'un rendez-vous, ni d'une personne, ni d'un temps, ni d'un lieu, tout comme celui qui est appelé par le Très-Haut. Elle est libre comme l'esprit dont parle Jésus dans l'Évangile de l'apôtre Jean. Elle souffle où, quand et comme elle veut... La connaissent ceux à qui le Très-Haut a donné le pouvoir de la connaître.

Sur le chemin de Croix

Chacune des quatre étapes de l'événement de Soufanieh, comprend d'une façon ou d'une autre, toutes les autres. Elles se distinguent les unes des autres, par l'insistance qu'elle place sur l'un ou l'autre des aspects de cet événement. La première (du début jusqu'à la fin d'octobre 1983) est une sorte de préparation des fidèles et de Myrna, à ce qui suit. La seconde (de novembre 1983 à août 1985) concerne en premier lieu Myrna, pour refaire sa formation spirituelle – et corporelle naturellement – pour accueillir les messages, s'y conformer et les communiquer aux fidèles et au monde, en paroles et en actes. La troisième (septembre 1985 – fin 1987), est l'étape du choix décisif (Moi ou le monde), pour tracer la voie du salut, qui est le chemin de la Croix.

Quant à la quatrième étape (allant de 1987 à 1990), elle semble, pour le moment, être une confirmation et un approfondissement des significations sacrées, que les messages précédents avaient définies, et qui constituent l'essentiel de l'événement de Soufanieh, dont en premier lieu: l'unité des cœurs, sur laquelle Jésus bâtit son Église une, le rôle fondamental et unique de la Mère Sainte dans la vie du croyant, qui est la vie en Dieu. Jésus s'adressant à Myrna, dit dans la lettre du 15/8/1987:

*« Ma fille,
C'est Elle Ma Mère dont Je suis né.
Qui L'honore, M'honore.*

Qui La renie, Me renie.

Et qui Lui demande, obtient, parce qu'Elle est Ma Mère »,

en précisant le rôle fondamental de Soufanieh, en tant que préluce à l'église une. Dans le message de l'extase du 26/11/1986, s'adressant aussi à Myrna, Jésus dit:

« Ma fille,

Que cet endroit est beau, ici Je construirai Mon royaume et Ma paix ».

Ce n'est pas le lieu même qui intéresse Jésus, mais bien les cœurs qui s'y trouvent et qui prient. C'est pourquoi Il ajoute aussitôt:

« Je vous donnerai Mon cœur, pour posséder le vôtre ».

Ce qui l'intéresse, c'est la prière ininterrompue et sans lassitude, l'humilité, le service du prochain, l'amour généralisé... en fin de compte, c'est la rédemption qui est la route vers le Dieu Très-Haut. Nous sommes tous, en un certain sens, Myrna, appelés comme elle au choix entre Dieu et le monde, entre notre glorification éternelle par Dieu, et la glorification du monde qui disparaîtra avec lui.

Encore une fois, je dis que cette division par étapes, est approximative. Je l'ai choisie, parce que j'y ai vu le cadre le plus adéquat, pour organiser mes méditations, sur un événement dans lequel j'ai senti dès la première semaine – et jusqu'à ce jour – la main du Très-Haut. Je Lui demande d'éclairer ma route et celle de toute personne.

Le paragraphe précédent de mes méditations, était consacré en premier lieu au sens de la rédemption. Je l'ai puisé à ma présence près de Myrna en ce Jeudi-Saint des jours de l'année (16/4/1987), car le Très-Haut a voulu, dans son infinie sagesse, que la jeune femme voie de ses yeux les étapes de la crucifixion de Notre-Seigneur, et les vive en silence dans son corps, pour nous montrer que la Rédemption n'est pas un mot que nous répétons et oublions, ou faisons semblant d'oublier, mais une charte complète de vie, que chacun de nous vit là où il est, et

selon ses conditions de vie. Car Jésus disait à tous ceux qui venaient à Lui pour Le suivre: abandonne tout, ensuite prends ta croix et suis-Moi.

La croix est présente d'une façon ou d'une autre, dans nombre des messages de la Mère Sainte et de Son Fils. Cependant le Christ Jésus dévoile dans le message de l'extase du mercredi 26/11/1986, Ses plus importantes significations, ou Son rôle dans la vie du chrétien, en disant:

« Priez pour les pécheurs,

Car en toute parole de prière, Je verse une goutte de Mon sang, sur l'un des pécheurs ».

Cela signifie que le christianisme est une communion de prière et de bienfaisance, dont la source et le fondement sont dans les mérites de Notre Seigneur, Qui nous a tous rachetés par Son sang. Viennent après Lui, la Mère Sainte, les Saints, les élus et la communauté de prière. Car quiconque d'entre nous, humains, est appelé à racheter ses frères, au moins par la prière et en faisant le bien. Ceci pose une question de toute importance, pour laquelle je dis d'avance que j'en ignore la réponse. La voici: Est-ce qu'Il veut dire que Dieu pardonne au pécheur, du simple fait que nous avons prié pour lui, avec un cœur contrit et humble, et que nous avons redoublé de prière? Peut-être. Ou bien Dieu exauce nos prières, en facilitant au pécheur la voie du repentir? C'est plus probable. Il se peut que les deux réponses soient valables. Mais le chrétien concerné ici n'est pas celui qui a reçu le baptême, et qui porte le nom de chrétien, car tout homme de bien qui prie et rend service gratuitement aux gens, est plus proche de Dieu, quelle que soit sa religion ou sa foi, que le chrétien qui se vante d'être chrétien sans l'être...

De ce qui précède, j'arrive à une conclusion que je crois importante aussi, c'est que les enfants d'une même nation sont solidaires dans leur destin, quelles que soient leurs confessions, leurs appartenances religieuses et politiques, tout comme les membres de la famille humaine depuis qu'elle existe, jusqu'à ce qu'elle disparaisse par la volonté du Très-Haut!

Après cela, Jésus ajoute, toujours s'adressant à Myrna:

*« Ma fille,
Ne te laisse pas troubler par les choses de la Terre,
Car par Mes blessures, tu gagnes l'éternité ».*

Ce paragraphe qui complète le précédent, l'approfondit et l'explique, contient deux idées:

La première est que Jésus, le Christ de Dieu, Qui s'adresse à nous tous par Ses paroles à travers Myrna, est toujours prêt à racheter tout homme « Par mes blessures, tu gagnes la vie éternelle », dit-Il à Myrna. Mais – seconde idée – à une seule condition: « Ma fille, ne te laisse pas troubler par les choses du monde », dit Jésus à Myrna, à condition que l'homme ne permette pas aux choses du monde (c'est-à-dire les séductions de ce monde, qui ne connaît plus de limites à leurs proliférations) d'approcher son cœur, et d'ébranler sa confiance en Dieu. Les pièges de ce monde assiègent Myrna, comme ils ont assiégé les saints élus de Dieu, et comme ils assiègent tout être humain. Elles ne manquent pas de semer les doutes en son cœur. Il lui est donc demandé de leur opposer une résistance constante. Et s'il se laisse séduire et chute, il lui incombe de se repentir, implorant le pardon et la miséricorde de Dieu, béni soit-Il, Qui ne prive personne de Ses dons. N'est-ce pas Lui Qui a pris sur Lui d'être miséricordieux, Lui Qui fait lever Son soleil sur les bons et les méchants?

Le troisième paragraphe rend les deux paragraphes précédents, tout à fait clairs:

*« Je veux renouveler mes souffrances.
Et je veux que tu accomplisses ta mission,
Car tu ne peux pas entrer au ciel, si tu n'as pas accompli ta mission sur terre ».*

Ce troisième et dernier paragraphe dévoile le contenu des deux paragraphes précédents. Ceci dit, reconnaissons toujours que notre existence et l'existence tout entière disparaissent, sans que ces paroles, qui sont la charte de notre vie, soient épuisées. Jésus dit:

*« Je veux renouveler mes souffrances.
Et Je veux que tu accomplisses ta mission,
Car tu ne peux entrer au ciel, si tu n'as pas accompli ta
mission sur terre ».*

En vérité, Jésus, le Christ de Dieu, renouvelle Ses souffrances chaque jour, en chacun de nous humains, car chacun de nous a sa croix, qui peut être son fils, son ami, son voisin... ou la société avec ses lois injustes, ou ses institutions contraignantes, qui produisent constamment l'injustice, et d'une façon qui la rend inévitable. Il est très normal que l'homme se plaigne, grogne, se révolte pour exprimer son impuissance devant la réforme. Et puis après? Ce n'est pas nécessairement le Très-Haut qui en est responsable, comme se l'imaginent les défaitistes. La société a ses lois qui la régissent. Le support silencieux pour que l'homme sauve sa famille ou l'un de ses membres, ou son ami... est lui aussi participation aux Souffrances du Christ, qu'on le sache ou non. Que de personnes ont été conduites par ce comportement noble – aux yeux de Dieu bien sûr – à leur vérité. Que de personnes aussi ont eu leur route éclairée par la prière. Jésus n'a-t-Il pas dit:

*« Demandez, vous trouverez,
Frappez, on vous ouvrira »?*

La prière n'est pas une solution, ni un début de solution. Mais elle doit accompagner tous nos pas, et tout chemin que nous parcourons, même si cette route était la fortune... Car le Très-Haut est présent en chacun de nos actes. Jésus termine son message en disant à Myrna:

« Va en paix »

Jésus a dicté le message dont je viens d'analyser les paragraphes (26/11/1986), juste un an après le message du choix décisif (26/11/1985), et lors de la même circonstance (l'anniversaire du début des apparitions de la Mère Sainte à Soufanieh). Il n'y eut entre les deux circonstances et messages, aucun autre message, ni de Jésus, ni de la Mère Sainte. C'est à croire que Jésus a laissé à Myrna et à nous, une année entière

pour méditer le choix décisif et les contenus de son message... Puis Il a Lui-même expliqué Son message sous ses divers aspects. En l'expliquant, Il nous a offert une nouvelle possibilité, pour méditer plus particulièrement deux des paragraphes du message du choix décisif. Le premier:

*« Moi, J'ai été crucifié par amour pour vous.
Et Je veux que vous portiez et supportiez votre croix pour
Moi, volontairement, avec amour et patience ».*

Le second:

*« Il n'y a de salut pour l'âme que dans la croix.
Car qui participe à Ma souffrance, Je l'associerai à Ma
gloire ».*

Je remarque à ce propos que les textes des deux messages de 1985 et 1986, et les textes des autres messages, ont été délivrés en arabe littéraire, langue proche de l'entendement de l'homme ordinaire. Les formules sont quelquefois défectueuses, et les mots bruts. Dans Sa sagesse, le Très-Haut s'adresse à chaque groupe, selon sa vision de l'existence en général, en utilisant les symboles, les métaphores et les métonymies... ou la langue claire, compréhensible pour lui. Malgré cela, le Très-Haut est mal compris.

Je remarque aussi que les deux textes ne signifient d'aucune manière, que le chrétien doit se soumettre à l'injustice, aux persécutions ou au despotisme. Car la révolution est une croix, la guerre est une croix, et le combat pour la libération de la patrie ou sa sauvegarde, est une croix. Cependant reste la question que posent ces exemples, ou d'autres qui lui ressemblent: Quel est le critère qui nous permet de distinguer entre la guerre juste et la guerre injuste? Entre ce que fait le révolutionnaire pour libérer son peuple, et ce qu'il fait pour vider les charges émotives, accumulées en son inconscient par des années de rancœur?

Mais qui peut discerner en nos actions personnelles, les petites et les grandes, entre, par exemple, ce qui tient de notre volonté bénéfique, et ce qui est le résultat de nos complexes

psychiques? L'orgueil personnel peut se glisser dans les intentions les meilleures. Que dire des décisions collectives, qui sont toujours le résultat de compromis? Que dire de la révolution et de l'esprit révolutionnaire, où tout se mêle, quand des dizaines d'innocents tombent victimes de la contre-révolution et de l'occupation étrangère. La preuve en est que les savants sont jusqu'à ce jour, deux siècles après la révolution française, en conflit, pour l'expliquer, allant jusqu'à la contradiction. Aussi certains vont-ils jusqu'à dire que l'une des causes qui ont poussé le premier homme à découvrir l'idée de Dieu, c'est sa conviction de la nécessité de l'existence d'un être supérieur, qui juge entre les hommes avec équité.

Certes le jugement est à Dieu aujourd'hui plus que jamais, ou pour nous, hommes de ce temps, qui connaissons jusqu'à une certaine limite, que la constitution de l'homme, âme et corps, est bien complexe, et plus allergique à l'analyse que le croyaient les anciens. Il semble, d'après les livres saints, que le Très-Haut juge les hommes sur leurs desseins clairs et leurs franches intentions.

Voici la question que pourrait poser le lecteur, du point de vue religieux et éthique, à la lecture des textes des messages de Soufanieh:

Pourquoi cette insistance constante sur les blessures de Jésus, le Christ de Dieu? Dans les textes que je viens de citer, se répètent toujours, comme nous l'avons vu, les mots: crucifixion, sang, blessures. Le mot "blessure" est essentiel dans l'une des prières que Jésus nous a apprises (extase du 22/7/1987 Maad – Liban):

« O Père, par les blessures de Ton Fils bien-aimé, sauve-nous »

Ce mot est aussi essentiel dans le message que Jésus adresse à Myrna (10/10/1988), en l'église S^t Georges à Maad – Liban):

*« Ma fille Marie,
Pourquoi tu as peur, alors que Je suis avec toi?
Je te donnerai de Mes blessures, pour oublier les souffrances
que les gens te causent ».*

La Mère Sainte dit aussi dans le message de l'extase du 4/11/1983:

« Mon cœur s'est consumé sur Mon Fils unique »

Et dans le message du 1^{er} mai 1985, Elle dit:

« Mes enfants,

Rassemblez-vous.

Mon cœur est blessé.

Ne laissez pas mon cœur se diviser à cause de vos divisions ».

C'est à croire, à la lecture de ces textes, que la Mère Sainte et Son Fils sont en état de peine et de regret... Encore une fois: quel est le but de cette insistance sur "le cœur blessé"? Les premiers à entendre ces messages sont souvent les pauvres, alors que le monde des pauvres est privé du nécessaire, dans une société envahie par la surabondance et sa propagande. Or le monde riche et vraiment repu, souffre d'un vide psychique et spirituel, qu'il cherche à oublier à coup de drogues. Ou est-ce parce que le bonheur dans la vie humaine, constitue un état passager, alors que la souffrance, sous ses nombreuses formes, psychiques et corporelles, est plus durable? Ou bien parce que le spectre de la mort plane continuellement au-dessus de l'existence humaine, au point que "Freud" et ses congénères ont placé la mort au cœur de l'amour, et que les biologistes voient aujourd'hui la mort au cœur de la vie, et qu'elle est une de ses dimensions? Peut-être que toutes ces raisons sont valables.

Il est plus juste que ce qui donne la paix à l'homme en ce monde, et le bonheur éternel en l'autre, comme le voit Jésus-Christ, est le service du prochain. Tout service rendu au prochain est l'un des aspects de l'acte rédempteur. En d'autres termes, ce qui constitue l'espace de la vie chrétienne, ou lui ouvre le chemin dans l'existence humaine, et lui donne son sens, c'est le service du prochain ou sa rédemption. Les deux, service et rédemption, ne font qu'un. Il se peut que ce service soit celui de donner sa vie pour le prochain. Où que tu t'orientes dans l'espace chrétien, tu ne tombes que sur le service et la

rédemption. Quiconque offre au prochain un service gratuit, appartient à Jésus, le Christ de Dieu, quelle que soit sa croyance, même s'il est athée. Ce qui est décisif pour les hommes et pour Dieu, c'est l'action, non l'appartenance seule.

J'éduquerai ma génération en toi

Cette expression est reprise par la Mère Sainte deux fois, et par Jésus de nombreuses fois. Qui est la génération de la Vierge et de Son Fils? Ce n'est sans aucun doute pas l'homme nouveau, dont on a tant parlé dans les années soixante et soixante-dix de ce siècle. Ni la génération qui se forme aujourd'hui, et que nous appelons "jeunesse". Ni l'élite que créent les États à idéologie, et qui absorbe leurs idéologies et la répand. Ni une catégorie de gens ou une classe. Elle n'est pas confinée dans une certaine limite, ou un certain peuple, ou une certaine nation: C'est tout simplement l'ensemble de ceux qui viennent à Soufanieh pour y prier, ou ceux qui orientent leur prières vers l'icône de Soufanieh, tout en étant loin de Damas, ou même du quartier de Soufanieh, ou ceux qui prient, sans pouvoir venir à Soufanieh, pour une raison ou une autre. Nous pourrions même élargir la signification du mot, de sorte qu'elle comprenne tous ceux qui appartiennent à la Vierge, où qu'ils soient et quels qu'ils soient. Ceux-là, la Mère Sainte leur a choisi d'entre eux, plus exactement des garçons et des filles de Soufanieh, une jeune qui les dépasse en humilité et effacement, en continuité de prière, en patience et support, en sa capacité d'amour et de don, pour leur ouvrir un chemin – c'est le chemin de la Mère Sainte – qu'ils suivront, ou pour être leur chef de file sur ce chemin. Telle est Myrna, que le Très-Haut a privilégiée de ces dons. J'entends par là qu'Il l'a privilégiée d'une éducation spéciale, qui en ferait à l'avenir, une figure humaine – chrétienne qui se distingue par sa vertu. J'entends par vertu ici, que l'homme vive dans et pour le monde, comme s'il n'en était pas. Il est avec Dieu, pour Dieu seul, avec son cœur, son imagination, son intelligence, et c'est Dieu qui le ramène au monde où il se doit d'être Son témoin, de répandre Sa volonté dans le monde. Il incombe à l'homme de suivre le chemin, du moins de vouloir suivre le chemin que Dieu

lui a choisi, en s'en remettant à Lui pour tout le reste. En effet, Myrna est tout entière à son mari et à ses deux enfants, à sa famille, à son pays, tout en étant en même temps à la Mère Sainte, à Son Fils le Saint de Dieu, Qui la présentent tous deux au Très-Haut.

Mais quelle est cette éducation, à laquelle les messages invitent, et que les fidèles essaient de réaliser, chacun en lui-même et autour de lui? En vérité, il n'y a pas dans la réponse à cette question, quelque chose de vraiment nouveau, par rapport à ce que j'ai déjà dit sur la spiritualité de Soufanieh, ni par rapport aux enseignements de l'Église, qui ont l'accord de toutes les confessions chrétiennes. Car les messages, soit ceux de la Mère Sainte, ou ceux de Son Fils, sont conformes aux enseignements de l'Église, hérités des apôtres. En outre les fidèles de Soufanieh essaient chacun pour sa part, d'être fidèles à ces enseignements. Je crois de mon côté que l'homme honnête, ne peut, fût-il athée, que donner son accord à l'essence de Soufanieh, comme le définissent les messages, et comme il se révèle dans le comportement des orants de Soufanieh. Le service du prochain, l'effacement devant lui, sa rédemption... autant de significations humaines, valables en tout temps et en tout lieu. Si la nouveauté de l'éducation de Soufanieh ne se trouve pas dans le contenu, ou dans l'essence et la signification, où peut-elle être? Dans la formule? La formule traditionnelle habituelle a été, comme je l'ai déjà dit, simplifiée autant que possible. Est-ce dans l'ordonnance des éléments et des idées principales, les uns par rapport aux autres? Cette nouveauté est surtout dans l'insistance sur ces idées, en fonction des exigences de l'étape historique, dont la première est l'idée d'éducation, ensuite la prière, l'évangélisation et enfin l'unité de l'Église. L'insistance, comme la formulation, est une sorte d'ordonnance. Pour ma part, je pense que si on se reporte de la surface aux profondeurs, dans les choses humaines, nous remarquons que tout renouvellement est une sorte de mise en ordre nouvelle des idées anciennes, comme le dit Pascal... L'éducation de l'homme, individu et société, ou sa restructuration, comme on le dit aujourd'hui, est une des nécessités les plus pressantes de la civilisation technologique programmée. Car cette civilisation, laissée à elle-même, est

capable, par ses réalisations héritées, de restructurer l'homme, pour le créer à son image et ressemblance, c'est-à-dire en faire une machine consciente, qui sert les buts de la machine même... En d'autres termes, la civilisation technologique programmée est, dans l'histoire de l'humanité, la première civilisation à s'imposer en tant que fin en soi, d'une manière franche et brutale. C'est pourquoi l'homme aujourd'hui éprouve d'une façon de plus en plus pressante, qu'il a besoin de se restructurer, de façon à pouvoir se libérer de l'emprise de la machine, pour de nouveau la dominer. Que dire donc du christianisme qui, en accord avec toute autre foi, qui part de l'idée du Dieu unique et créateur à partir du néant, a pour but de ramener l'homme à lui-même et à Dieu qui est sa fin suprême? Il me semble, si je pars de Myrna, que Dieu a privilégiée par des grâces qu'Il a rarement accordées à une autre personne – dont les apparitions, les messages, les extases, l'apparition des blessures de la croix sur son corps – que l'éducation chrétienne nouvelle diffère de toutes les éducations chrétiennes précédentes, en un point essentiel. Le christianisme précédent demandait à la personne humaine de se retirer autant que possible, pour vivre avec Dieu. Tandis que le chrétien aujourd'hui, il lui est demandé de vivre dans le monde et en Dieu, ou de vivre avec Dieu et pour lui, dans le monde.

- Tu pourrais dire: Ceci est impossible.

- L'impossible pour l'homme, est possible à Dieu: Dieu peut tout. Myrna est épouse, mère, maîtresse de maison, jeune femme parmi les jeunes de son quartier. Elle se consacre en même temps, au service de Dieu et du prochain. Elle a renoncé aux choses mondaines, elle jeûne et prie plus que quiconque de toute la communauté de Soufanieh. Son intégrité te surprend vraiment, par son humilité et son effacement devant toi.

Et nous ne sommes qu'au début du chemin...

Le lecteur des messages est tout aussi surpris par l'insistance de la Mère Sainte et de Son Fils, le Saint de Dieu, sur la prière, insistance présente d'une façon ou d'une autre dans la majorité des messages. Et bien que la prière soit habituelle chez tous ceux qui croient en un seul Dieu – ce Dieu qui a pouvoir sur tout –, bien que Jésus-Christ ait passé la grande

partie de Sa vie en prière, comme le disent les évangiles, et bien que les saints et les élus de Dieu, en tout temps et en tout lieu, aient passé des jours et des nuits entiers en prière, en vérité, la prière et son rôle dans la vie humaine, ne sont pas évidents chez la plupart des croyants. Il en est peu qui savent que la prière en son achèvement – chose bien rare – est la vie en Dieu, avec Dieu et pour lui. Quant à son vécu habituel chez les croyants, c'est une marche ou une tentative de marche sur le chemin qui conduit au Très-Haut. Le jeûne n'est qu'un essai de créer les conditions qui préparent à la prière. De leur côté les vertus morales, bien qu'elles soient sur le plan humain, une fin en elles-mêmes, et bien qu'elles soient une des dimensions fondamentales de la vie spirituelle, ne sont, dans le cadre de la vie religieuse, que la condition sans laquelle toute vie religieuse et toute vie spirituelle disparaissent. En effet, le jeûne, les vertus morales et le bon comportement, ainsi que les autres moyens de la vie religieuse et spirituelle, nous gardent à l'intérieur du monde. La prière, elle, crée entre nous et lui, une distance, et, progressivement, nous détache de lui. Ensuite elle se fraie en nous et autour de nous, un espace spirituel qui croît en transparence, étendue et profondeur, au fur et à mesure qu'on s'adonne à la prière. C'est dans cet espace que Dieu vient nous rencontrer et nous parler. En termes plus précis, chaque fois que nous faisons un pas en prière vers Dieu, il en fait plusieurs vers nous. Il nous attend toujours, nous devance, se précipite à notre rencontre, du simple fait de nous tourner vers Lui et de l'appeler. C'est pourquoi je dirais que la prière en elle-même constitue la totalité de l'éducation chrétienne, la totalité, en un certain sens, de la vie religieuse. L'évangélisation et l'action pour l'unité des églises, est une forme de prière. En échange, c'est la prière qui crée le rapprochement entre les cœurs, et c'est elle qui porte les autres à croire que nous travaillons, non pour un but terrestre, mais pour la gloire du Très-Haut. C'est là l'essentiel de l'évangélisation. La prière continue recrée l'homme, sur le plan de l'intelligence, de l'imagination, du sentiment et de la volonté. En effet, la prière continue... réexamine les relations de l'homme avec soi-même et avec les gens, réexamine son comportement avec les choses, dans sa

vision de tout ce qui existe, et même réexamine ses réflexes. Rien d'étonnant. Car la vie avec Dieu, qui est l'essence de la prière, et l'espace spirituel qui se crée en l'homme et autour de lui, constituent pour celui qui prie, un monde qui se distingue de son monde habituel, par la sincérité, la transparence spirituelle, la noblesse et le service du prochain... Avec Dieu et face à Dieu, l'homme ne peut mentir, ou prétendre ce qu'il ne peut pas faire et s'enorgueillir, mais il revient à son volume réel, et connaît ses capacités véritables et s'y tient, et il voit en fin de compte qu'elles sont, en dépit de leur limites, grandes et nombreuses... Souvent le Très-Haut bénit les œuvres de l'homme fidèle.

Les gens croient le plus souvent que la fidélité de l'homme à son métier, à sa fonction, à son art ou à n'importe quel autre travail, est une sorte de prière. C'est vrai. Mais il ne remplace pas la prière au sens propre du terme. Car la prière consiste à nous présenter devant Dieu, à Lui confesser nos péchés, à Lui demander Son pardon, à Le remercier, à glorifier Son nom, et Lui demander pour nous, les nôtres, et le monde, Sa bénédiction et Sa grâce. De Son côté, quand Il nous exauce, Il nous élève à la hauteur suprême de la prière, qui est de vivre en Lui, avec Lui et pour Lui.

La prière est transformation. La prière est donc action, acte. Tout acte tend à se répandre par voie d'imitation et de contagion. La prière en ce sens est évangélisation, ou mission si l'on veut. La mission est indissociable de l'évangélisation, et l'évangélisation ne se dissocie pas de la mission. L'évangélisation a d'autres voies que la prière, c'est celles que désigne le mot évangélisation.

Je me suis dit, un jour que je lisais les messages de Soufanieh, et méditais les significations de l'évangélisation et de ses voies: est-il possible d'imaginer Myrna en missionnaire? C'est ce que lui demande Jésus textuellement: « Va et annonce ». Quel paradoxe que cette jeune, douce, timide, qui se tient en général, durant les prières à Soufanieh, derrière les gens, comment peut-elle, cette jeune femme, habituellement silencieuse, qui comprend par son sentiment et sa sensibilité,

non par son intelligence, et qui ignore l'art de la parole, comment peut-elle te convaincre de la véracité de sa foi, comme les annonceurs convainquent les gens, quand ils se tiennent au milieu d'eux? Comment se pourrait-il que cette jeune dame, qui semble n'avoir quitté Damas que pour son voyage de noces en Italie, avec son mari, voyage à travers le monde, pour proclamer le message de Soufanieh? Et c'est ce que lui demande Jésus textuellement: « Va dans le monde... ». Mais Jésus n'a-t-Il pas dit à Ses apôtres, dont la plupart était de simples gens analphabètes: « Si vous comparez devant les tribunaux, ne vous inquiétez pas, et n'ayez pas crainte de ce que vous direz et déclarez. L'Esprit-Saint que Je vous enverrai, vous éclairera ». Bien plus, le paradoxe de Soufanieh, qui paraît au prime abord comme un mouvement de prière local, relié à un quartier marginal de Damas, est qu'il se développe comme un mouvement d'évangélisation. La Mère Sainte dit dans un de Ses messages (18/12/1982), en reliant la foi et le salut à l'évangélisation:

« Repentez-vous et croyez, Et souvenez-vous de Moi dans votre joie.

Annoncez Mon Fils l'Emmanuel.

Qui L'annonce est sauvé, et qui ne L'annonce pas, sa foi est vaine ».

À ma connaissance, c'est la première fois, depuis la fin du temps des premiers apôtres, que la Mère Sainte et Son Fils Jésus demandent aux gens d'évangéliser.

Qu'est donc l'évangélisation? Quel est le sens de ce mot, devenu exécration pour nous autres arabes, pour sa relation avec le colonialisme? Quels en sont les moyens dans l'époque des médias généralisés, qui semble avoir annulé l'évangélisation une fois pour toutes, ou paraît avoir remplacé l'évangélisation religieuse par l'annonce idéologique?

L'annonce en son sens le plus général, est la propagande pour une cause, de façon à lui donner la plus large expansion possible. L'annonce est une des caractéristiques des communautés humaines. Les écoles d'enseignement surtout, les associations religieuses et

politiques, les médias de tous genres, les missions et les délégations... voire les guerres elles-mêmes, et bien d'autres mouvements et institutions sociales, tout cela est à base d'annonce, du moins dans l'un de ses aspects. Nous sommes – nous effectivement – en pleine période d'annonce généralisée, prise en main par les États et les Institutions politiques, à laquelle on consacre des crédits financiers immenses, et les moyens techniques les plus performants. Aujourd'hui plus que jamais, la propagande idéologique et sa culture traversent la voie royale, pour répandre l'hégémonie de l'État-Maître de l'Idéologie et de ses projets politiques et économiques. Il est normal dans une telle situation que les religions – la plupart d'entre elles, dont le christianisme – aient des moyens de communication modernes – autant qu'elles peuvent en profiter bien sûr – pour répandre leurs dogmes de foi. L'annonce religieuse est devenue aujourd'hui l'un des besoins les plus urgents des religions – aux messages célestes ou divins plus particulièrement, d'un côté parce que la voix très puissante, de l'annonce idéologique, pourrait étouffer leur voix, de l'autre parce que l'espace de la civilisation technologique est, dans le meilleur des cas, neutre, sourd, et ne laisse aucune place ni à Dieu, ni à aucune force métaphysique. Et si nous poussons l'espace de la civilisation technologique programmée jusqu'à ses limites extrêmes, nous trouvons qu'elle élimine la parole, qu'elle soit divine ou naturelle, pour la remplacer par un ensemble de symboles, dont se servent automatiquement les cerveaux électroniques et les machines programmées.

C'est cela le monde terrestre annoncé par Nietzsche, et dont Jésus a prévenu Myrta, en lui disant:

« Ma fille,

Ne te laisse pas troubler par les choses de la terre »

(20/11/1986)

Ce monde dans lequel Nietzsche a annoncé la chute du ciel et la mort de Dieu (ainsi parlait Zarathoustra). La mort de Dieu a entraîné la mort de l'homme!

En vérité, le monde de la machine sophistiquée et automatisée, n'est pas contre Dieu ni avec lui, mais en lui il n'y a pas de place pour aucune foi religieuse, ni aucune force

métaphysique, ni pour l'homme, parce que c'est un monde qui est en sa limite extrême, fermé sur lui-même, se suffisant à lui-même. Cette machine automatisée, ne peut-elle pas se réparer dans la plupart des cas de dérangement, qui peuvent se produire? Et le cerveau électronique ne peut-il pas réparer la plupart de ses erreurs? L'état de l'homme par rapport à lui, est semblable à celui du magicien ingénieux dans la légende connue, qui a libéré le géant de son goulot. C'est alors que le géant l'étrangle, car il a été incapable de l'enfermer de nouveau dans sa prison. Il est aussi semblable au ver à soie qui tisse son cocon pour y mourir... En tous les cas, l'homme est le serviteur de la machine, qui est devenue une fin en elle-même. Il n'en est pas le maître. On le prendrait pour le temple de l'idole qu'il s'est fabriqué.

En effet, le monde de la machine fascine aujourd'hui les jeunes, qui se précipitent sur lui avec une avidité étrange, pour des raisons qui n'ont pas place ici. La machine les dévore, je veux dire qu'elle affaiblit en eux le sentiment humain et l'esprit d'initiative. Aussi le but de l'éducation dans les pays développés, que cette éducation soit scolaire ou extrascolaire, consiste à sauver l'homme en premier lieu, de sorte qu'il maintienne sa maîtrise sur la science, sur la technologie, et en conséquence sur son monde.

L'annonce religieuse aujourd'hui, de son côté, est à l'opposé de ce qu'elle était jadis. Car l'annonce religieuse ou l'éducation religieuse – les deux ici ne font qu'un – consiste à ramener Dieu au monde, et l'homme à lui-même, ou, si tu veux, à ouvrir un espace dans lequel Dieu peut apparaître, Lui ou l'un de Ses élus, et où l'homme retrouve avec Dieu, son humanité perdue. Soufanieh est l'un de ces espaces prometteurs. C'est ce qui a fait que la Mère Sainte a lié l'évangélisation au sort éternel, dans le premier des messages de Soufanieh:

« Qui évangélise est sauvé »

L'évangélisation est un devoir pour le croyant. Jadis, S^t Paul avait crié:

« Malheur à moi si je n'évangélise pas! »

Le changement du but exige le changement des moyens qui y conduisent.

Si le but est le retour de Dieu à l'homme, et de l'homme à Dieu, ou encore si l'homme ne revient à lui-même qu'en revenant à Dieu, ou, si tu veux, au minimum, en retrouvant les grandes significations qui règlent son existence, celles qui constituent les composantes de sa foi en Dieu, à savoir l'amour et la miséricorde, la tolérance et l'égalité entre les hommes, quelles que soient leurs hiérarchies sociales et leurs fortunes, la paix, la justice, la liberté de l'homme, et sa libération des idoles qui se multiplient aujourd'hui plus que jamais, dont les idéologies, la consommation et les plaisirs charnels..., tout cela signifie que plus rien ne justifie désormais la rivalité entre les religions, ni l'utilisation de la violence, quelle qu'elle soit, pour imposer une religion sous prétexte d'être la meilleure. Car la violence, si elle n'est pas légitime, comme dans une guerre de libération par exemple, est une catastrophe, aussi bien pour ceux qui la pratiquent, que pour ceux qui la subissent.

En d'autres termes, l'évangélisation précédente était, en un certain sens, un conflit entre deux dieux. Ce conflit était rapidement poussé à l'extrême, et devenait un conflit armé sans merci. Car la guerre de la vérité avec l'erreur, est soumise à la logique du tout ou rien.

Mais là où Dieu est Un, Créateur du néant, Tout-Puissant, Se voulant miséricordieux, il y a une autre ligne, et une voie radicalement différente de la précédente, qui exige aussi de se sacrifier pour les non croyants. En fait, l'évangélisation jadis était liée à une langue, à une culture, à un État, à une politique, à une idéologie... Tout autre chose était erreur, qu'il fallait extirper et anéantir.

Cette vision à sens unique, est-elle en voie de disparition? Oui, me semble-t-il. Sa disparition ramène l'homme à la ligne, qui pousse la tolérance jusqu'à sa limite extrême. C'est la ligne qui jaillit de la signification du Dieu Un, qui a pris sur Lui d'être Miséricordieux, et qui ne peut Se renier: « Aimez vos ennemis et faites du bien à ceux qui vous haïssent ». Les religions ont oscillé durant des siècles, entre deux lignes opposées: tantôt

elles se rappelaient les paroles du Dieu Un, qui est au-dessus du temps et du lieu, et elles pardonnaient, elles pardonnaient et se repentaient. Tantôt elles lisaient ces paroles à travers les us et coutumes de la communauté et ses rancunes, ses instincts et la volonté de puissance qui se tapit en chacun de nous, individu et société. Elles se faisaient la guerre, et le plus fort dominait le plus faible. Dans la plupart des cas, les deux lignes s'interpénétraient dans l'explication des textes divins... La foi divine devient, malheureusement, politique humaine agressive sans plus. Mais l'humanité se rend compte aujourd'hui davantage, avec le progrès de la machine de guerre, que si ses groupes politiques ou économiques, religieuses ou culturelles, continuent de s'ignorer et de provoquer des dissensions et des guerres, pour des gains commerciaux, financiers ou politiques... elles se détruiront et détruiront tout le progrès qu'elles ont réalisé jusqu'à ce jour, et il est considérable!

L'état de la foi en un Dieu unique, dans la civilisation technologique programmée et très complexe, nous explique trois aspects du phénomène de Soufanieh et de ses messages, qui semblent étranges au prime abord.

Le premier, est l'invitation franche et pressante à l'évangélisation. Pour la première fois depuis un long moment dans l'histoire des apparitions – apparitions de la Vierge Marie, ou de Son Fils Jésus, ou d'un saint – a lieu une insistance pressante sur l'évangélisation, au point de croire qu'un certain retour se dessine à l'horizon, retour au temps des apôtres, quand Jésus leur a dit: « Allez et évangélisez toutes les nations ».

Le second, est que cette demande s'adresse à une jeune épouse, timide, qui ignore les éléments les plus simples de sa religion, et à un groupe de prière qui entoure cette jeune épouse, rien que pour prier, et qui ne possède aucun moyen d'évangélisation.

Le troisième, est que cette invitation semble littéralement, et au prime abord, tomber dans le vide. Jésus par exemple dit à Myrna à la fin du message du choix décisif (26/11/1985):

« Va à la terre où la corruption s'est généralisée ».

Et puis après? Cette simple expression:

« *Sois dans la paix de Dieu* ».

À lire ces expressions, on s'interroge:

Comment cette jeune femme, qui ne connaît du monde que son quartier, peut-elle aller au monde? Par quel moyen? Que dira-t-elle à des gens qui la dépassent en science et expérience?

Et si la corruption a envahi le monde, comment cette jeune femme, dépourvue de toute force, peut-elle lui résister? Les États-Unis, avec tous les moyens dont ils disposent, n'ont pas pu venir jusqu'à présent, à bout de l'un des nombreux aspects de cette corruption, qui s'en prend à la jeunesse: la drogue!

Dieu peut par miracle stopper la corruption généralisée. Mais la paix, que peut-elle contre une tempête déchaînée?

Mais le monde est venu, et il vient à Soufanieh. Et Soufanieh, avec Myrna, et d'autres, est allée au monde, et s'en va. Ceux qui s'imposent les fatigues du voyage des quatre coins du monde, arabes et étrangers, viennent par dizaines chaque année. Certains viennent en spectateurs, et reviennent convertis. D'autres viennent pour prier, et emportent avec eux des icônes de la Vierge, du coton imbibé de l'huile qu'ils ont vu couler de l'Icône et du corps de Myrna... D'autres viennent par souci d'étude, d'autres par dévotion pour les apparitions miraculeuses. Celui-ci repart avec des articles de journaux, avec des photos, celui-là emportant un film de télévision. Tous demandent à rencontrer Myrna et à lui parler. Myrna répond de manière générale, les yeux au sol:

« *Je ne suis rien* ».

Puis elle fait signe vers l'une des icônes accrochées aux murs du patio. S'ils la pressent de leurs questions, elle demande au Père Malouli ou au Père Zahlaoui de répondre à sa place. Elle peut quelquefois raconter très brièvement, son histoire avec la Vierge, en des termes très simples. Mais Dieu répond fréquemment à sa place, en la dirigeant vers la Mère Sainte. Le visiteur la suit précipitamment et la prière commence. Et c'est fréquemment que l'huile jaillit de ses mains et de son visage...

Or Myrna n'est qu'au début du chemin...

Je ne crois pas que Myrna se soit posée un jour des questions précises, formulées, comme celles que je pose ici... Comme de dire par exemple: Qu'est-ce que l'évangélisation? Qu'est celui qui évangélise? Comment évangélise-t-il et où? Qui s'occupe de lui, quand il voyage pour évangéliser?... Elle pourrait imaginer une question qui lui paraît gênante et embarrassante, elle se précipite alors vers l' Icône pour prier, et elle ne cesse de le faire, jusqu'à ce qu'elle sente que la paix de Dieu a envahi de nouveau son cœur... La Mère Vierge ne lui a-t-elle pas dit, ainsi qu'aux fidèles, dans l'un de ses premiers messages (24/3/1983):

« N'ayez pas peur, car Je suis avec vous! ».

Puis elle l'a apaisée en lui disant (28/10/1983):

« Ne crains pas, car tout cela est pour glorifier Dieu ».

Et Jésus (31/5/1984):

*« Que les fatigues que tu as entreprises pour moi, ne te brisent pas,
Mais réjouis-toi ».*

Jésus semble tranquilliser Myrna en chacun de Ses messages. Jésus dans le message du (7/9/1988):

*« Va et évangélise,
Et où que tu sois, je suis avec toi ».*

Et Myrna s'en va, sans hésitation ni crainte, où qu'on l'invite, en compagnie de son mari, en Syrie, en Egypte, dans le monde arabe, en pays étrangers. Le prochain voyage sera, s'il plaît à Dieu, en Allemagne et en France.

Dieu est mon soutien, qui craindrais-je?

Dieu est la citadelle de ma vie, de qui aurais-je peur?

Voici son évangélisation: prier:

Priez, priez, priez,

Vivre dans la paix de Dieu.

Le beau Jésus lui adresse ces belles paroles, lors de l'extase de Maad (10/10/1988) en lui disant:

*« Ma fille Marie,
Pourquoi as-tu peur, alors que Je suis avec toi?
Tu dois dire à haute voix le mot de vérité à propos de Celui
qui t'a créée, pour que Ma force se manifeste en toi ».*

En outre Jésus va plus loin, en lui disant dans le message de l'extase du (26/11/1988 – sixième anniversaire de Soufanieh):

*« Quant à toi, Ma fille,
Je vais te laisser.
N'aie pas peur, si se prolonge l'absence de Ma voix,
Plutôt sois forte,
Et que ta langue soit une épée qui parle en mon nom.
Sois sûre que Je suis avec toi et avec vous tous ».*

Que peut-elle dire, cette jeune à la voix douce et aux arguments faibles? Mais Dieu a annulé l'argument des sages, Il les a humiliés, Il les a réduits au silence, et Il les a remplacés par l'enfance et son innocence. Et l'innocence est un don du Très-Haut.

Cela ne veut pas dire que Dieu déteste la poésie, la littérature, la science, la philosophie, la logique, la rhétorique... Ce n'est pas une question de genre oratoire, ni une question qui touche à l'âge de celui qui parle. Mais c'est la question du choix décisif: Dieu ou le monde. Quand nous réduisons le monde au silence, le chassons, Dieu nous parle.

Celui qui suit, en partie et totalement, les nouvelles et les événements de Soufanieh, que ce soit à Damas ou en des pays lointains, remarque que là où se trouve Myrna, les gens viennent prier spontanément, du simple fait d'entendre qu'elle est là. Fréquemment, la prière s'accompagne du prodige de Dieu en Myrna, qui est l'huile sainte.

Myrna prêche par la prière, et réalise la demande de Jésus (26/11/1986):

*« Dis à Mes enfants de venir à moi à toute heure,
Non seulement quand Je renouvelle la fête de Ma Mère.
Car Je suis avec eux en tout temps ».*

Telle est la mission de Myrna:

« Ne déteste personnes...Aime tout le monde ».

Jésus l'a annoncé à Myrna, aux fidèles en prière à Soufanieh, à tout le monde (26/11/1987):

« Ne déteste personne, pour que ton cœur ne perde pas Mon amour.

Aime tout le monde, comme tu M'as aimé,

Et surtout ceux qui te détestent et parlent contre toi.

Grâce à eux tu gagnes la gloire.

Ainsi tu sauves des âmes en souffrances ».

De nouveau dans le message de Los Angeles (18/8/1989):

« Ne te préoccupe pas de ce qui se dit de toi.

Plutôt sois toujours en paix,

Car la créature Me regarde à travers toi ».

C'est le message de l'amour généralisé. Par ce message et par la prière, l'homme peut redire avec le prophète Samuel:

« Parle Seigneur, car Ton serviteur écoute »

Ainsi, nous entrons en dialogue avec le Très-Haut, avec nous-mêmes, avec les gens.

Trois problèmes

Trois problèmes attirent l'attention du lecteur des messages de Soufanieh, et le poussent à la méditation:

Le premier, est que la Mère Sainte et Son Fils, le Christ de Dieu, évitent toute condamnation. Cela est évident dès le premier message. Quand la formule semble prendre une tournure de condamnation, le maître du message la dévie ou la transfère du niveau d'appréciation à un niveau moindre. Par exemple, la Mère Sainte proclame dans son premier message:

« Annoncez Mon Fils l'Emmanuel ».

Puis Elle ajoute:

« Qui L'annonce est sauvé ».

Celui qui ne le fait pas, quel est son jugement? Il n'est pas condamné, mais sa foi est vaine. Ce début de pardon s'étend à toutes les expressions – si nombreuses dans les messages – qui font de l'annonce un devoir pour tout croyant. Et si nous nous souvenons que l'annonce est la paix intérieure, la prière, le service du prochain... en somme le bon exemple, nous comprenons combien il est facile, en principe, à l'orgueilleux corrompu, de se repentir, d'annoncer et d'être sauvé.

Le second exemple, nous le trouvons dans une expression que j'ai citée précédemment, qu'on rencontre deux fois dans les messages de la Mère Sainte, et deux fois dans les messages de Son Fils, le Christ de Dieu. La voici:

« L'Église est le royaume des cieux sur terre ».

C'est-à-dire le royaume de Dieu.

Or Dieu est un, donc l'Église est une. Quel est donc le jugement de celui qui la divise ou qui se réjouit de sa division, c'est-à-dire celui qui s'attaque à une institution qui représente Dieu sur terre, ou qui L'incarne? N'est-ce pas logiquement la condamnation éternelle? Mais la logique du Très-Haut est la miséricorde et le pardon. C'est pourquoi cette première déclaration est suivie par l'expression:

« Qui l'a divisée, ou s'est réjoui de sa division, a commis une faute ».

La faute est bien moins grave que le péché. Une seule fois on lit un mot dur à ce propos, dans les messages de la Vierge (24/3/1983):

« Qui l'a divisée, n'a pas l'amour en lui ».

La seule expression dure, en ses termes et en son esprit, se trouve dans l'un des premiers messages (21/2/1983), et concerne l'orgueilleux corrompu qui se révolte et se fait hostile, quand tu lui fais une remarque sur un défaut de conduite, contrairement à l'humble qui se réjouit de toute remarque qu'on lui fait. Malgré cela, le même message dit dans une deuxième expression:

« N'injuriez pas les orgueilleux ».

C'est pourquoi, la vision de l'homme dans les messages de

Soufanieh, me rappelle celle des Évangiles. Jésus, dans les évangiles, ne juge que si on L'accule. S'Il rencontre un pécheur – Il en rencontre fréquemment –, Il lui pardonne. Ne préférerait-Il pas la fréquentation des publicains et des pécheurs et la participation à leur repas, à celles des scribes et des pharisiens?

Le message de Soufanieh, comme il m'apparaît jusqu'à ce jour, est le message de Jésus, le Christ de Dieu, je veux dire l'amour généralisé:

« Elle a beaucoup aimé, Il lui est beaucoup pardonné ».

Le second problème qui attire l'attention dans les messages de Soufanieh, est la réduction autant que possible, de citation des dogmes ou d'insistance les concernant. Car les dogmes sont toujours objets de litiges entre les théologiens. Il est rare de soulever un litige théologique, quel qu'il soit, sans provoquer des répercussions sociales et politiques, et même économiques. Telle était la pratique de Jésus dans les évangiles: Il fait allusion au dogme, et il passe à ce que j'appelle "les dimensions de la foi", ou "les composantes du croyant", je veux dire: le repentir, le pardon, le service, l'amour, la prière, la joie...

En fait, je n'ai rencontré dans les messages que trois dogmes cités textuellement, qui recueillent, à ma connaissance, l'accord de toutes les confessions chrétiennes.

Le premier est le dogme de la Sainte Trinité.

Dans le message du 21/2/1983, la Mère Sainte demande aux fidèles de répéter continuellement cette expression:

*« Dieu me sauve, Jésus m'éclaire, le Saint-Esprit est ma vie.
C'est pourquoi je n'ai pas peur... »*

Cette proclamation, Jésus la confirme dans le message du 7/9/1985, veille de la fête de la naissance de la Vierge:

*« Réjouissez-vous de la joie du ciel,
Car la Fille du Père et la Mère du Dieu et l'Épouse de
l'Esprit est née.
Réjouissez-vous de la joie de la terre, car votre salut est réalisé ».*

Le second est le dogme de la divinité du Christ.

C'est Lui-même qui le confirme, en tête de Son premier message (31/5/1984):

*« Je suis le Commencement et la Fin.
Je suis la Vérité, la Liberté et la Paix.
Ma Paix, Je vous donne ».*

En vérité ce message – prière est tout entier centré sur la divinité du Christ, dont Il donne une nouvelle confirmation dans Son message du 7/9/1985:

« Je suis le Créateur ».

Et aussi dans le message du 26/11/1986:

« Vos péchés vous sont pardonnés ».

Le pardon des péchés est une des caractéristiques fondamentales des Évangiles, qui en font un seul évangile, celui de la paix et de l'amour. C'est à croire que la force de Jésus, le Christ de Dieu, est dans Son humilité et Sa faiblesse. C'est ce qu'Il dit à S^t Paul: « Ma force se manifeste dans la faiblesse ». Face à cet accent miséricordieux dans l'Évangile, il est un autre accent, par lequel le Christ de Dieu affirme Sa puissance illimitée ou divine:

*« Tes péchés te sont pardonnés.
Lève-toi, prends ton grabat et marche »...*

Ou:

« On vous a dit... Moi, Je vous dis... »

C'est ce à quoi faisaient allusion les auditeurs de Jésus en ces temps, quand ils disaient: Il n'est pas comme les pharisiens... Il parle avec autorité...

Les deux accents sont manifestes dans les messages de Soufanieh, car Jésus dit à Myrna:

« Joins Mon cœur à ton cœur délicat ».

Puis Il lui dit d'un ton catégorique:

« Va et annonce ».

Il s'adresse aux fidèles et aux orants sans hésitation: Je veux, Je demande, faites... Il affirme aussi être le Rédempteur et le Sauveur:

« Moi, J'ai été crucifié par amour pour vous » (Message du choix décisif – 26/11/1985)

Le troisième dogme qu'affirment les messages de Soufanieh, est le dogme de "**l'Église, royaume des cieux sur la terre**", ou l'incarnation de Dieu sur terre.

*« Et le Verbe s'est fait chair,
Et Il a habité parmi nous ».*

L'Église est Une, car Dieu qu'elle exprime d'une façon visible, est Un: "Il n'a pas d'associé"...

L'Église n'est pas en premier lieu l'institution sociale, comme nous nous comportons avec elle, spontanément et inconsciemment, nous les humains, dans la plupart de nos comportements, mettant une équation entre elle et l'État, l'école, le Parti... Elle n'est pas non plus, naturellement, le bâtiment où nous allons pour prier, bien que l'institution et le bâtiment soient nécessaires.

Mais elle est, en premier et en dernier lieu, nous, l'ensemble de ceux qui croient en un seul Dieu, "qui n'a pas d'associé".

Il est normal que chaque religion pose des conditions pour lui appartenir. Le chrétien est celui qui a été baptisé et a cru au Père, au Fils et au Saint-Esprit. Mais n'est-ce pas le Très-Haut qui nous a tous créés du néant, pour L'adorer et devenir Ses enfants, que nous L'adorions de cette façon ou d'une autre? Personnellement, je n'exclue personne de l'Église, ou plutôt de la filiation divine, même pas l'athée. Car il se peut que celui-ci, grâce à ses bonnes œuvres, soit plus proche de Dieu que des dizaines de milliers, croyants de nom, mais de fait athées. Seul le méchant qui s'obstine dans son mal et refuse le repentir, est exclu de la filiation divine. Mais ai-je le droit de définir cet homme par son nom? Jamais. Si je le fais, c'est moi le mauvais. Dieu seul, qui connaît le secret des cœurs, distingue le bon du mauvais.

Cette caractéristique noble et humaine de la foi – caractéristique universelle comme la qualifient certains – est

l'objet de l'insistance des messages de Soufanieh. Elle éclipse l'institution, pour voir l'unité dans le cœur humain, c'est-à-dire dans ce tissu affectif et intellectuel qui relie les humains les uns aux autres, pour faire de tous la famille de Dieu. Elle n'affirme des dogmes et des doctrines, que juste l'essentiel et les points communs à toutes les confessions chrétiennes. Il n'y a pas de doute que l'unité, qu'elle soit religieuse ou culturelle, politique ou économique ou sociale... ne prend sa forme définitive la plus parfaite, que dans l'institution. L'unité des humains sera, si un jour elle se réalise, dans l'unité de leurs institutions. Mais, en échange, l'institution n'existe, ne persiste et ne dure, que si elle s'appuie sur l'unité des cœurs.

La crédibilité du mouvement de Soufanieh, ou l'un de ses principaux buts, pourrait être la création d'un noyau de prière, susceptible de s'étendre et de se développer, pour rapprocher les croyants et unifier leurs cœurs.

Mais attendre l'unité des rencontres officielles entre personnalités d'importance, des colloques entre spécialistes, des discussions ou plutôt duels entre théologiens... cela équivaut exactement à attendre Godot... Il nous suffit de nous rappeler les raisons profondes des divisions politiques – économiques, et leur ampleur monstrueuse, les malentendus et compréhensions, par suite des colloques culturels et linguistiques, le souci maladif des postes et leur appareil, que cache une humilité qui peut être authentique ou artificielle, ou les deux à la fois, en plus des complexes psycho-sociologiques.

Rappelons-nous aussi que ces conflits se maintiennent tels quels, et que nous les attisons par nos exagérations oratoires... au point de désespérer de l'unité...

... Or le chemin du Très-Haut, comme nous l'enseigne le comportement de Jésus-Christ, était, reste et restera dans le peuple, du peuple et pour le peuple. Quand le peuple marche, les dignitaires suivent.

L'orientation vers le peuple est claire dès le 4^{ème} message de la Vierge (24/3/1983):

« Ne vous dispersez pas comme se dispersent les grands. »

*Vous, vous apprendrez aux générations le mot d'unité,
d'amour et de foi ».*

Avec le message du 14/8/1985, commence l'appel à l'unité de l'Église, dans l'unité du cœur du peuple qui prie:

« Ma fête, c'est votre prière.

Ma fête, c'est votre foi.

Ma fête, c'est l'union de vos cœurs ».

Et Jésus dans Son message du 26/11/1986:

« Je vous donnerai Mon cœur pour posséder votre cœur ».

À Los Angeles, le 14/8/1988, Jésus affirme l'unité de l'Église dans l'unité des cœurs:

« Vous êtes Mon Église,

Et votre cœur M'appartient ».

Jésus affirme aussi dans son message du 7/9/1988, la nécessité de l'action du peuple qui prie, pour leur unité ou l'unité de leur cœur:

*« Dis à Mes enfants que c'est à eux que Je demande
l'unité ».*

Dans son message du 26/11/1986, Jésus révèle que le lieu constant et le plus profond, de l'unité, n'est pas l'homme, ni Jésus Lui-même, mais Son existence en nous. Cela nous montre avec clarté la route de toutes les scissions, de toutes les déviations et de tous les péchés, celle qui consiste à nous livrer entièrement au monde, faisant semblant d'oublier, ou oubliant de fait l'existence divine en nous. Il en tire les conséquences qui s'imposent en disant:

*« Priez pour ceux qui ont oublié la promesse qu'ils m'ont faite,
Car ils diront: pourquoi je ne T'ai pas ressenti, alors que
Tu étais avec moi?*

*Tout ce que Je veux, c'est que vous vous rassembliez tous en
Moi,*

Comme Je le suis en chacun de vous ».

Le mouvement de Soufanieh est donc un processus de prière et d'amour pour tous... ainsi que l'unification des cœurs des croyants, qui réalise l'un de ses sommets dans l'un des derniers messages qui nous soient arrivés jusqu'à ce jour, de la Mère Sainte, message consacré à l'unité et à la paix, (extase du 26/11/1989):

« Jésus a dit à Pierre: "Tu es la pierre et sur elle Je bâtirai Mon Église".

Et Moi Je dis maintenant: "Vous êtes le cœur dans lequel Jésus bâtit Son UNICITÉ".

Je veux que vous consacriez vos prières pour la paix, dès maintenant et jusqu'à la commémoration de la Résurrection ».

J'ai dit: l'insistance du mouvement de Soufanieh et des messages qui lui tracent son processus, ne porte pas sur les dogmes religieux, mais sur le fondement sur lequel ces dogmes sont établis, et sans lequel ils n'existent pas, j'entends par là le cœur où Dieu habite, ou plutôt le cœur qui s'ouvre à Dieu et à Sa connaissance, parce qu'Il y habite dès l'origine. L'insistance, en d'autres termes, a lieu sur les dimensions de l'acte de foi, ou sur les composantes du cœur qui croit. Les messages de Soufanieh insistent sur six d'entre elles:

La première: le repentir qui est le retour de l'enfant prodigue à la maison de son père (Évangile de Luc), ou le retour de l'homme pécheur – pécheurs, nous le sommes tous – à Dieu.

« Repentez-vous », dit la Mère Sainte dans Son premier message.

La seconde: la prière ou le souvenir de Dieu, Toute prière est souvenir. Par elle commence le premier message de la Mère Sainte qui nous dit:

« Mes enfants,

Souvenez-vous de Dieu, Car Dieu est avec nous ».

Il m'est arrivé de dire: les messages de Soufanieh ne

cessent d'insister, d'une façon ou d'une autre, sur la nécessité de la prière. C'est d'elle que jaillissent les composantes du mouvement de Soufanieh, et c'est à elle qu'elles se réduisent:

« Priez. Priez. Priez » (Message du 24/7/1987 – Maad)

Jésus explique l'action de la prière dans le message du 26/11/1986, en disant:

« En chaque parole de prière, Je verse une goutte de Mon sang sur l'un des pécheurs ».

La prière continue dans un monde comme le nôtre, bouleversé, versatile, empli de problèmes qui accaparent la totalité de l'homme et de tout homme... est le moyen unique pour la paix intérieure, la sérénité spirituelle et la rencontre avec Dieu, là où se réalise la réconciliation entre les humains, dans la réconciliation avec Dieu. Survient alors la paix parmi les États, les peuples et les nations.

La troisième: la foi qui est la vie avec Dieu, ou plutôt l'aspiration constante, la tendance permanente à une vie avec Dieu et en Dieu.

« Repentez-vous, ayez foi et souvenez-vous de Moi dans votre joie », dit la Vierge Marie, toujours dans son premier message. Elle spécifie "la joie", car l'homme ne se souvient de Dieu que dans les difficultés, ou quand il est victime d'une douleur forte. Fréquemment est cité le mot de "foi", ou ce qui l'exprime, dans les messages de Jésus:

« Priez avec foi »

L'acte de foi est un acte d'existence.

Il en est de même du mot "Paix" – c'est la quatrième dimension -. Mais quelle paix signifie Jésus dans Son expression connue, qu'il adresse aux apôtres dans l'Évangile de Jean: *« Ma Paix Je vous donne »*, ainsi qu'aux fidèles de Soufanieh dans le message de Los Angeles (14/8/1988):

*« Mes enfants,
Ma paix, je vous ai donné »?*

Cette paix déborde l'équilibre intérieur et l'abandon à Dieu, tout autant que la remise totale à la volonté du Très-Haut. Je ne lui vois d'équivalent que dans "le repos" que Dieu accorde à ses proches, comme il est dit dans le Coran. Nous sommes tous en route vers "ce repos" ou cette paix. Le repos en lui-même est l'un des sommets de la vie spirituelle, où le Très-Haut élève son élu. C'est un don gratuit de Lui.

La cinquième dimension est l'amour.

« *Et aimez-vous les uns les autres* », dit Jésus aux fidèles en prière dans le message du 28/5/1987, et à Myrna dans le message du 26/11/1986:

« Ne déteste personne, sinon ton cœur s'aveugle sur mon amour.

Aime tout le monde, comme tu M'as aimé, et surtout ceux qui t'ont détestée et parlé contre toi.

Par eux, tu gagnes la gloire,

Et tu sauveras des âmes souffrantes »

En ceci, nous apprenons, nous les humains, à aimer l'autre, à ouvrir notre cœur à lui, et nous le servons, ou serons toujours prêts à le servir. Et que penser du surplus que le Très-Haut ajoute à cet amour, pour devenir rédemption? En vérité, en tout service, quel qu'il soit, il y a une sorte de rédemption. Dans l'amour, le prochain devient pour toi, représentant de Dieu. L'amour consiste à m'identifier à l'autre, et à disparaître en lui ou en Dieu, c'est tout un. Car l'amour est comme la paix, don du Très-Haut. L'homme n'a qu'à marcher, désirer marcher sur cette route, et c'est Dieu qui se charge du reste.

En cela, l'amour est le chemin du salut, mon salut et celui de l'autre, comme dit Jésus à Myrna.

Enfin l'unité, l'unité de la nation, de l'engagement, des cœurs – l'unité de l'Église, l'unité des croyants, l'unité des hommes – n'est pas un dogme uniquement, mais aussi, et avant cela, une vie de service, don et amour pour la personne et la communauté... En ceci, l'unité est l'une des dimensions de l'acte de foi, et surtout l'une des vérités caractéristiques de l'homme, en

tant que naturellement croyant. En réalisant cette unité, nous réalisons la volonté de Dieu en nous, et nous comprenons, partiellement, comment nous, nous les croyants, nous les humains, sommes un en ce Dieu unique, "qui n'a pas d'associé".

Il est indispensable de porter la croix.

Le troisième problème qui attire l'attention dans le mouvement de Soufanieh et ses messages, est le choix de Myrna et de Soufanieh, celle-ci en tant que nom, et Myrna en tant que chef de file.

Ce choix est une décision divine, qu'a incarnée la Mère Sainte le 27/11/1982, avec l'huile qui a coulé – et ne cesse de couler – de son Icône. Comme les gens ont répondu à l'appel, et se sont rassemblés pour la prière, c'est devenu une coutume. Une quinzaine de jours après, les apparitions ont commencé, les extases, les guérisons, les messages. Le 18/12/1982, la Mère Sainte dicta son premier message à Myrna. Elle y dit:

« Je vous ai donné de l'huile plus que vous n'en avez demandé... »

Et Je vous donnerai ce qui est bien plus fort que l'huile ».

Quel est ce "plus fort", dans la dernière expression? Est-ce un surplus de visites aux maisons, de la Mère Sainte, comme elle le dit dans ce même message, quelques lignes plus loin? Est-ce une promesse de l'Emmanuel qu'ils ont à annoncer, comme il est dit dans ce même message? Ou bien un surplus de messages et de relations entre Dieu et ses serviteurs?

Lors du quatrième anniversaire du commencement du mouvement, Jésus confirme le choix de Soufanieh:

« Mes enfants,

Que cet endroit est beau. Ici, Je construirai Mon royaume et Ma paix.

Je vous donne Mon cœur, pour posséder le vôtre ».

En ce message, comme dans les messages précédents et suivants, Jésus confirme, après Sa Mère, que Soufanieh n'est

pas une église, mais un mouvement de pénitence, de prière, de paix, d'unification des cœurs dans la prière, ou un mouvement de retour à Dieu.

Mais qu'est Soufanieh? Qu'y a-t-il de beau en elle? Est-ce cette maison familiale? Ou l'emplacement? Ou le quartier? Non, jamais... Car le royaume de Dieu n'est pas en un lieu, n'est pas dans ce lieu, plutôt dans les cœurs, les cœurs revenus à Dieu – cœurs beaux, parce que revenus à Dieu – en tout lieu et en tout temps. Pourquoi donc le mouvement porte le nom de "Soufanieh"? Parce qu'il s'est déclenché et se déclenche d'elle, et d'ici il se répand dans le monde, sous forme de groupes de prière. Là où commence la prière, Dieu confirme fréquemment qu'il a exaucé la prière des fidèles, par l'effusion de l'huile d'une des images de l'Icone de Soufanieh. Et comme celle que Dieu a choisie pour commencer ce mouvement de prière, dans sa chambre et son cœur, habite dans une maison ordinaire et un vieux quartier, cette maison et ce quartier sont devenus beaux, grâce à la prière ininterrompue, qui relie les cœurs des fidèles au cœur divin.

Près de neuf mois et demi, après la confirmation de Jésus quant au choix de Soufanieh, Jésus confirme aussi le choix de Sa Mère quant à Myrna, dès le 4 novembre 1983. Lors du message de ce jour, la Mère Sainte dit à Myrna:

« Descends leur dire que tu es Ma fille, avant d'être la leur ».

Jésus avait commencé son premier message (31/5/1984) qu'Il a dicté à Myrna, avec ce mot "Ma fille", pour signifier qu'elle est Sienne, avant de lui faire entendre Sa voix, et lui apparaître. Dans ce message, Il lui apprend la prière que je vais citer tout à l'heure, et qui sera un jour, comme je le vois, au cœur de la spiritualité de Soufanieh. Puis vient le message du choix décisif, près d'un an quatre mois après, ensuite le message de la confirmation de Soufanieh, dont je viens de parler, un an après. Après moins d'un an après cette confirmation, Jésus confirme Son choix quant à Myrna, devenu définitif (7/9/1987):

*« Marie,
C'est toi que J'ai choisie... »*

Puis il cite certaines de ses qualités distinctives: son calme, son cœur délicat, plein d'amour, de compassion, comme Il dira dans le message suivant (26/11/1987). Ces qualités appréciées du cœur de Jésus, "doux et humble de cœur", ne sont pas la cause du choix, mais font partie de ses compléments et conséquences. Quant au choix, c'est une décision divine, qui transcende toutes les causes et les justifications. Mais pourquoi Jésus ajoute cette expression, qui semble étrange après le choix décisif, qui a tranché la situation, du moins au niveau du choix? Jésus y dit:

« Il est évident pour Moi que tu ne peux supporter rien pour Moi ».

Et Il ajoute:

« Je te donnerai une chance pour choisir ».

Et aussi:

« Saches que le port de la croix est inévitable ».

Est-ce parce que Myrna a hésité? a eu peur? a reculé? Ou bien pour la confirmer dans le chemin qu'Il lui a choisi, et qui sera un chemin de croix?

Dieu seul connaît l'évolution spirituelle de Myrna, durant ces deux années qui séparent le choix décisif, du message du 26/11/1987, ou entre l'avertissement que Jésus lance à Myrna, comme nous venons de voir, et le cinquième anniversaire du début du mouvement de Soufanieh (26/11/1987). Car en cet anniversaire, Jésus dit à Myrna:

*« Ma fille,
J'apprécie que tu M'aies choisi,
Mais pas en parole seulement ».*

Il me semble en lisant plus d'une fois les messages, que Myrna a compris durant les six premières années de la vie de Soufanieh – elles étaient un temps de prière, de jeûne et de sacrifices – et un temps de dialogue avec la Mère Sainte, avec Jésus, le Christ de Dieu, avec les fidèles, avec les gens, avec elle-même... et après que Jésus lui eut découvert avec clarté, oralement et pratiquement, le chemin qu'elle a à traverser, qui

est ni plus ni moins qu'un chemin de croix, Myrna a donc compris que ce que lui demande Jésus, dépasse tout ce qu'elle avait imaginé durant ses prières, et surpasse toutes ses capacités, d'autant plus que Jésus ne l'a nullement éloignée du monde. En effet, elle est épouse, mère, jeune dans la fleur de l'âge, à qui ses amies restées auprès d'elle, pourraient rappeler par des allusions rapides, tout ce à quoi elle renonce, et qui semble être bien plus important que ce à quoi elle a renoncé jusqu'ici. Elle a déjà connu quelque peu, les souffrances terribles de la crucifixion par expérience personnelle, lors de l'ouverture des blessures du crucifié dans son corps. Elle n'est en fin de compte qu'un être humain de chair et de sang. Elle ne refuse pas ce que lui demande Jésus Lui-même, à elle en personne. N'a-t-Il pas eu peur, quand Il a vu la mort par crucifixion venir à Lui? Il a crié, tandis que la sueur de sang coulait de son corps:

« Père, que ce calice s'éloigne de moi »!

Myrna dit à son tour avec Jésus:

« O Père, que Ta volonté se fasse, non la mienne »...

Mais... Mais... n'a-t-elle pas le droit d'avoir peur? Elle a peur, et elle continue à avoir peur. La main du Seigneur est lourde, quand Il la pose sur un être humain, comme en conclue l'expérience des peuples dans le cadre de la vie ordinaire. Et que dire de la vie exceptionnelle?

Enfin, voici Myrna qui dit encore une fois, plus décidée que jamais:

Me voici servante du Seigneur.

Qu'il me soit fait selon Ta parole.

Jésus lui répond dans son message du 26/11/1987:

« Ma fille,

J'apprécie que tu M'aies choisi,

Mais non en parole seulement ».

Tout ou rien!

Tu seras Mienne en totalité, et Je t'offrirai au Père, sacrifice pur... quitte à ne pas être en totalité au monde.

Jésus ne marchande pas. C'est tout ou rien. C'est le sens de ce qu'Il a dit et dira:

« Méprise-toi ».

Et le sens du message du Samedi-Saint, 18/4/1987, survenu deux jours après l'apparition des blessures pour la troisième fois, sur le corps de Myrna, message qui a troublé tout le monde, ce jour-là:

« Je vous ai donné un signe pour Ma glorification.

Poursuivez votre route, et Je suis avec vous.

Sinon... »

Jésus n'avait-Il pas dit cela il y a deux mille ans:

« Je suis venu jeter le feu sur la terre... »?

Et encore:

*« Qui a aimé son père ou sa mère, sa sœur ou son frère...
plus que Moi,*

N'est pas digne de Moi ».

Et dans les situations critiques, et devant les choix difficiles:

« Qui n'est pas avec Moi, est contre Moi ».

Myrna accepte (message du 26/11/1987), et Jésus de poursuivre son entraînement:

« Poursuis ta vie d'épouse, de mère et de sœur »

Et Il ajoute:

*« Que les difficultés et les souffrances qui te frapperont, ne
t'angoissent pas.*

Je veux que tu sois plus forte qu'elles.

Et Je suis avec toi ».

Mais Il insiste toujours sur l'autre face du choix:

« Sinon tu perds Mon cœur ».

Et Il ajoute:

« Va et annonce... »

Mais ne mesure pas ces choses à leurs résultats. Elles sont entre les mains du Créateur. L'arbre ici pourrait ne donner ses fruits qu'au bout d'années, de générations, de siècles.

Et le message du 36/11/1988:

« Ne dites pas qu'est-ce que Je fais?

Ceci est Mon œuvre... »

Marchez, à chaque pas, Je vous inspirerai le suivant. Annoncez, les résultats dépendent de Moi, non de vous.

Saches, Myrna, sachez tous que vous êtes tout au début du chemin, là où se trouvent les obstacles les plus simples et les plus faciles à surmonter.

« Ma fille,

Je t'ai dit de surmonter toutes les difficultés.

Et saches que tu n'en as affronté que peu ».

Bref, les messages de la troisième des étapes du mouvement de Soufanieh, est celle de l'ouverture des horizons lointains et des choix décisifs. Jésus et Sa Sainte Mère entraînent Myrna, les fidèles et les croyants à marcher sur des routes inconnues. De ce point de vue, les messages de la troisième étape, sont des messages d'enseignement, ou des messages d'affermissement des pas des croyants, sur les chemins droits... Par exemple, certains messages laissent croire que Myrna avait peur, quand elle s'éloignait de Soufanieh, comme si le Très-Haut l'avait engagée dans des endroits ignorés, en la laissant seule pour témoigner de son Saint Nom... Voici Jésus qui se hâte de l'apaiser:

« Ma Fille Marie,

Pourquoi tu as peur, alors que Je suis avec toi?

Tu dois dire d'une voix forte la parole de vérité, sur Celui qui t'a créée, pour que Ma force se manifeste en toi ».

Jésus ajoute à la fin du message de Maad (10/10/1988), cette expression qui révèle clairement la volonté de Dieu:

« Ne choisis pas ton chemin,

Parce que c'est Moi qui te l'ai tracé ».

Et la Mère Sainte d'ajouter dans le message de Los Angeles (18/8/1989), la bénédiction du Très-Haut, à ce qui a précédé:

« Ne crains pas, Ma fille, car tout ceci est pour glorifier le nom de Dieu.

La bénédiction de Dieu descende sur toi, et sur tous ceux qui ont collaboré avec toi pour Son Amour ».

Myrna priait beaucoup. Dès le début, elle s'adonnait à la prière jusqu'à une heure tardive de la nuit, quelquefois jusqu'à l'aube, comme me l'ont rapporté les prêtres qui priaient avec elle et avec un petit groupe de fidèles. Plus elle s'adonnait à la prière, la Mère Sainte lui en demandait plus. Jésus devient plus exigeant quant à la nécessité de la prière. La prière, comme je l'ai déjà dit, crée une distance entre l'orant et le monde, en créant en son intérieur et autour de lui, un espace spirituel dans lequel il vit avec Dieu, qui nous pardonne nos péchés. Mais la prière nous détache du monde. Jésus demande à Myrna de mener sa vie normale, en tant qu'épouse, mère et jeune femme... Qu'y a-t-il dans le monde? La croix. Chacun de nous a sa croix. Chacun de nous a chaque jour une croix, qu'il doit porter avec soumission et joie. Les textes que nous avons lus, montrent à l'évidence que la croix de Myrna était et sera plus lourde que n'importe quelle autre croix... Et nous avons entendu Jésus lui dire (7/9/1988):

« Ma fille,

Je t'ai dit d'être plus forte que toutes les difficultés.

Et Saches que tu n'en as affronté que peu ».

La vie ici-bas est prière et croix – Jésus demande du vrai croyant, dans les textes de Soufanieh et dans d'autres, qu'Il a dictés auparavant à Ses élus, d'être joyeux – cette joie, où est-elle? Elle jaillit de la prière et de la croix, que nous portons volontiers avec Jésus.

Les dogmes que les théologiens s'ingénient à formuler, outre les problèmes fondamentaux et leurs sections, et les sections des sections, et les sections des sections des sections... Où sont-ils? Quelle est leur place dans la vie du croyant? Les

messages de Soufanieh s'en tiennent à ce qui en est l'essence même, ainsi qu'à leurs formulations plus simples. On dirait qu'ils disent aux théologiens: laissez cette jeune communauté vivre sa vie spirituelle spontanément, en une prière directe avec la Mère Sainte. Ne l'entraînez pas dans vos discussions byzantines, qui étaient l'une des causes de division de mon peuple. Ces dogmes, comme nous l'avons vu, jaillissent de la prière même. Dans la prière, l'homme vit la Sainte Trinité, la divinité du Christ et l'unité de l'Église.

Les messages de Soufanieh n'ajoutent aux prières connues des fidèles aujourd'hui, que trois, aux formules réduites: l'une d'elles a été dictée par la Mère Sainte, les deux autres par Son Fils Jésus.

La prière de la Mère Sainte:

« Gravez cette parole dans vos mémoires, et répétez-la sans cesse:

Dieu me sauve, Jésus m'éclaire, le Saint-Esprit est ma vie, c'est pourquoi je ne crains pas ».

Cette prière, bien qu'elle ne diffère pas essentiellement du contenu des paroles de Jésus, nous place dans un espace spirituel – humain, si j'ose dire, alors que la prière de Jésus et Ses paroles nous plongent en un espace spirituel – divin, dans lequel l'homme qui porte sa croix, et qui, après avoir vaincu la peur, marche vers Dieu, lui demande la consolation et la joie. Et Dieu, loué soit-Il, exauce, ou est prêt d'exaucer.

La Vierge pleure, puis sourit. La Vierge conseille, oriente, encourage. Il se peut qu'Elle décide ou impose sa décision, mais avec douceur. Elle demande, implore sans reculer. Elle est bonne et tendre, de la bonté et de la tendresse d'une mère, et est, en même temps, forte de la force de Son divin Fils.

Une jeune fille, après avoir entendu la prière dont j'ai dit qu'elle contient l'essence de la spiritualité de Soufanieh, telle qu'elle se formera à l'avenir, m'a spontanément dit: « Elle est dure ». Je me devais de m'arrêter devant ce jugement catégorique, car j'ai confiance en son bon sens. Je respecte sa

sensibilité, et je confesse sa lucidité intellectuelle... J'ai dit: ce jugement, il faut l'appliquer à la majorité des textes des messages de Jésus à Soufanieh, sinon à tous, car la prière et les textes se répondent, et appartiennent à un espace unique. Qu'est-ce qui est "dur" ici? Est-ce l'espace spirituel – divin comme il apparaît dans notre monde terrestre, pour lequel ils sont préparés, dans lequel Jésus place l'homme, face à eux, en lui demandant de le traverser en entier, sans hésitation et sans peur, bien qu'il soit étranger à sa nature humaine, et repoussant pour elle? C'est l'espace de la croix qui a fait peur à Jésus, et après Lui à Paul, qui a demandé un surplus de force pour l'affronter. Jésus lui répondit:

« Ma grâce te suffit.

Ma force s'accomplit dans la faiblesse ».

Est-ce le ton affirmatif de Jésus qui est "dur", Jésus qui ne lésine pas, ne marchand pas, ne fait pas de compromis, mais affirme, car Il est sûr de Lui-même et de la vérité de ce qu'Il dit? Ou parce que Jésus place Myrna – et avec elle l'homme – devant le point où se rencontrent l'espace divin et l'espace humain, c'est-à-dire la croix, où s'opère le passage du second espace au premier?

Et Jésus lui dit, et dit à chacun d'entre nous, d'accepter sa croix, de la porter volontiers, même si elle le conduit à la mort. Le plus dur et le plus difficile à supporter, est que la croix ou la crucifixion est un acte gratuit, ou, si tu veux, une possibilité ou une probabilité entre plusieurs, qui fait que la croix, au regard limité de l'homme, est sans résultats garantis.

Or la situation de Myrna décuple cette dureté. En effet, Jésus lui demande, après Sa Mère, mais avec un surplus d'insistance, de faire le premier pas. Myrna se force pour arracher les racines de l'égoïsme d'elle-même et de son existence. Elle prie, elle sert... elle annonce. Qu'est l'annonce pour une jeune femme, qui peut en ignorer même le nom? Qu'importe? Il est bien des choses qu'elle ignorait, et qu'elle a apprises en un temps record. C'est Lui-même qui l'enseigne, qui guide ses pas... vers le destin qu'Il lui a préparé. Mais Il

l'avertit qu'Il pourrait la lâcher un jour. Il pourrait s'absenter, et Il s'absentera nécessairement. C'est alors que le monde l'assiègera d'une façon plus dure que par le passé...

En vérité, toutes les fois que tu demandes la miséricorde à Jésus, Il se précipite à ton secours. Il n'a jamais déçu personne. Mais Il te demande un jour subitement, quelque chose qui dépasse tes possibilités. Ne dis pas: je ne peux pas, je suis faible, je suis rien, je suis néant... N'est-il pas, Lui, l'origine de toute force, de toute existence? Que tu redoubles un effort que tu es incapable de mener à bien, c'est cela la condition qui te vaut, si tu peux la réaliser, de vivre sur terre dans la paix du ciel.

Demande difficile. Parole dure. Y correspondre est difficile, parfois impossible. Mais la croix n'est-elle pas le lot de l'homme, je dirais sa condition normale sur terre, et aujourd'hui plus que jamais? Rappelons-nous que c'est la machine qui domine l'homme et le soumet à ses exigences, même s'il est son propriétaire et son maître. La diffusion de la machine au niveau du monde entier, a provoqué des complexes, des rancœurs et des instincts, tels que l'homme n'en a jamais connus tout au long de son histoire passée, et tels que tous les moyens scientifiques qu'il a inventés jusqu'ici, sont incapables de contenir et de maîtriser. Le résultat, ce sont des milliers de personnes qui meurent chaque jour, de faim et de soif, de froid ou de maladie, de mort violente ou par excès d'opulence. Aussi n'est-il pas étonnant que se multiplient dans les messages de Jésus, le mot de crucifixion, de croix, de souffrance et de blessures... et que l'orant implore le Père Céleste par les blessures de Son Fils, dans la seconde prière de Jésus (message du 22/7/1987):

« O Père, par les blessures de Ton Fils bien-aimé, sauve-nous! »

Seules les blessures du Dieu peuvent contenir les blessures de l'humanité.

Seul le cœur du Dieu Fils, qui est par-dessus toute créature, par-dessus les anges, par-dessus toute gloire et dignité, Lui seul Bon, Très-Haut et Puissant (première partie de la première

prière de Jésus), peut contenir l'humanité, et la libérer de la prison du péché (deuxième partie).

Sans Lui, l'homme est vacuité et néant (troisième partie) (message du 31/5/1984).

Cette prière, dont j'ai déjà dit qu'elle est le noyau de la spiritualité de Soufanieh, comme je m'attends à ce qu'elle devienne à l'avenir, est centrée sur Jésus, sauveur de tous les hommes, à quelque communauté ou confession qu'ils appartiennent. Ce même Jésus demande dans ses messages, à l'homme d'affronter sa condition dramatique, au lieu de l'envelopper dans des mots grandiloquents, ou de fuir de son présent actuel, tantôt en arrière, tantôt en avant. Le début du salut consiste à se reconnaître tel que l'on est. Ensuite vient la prière qui est une demande adressée au Christ:

« Accorde-moi de me reposer en Toi ».

Il me semble que si nous lisons la prière dont nous parlons, à partir de ce qui vient d'être dit, nous pouvons comprendre la majorité de ses symboles.

Voici le texte en son intégralité:

« Bien-aimé Jésus,

Accorde-moi de me reposer en Toi, par-dessus toute chose, par-dessus toute créature, par-dessus tous Tes anges, par-dessus tout éloge, par-dessus toute joie et exultation, par-dessus toute gloire et dignité, par-dessus toute l'armée céleste,

Car Toi seul es le Très-Haut, Toi seul es Puissant et Bon par-dessus tout.

Viens à moi et console-moi, et délie mes chaînes, et accorde-moi la liberté.

Car sans Toi ma joie est incomplète,

Sans Toi ma table est vide ».

L'homme dit cela, et Jésus répond:

« Me voici venu, car tu M'as appelé ».

Le message de Soufanieh.

Un jour, les gens ont vu la Vierge. Les enfants étaient les premiers à l'apercevoir. Elle venait vers eux et les appelait: la Maman, notre Maman? C'est notre Maman. D'un bond ils se retrouvent dans Ses bras. Elle les serre un à un contre Son cœur. Des larmes de joie inondent Ses yeux souriants et ruissellent sur Ses joues. Quant à eux, ils Lui cajolent les cheveux, frottent délicatement Sa robe bleue. Ils cachent leurs visages dans Son écharpe blanche. Ils posent leurs têtes sur Ses épaules, et frottent leurs visages contre Ses mains ouvertes – toujours ouvertes. Ils courent, ils dansent, applaudissent et chantent. Les anges chantent avec eux le cantique de la joie éternelle, et de la paix sans fin.

Le monde est en fête. La terre célèbre ses noces. L'univers a perdu sa pesanteur. Il est devenu éthérique. Le monde vit des heures d'une joie divine, rarement connue au cours de sa longue histoire. Toute différence a disparu entre les anges et les enfants, entre le ciel et la terre, entre l'espérance et la réalité. Tout est un pour glorifier Dieu et chanter Ses miséricordes. C'est à croire que seuls existent les enfants et les anges, les anges et les enfants.

Certains prétendent avoir vu avec la Vierge Mère, un beau jeune homme, au visage rayonnant. De Ses yeux jaillissait une source d'amour infini. Il semblait bénir.

D'autres disent n'avoir vu qu'une effusion de lumière, qui emplissait la terre et le ciel.

Un troisième groupe pense qu'une présence divine entourait la Vierge Mère, retombait sur les gens, comme pour les attirer vers le haut. Quand nous leur avons demandé: comment avez-vous su que cette présence, que vous avez vue, est divine? Ils ont répondu: c'est le Très-Haut qui nous fait sentir Sa présence. C'est Lui, que ni l'espace, ni le temps ne peuvent contenir, qui nous prend par la main, et nous conduit là où nous Le trouvons.

D'autres ont dit: là où se trouvait la Vierge, le ciel se teintait à chaque minute de couleurs, que l'imagination est impuissante à se représenter, car elle les ignore. Au milieu de ces couleurs, apparaissaient et disparaissaient des visions divines, dont on ne

savait si elles étaient à droite de la Maman ou à sa gauche, au-dessus de Sa tête, à Ses côtés ou dans Son cœur...

Enfants, qui était avec la Vierge?

Ils ont répondu sans hésiter: Notre grand Frère. Il prenait chacun de nous dans Ses bras, et le jetait dans les bras de notre Mère.

C'est un monde de visions, dont nous avons tous la certitude qu'il était la vérité, notre vérité que nous recherchions, et qui nous a été donnée gratuitement par le Très-Haut. Don qui nous assurait que cette vérité nous attendait, qu'elle attendait l'homme jusqu'à la fin des siècles, et avec elle la paix et la joie sans fin... et qui assurait que la prière et le service sont le chemin unique qui y conduit.

Tel est le jour de la Vierge à Damas. C'est un jour qui s'est détaché du temps, pour infuser la vie dans le temps. En ce jour, le lieu est devenu un espace spirituel dont les lieux tirent leur âme et leur signification. Les enfants ont la sagesse des vieux, et les vieux la gaîté et l'agilité des enfants. C'est le jour du pardon public et général: ce qui est à moi, est à toi, et tout ce qui est à toi, est à moi. Il n'ya plus de mien et de tien. Quand existe l'homme, la propriété disparaît. L'homme est devenu transparent. Il a perdu son poids, comme s'il volait.

En effet, les gens ont mis de côté leurs voitures et le reste de leurs bagages. Ils sont devenus pesants pour eux. Et que pourraient-ils faire de leurs argents, perles et ors? Ils ont regretté d'avoir dépensé leur vie à les amasser. L'homme est l'essentiel et la perle. Quand il monte au ciel, il se veut léger. Le monde vit des heures de joie divine, comme il en a rarement connu au cours de sa longue histoire.

Ils ont dit: Est-ce un rêve? Comment les rêves deviennent réalité?

Sont-ce nos souhaits? Quand les souhaits deviennent réalité?

Sont-ce nos imaginations et nos visions? Mais les visions sont plus pauvres dans leur essence, que le fait réel et la réalité!

Un soir de l'an 1983, (24/3), la Mère Sainte est apparue souriante, pour dire en tête de son message le plus long et le plus riche:

« Mes enfants,

Ma mission est terminée ».

- Aussi rapidement, Maman, avons-nous dit? Cette soirée n'est-elle pas l'anniversaire de Tes tout premiers débuts?

- Mes enfants, les fins sont dans les commencements. Que de fins qui ne sont que le commencement des commencements, après une période de commencements précédents!

Sans rien comprendre, nous avons enchaîné:

- Quand Tu nous visiteras plus tard? Laisses-Tu Tes enfants orphelins? Errants dans ce monde impitoyable?

- Ai-Je un jour abandonné l'un d'entre vous?

Les réponses percutantes de la Vierge, nous laissent perplexes, et avant d'en comprendre le sens, nous crions:

- Nous protestons, nous refusons, nous supplions, nous prions, nous pleurons, nous embrassons Tes pieds purs, Toi dont on n'a jamais entendu dire que Tu as négligé quiconque a eu recours à Toi, pour demander Ton aide...

- Ne m'embarrassez pas. Telle est la volonté de Celui qui, du néant, m'a créée et vous a créés, Lui le Tout-Puissant.

Notre embarras augmente, tandis que nous sommes toujours à nous poser des questions sur le commencement et la fin, et que signifie l'expression "le commencement est dans la fin".

Trois mois se sont écoulés depuis la première exsudation d'huile, prélude à la présence de la Mère Sainte parmi nous, exsudation qui a précédé Sa manifestation personnelle à Myrna et à nous, nous représentés par Myrna. Et tandis que nous disions (la Mère Sainte nous suffit), La voici qui nous surprend par ces paroles, survenues après les messages précédents:

« En cette nuit, l'ange m'a dit:

Tu es béni entre les femmes.

Je n'ai pu que lui dire:

Voici la servante du Seigneur ».

Elle ajoute aussitôt:

« Je suis contente.

Moi, Je ne mérite pas de vous dire:

Vos péchés vous sont remis ».

Il est difficile de découvrir dans le texte du message de la Vierge Mère, la relation entre la fin de la mission de la Mère, Son rappel de l'annonce de l'ange, Son affirmation que le pardon des péchés ne Lui appartient pas, la joie qu'Elle éprouve. Pouvons-nous comprendre cette relation, en revenant à l'ensemble des messages de Soufanieh, tels qu'ils nous sont parvenus jusqu'à ce jour? Très probablement la complémentarité des messages de Soufanieh est évidente. En général, nous ne pouvons comprendre la majorité de ces messages, qu'en les plaçant, d'un côté, dans le contexte du mouvement de Soufanieh, de l'autre, en les complétant les uns par les autres. De fait, les messages constituent les anneaux d'une chaîne d'anneaux, dont chacun explique jusqu'à un certain point, les précédents, et prépare les suivants.

Il me semble que la Mère Sainte, en annonçant la fin de Sa mission, annonce l'entrée du mouvement qui a commencé avec elle, dans une étape nouvelle de son développement. Elle sera conduite principalement – et en alternance avec Elle parfois – par Son Fils Jésus, le Saint de Dieu, à partir du 31/5/1984. Avec Elle, commencent les extases, l'apparition des blessures dans le corps de Myrna, les messages de Jésus. Ces messages reprendront les grandes et principales significations, sur lesquelles a insisté la Mère Sainte dans Ses messages. Ce sont la prière commune ininterrompue – l'unité de l'Église et la nécessité du travail urgent pour cette unité – l'évangélisation – le rôle éducatif de Soufanieh:

« Vous, vous apprendrez aux générations le mot d'unité, d'amour et de foi » (message du 24/3/1983)

Elle y ajoute d'autres significations, qui constituent dans leur ensemble le message de Soufanieh au monde actuel, et qui posent le premier noyau de la spiritualité de Soufanieh ou de

l'amour spirituel, comme le croyant peut le vivre aujourd'hui, au cœur de la civilisation technologique programmée. Soufanieh est en somme un mouvement spirituel. Un jour Jésus dira aux gens en prière:

« Vos péchés vous sont pardonnés, parce que vous regardez vers Moi » (message du 26/11/1986)

C'est-à-dire parce que vous voyez en Moi le Maître et le Sauveur.

Nous pouvons résumer la mission de Soufanieh – ou le message qu'elle annonce – d'un mot, que j'extrais de tout ce que je viens de dire à ce propos: le retour de l'homme – l'homme d'aujourd'hui – à Dieu, ou en langage chrétien, le retour des enfants à leur père. Telle est, reste et sera jusqu'à la fin du monde, la mission de toute religion céleste, toute foi qui part du sens du Dieu un, Créateur du néant. Mais est-ce que ce retour à Dieu aujourd'hui, est ce qu'il était dans le passé, proche et lointain? Le moins qu'on puisse dire, en réponse à cette question, est que le retour au Père aujourd'hui, est beaucoup plus difficile qu'il ne l'a été dans le passé. Car l'époque que nous traversons, n'a pas de place pour le Très-Haut, ou c'est un espace sourd, qui chasse tout ce qui est spirituel. C'est l'espace de l'homme – machine et l'étape de la machine. Là où disparaît le spirituel, domine le monde qui arrache l'homme des mains de Dieu, l'attire totalement à lui, et le réduit à l'ensemble de ses besoins et intérêts, qu'il calcule et garantit par tous les moyens légaux ou illégaux. Or le but suprême de tout croyant au Dieu unique, quelle qu'en soit la religion, est la réconciliation des enfants avec leur Père céleste, ou pour parler la langue que je préfère, pour ouvrir l'espace où se rencontre l'homme avec Dieu.

Cet espace, le croyant, tout croyant l'a expérimenté, connu, dans la prière. Cette prière, si elle s'étend, s'affermir, s'approfondit, arrache l'homme au monde, le lui fait oublier, et le livre à la Providence de Dieu. La prière consiste à livrer ton être, ta vie, ton histoire, ton avenir, ton existence, au Dieu tendre et miséricordieux, avec la confiance d'un bébé en sa mère et son père. La foi n'est autre que l'abandon – la remise à Dieu –, et la confiance illimitée et inconditionnelle en son amour infini.

La prière est l'un des moyens de la mission de Soufanieh –

son annonce – et en même temps, son but ultime. Elle est un acte gratuit, une offrande (le cœur humble, Dieu ne le rejette pas), un prélude et une préparation à la rédemption, dont le seul but est de plaire à Dieu, d'obtenir Sa miséricorde, Sa bénédiction. En effet, dans la prière, les orants deviennent une seule personne, un seul cœur qui vibre de l'amour de Dieu, et de leur amour les uns pour les autres. L'humanité, telle que la veut Jésus, est un seul cœur, qui s'offre en sacrifice à Dieu, en marche vers Dieu... une seule Église où le nom de Dieu est glorifié.

Certes, telle est l'Église. Viennent ensuite les institutions, les cultes, les dogmes, les traditions, les bâtiments qui incarnent l'Église des cœurs, qui en font une réalité visible... Malheureusement, nous avons donné la priorité à tout cela, sur l'Église des cœurs. Nous sommes entrés en conflits, et nous nous sommes éparpillés en confessions, qui se combattent pour la survie, comme se combattent les fils de ce monde pour leurs intérêts.

La prière - foi ou la confiance absolue en Dieu, est l'unité des cœurs. L'Église – pardon, – service, – amour, – rédemption, est les quatre dimensions de la mission de Soufanieh, et son annonce.

Toutes et chacune d'entre elles, est en même temps, moyen et fin, ou moyen-fin.

Sont-ce là des significations et des idées, aussi anciennes que le christianisme, voire que la foi en un seul Dieu? Je répondrais avec Pascal: le nouveau est l'ordonnance nouvelle des idées anciennes.

Une question s'impose ici: est-ce que nos attributs et leurs incompatibilités, sont valables pour les significations et les idées, dont l'origine est en Dieu? Nullement, car elles sont, en elles-mêmes, comme Dieu, antérieures à nos idées et significations, et elles les transcendent.

Et quand nous les incarnons, ou les concrétisons au niveau de la vie réelle?

Il nous faut alors leur garantir les conditions qui leur permettront de vivre, de grandir, de se répandre et de fructifier.

En réalité, le mouvement de Soufanieh a dépassé, dès ses premiers débuts, les confessions, les doctrines religieuses et les idéologies. Il tient toujours à ce dépassement, parce que le Très-

Haut a fait de son initiatrice première et constante, – c'est-à-dire la Mère Sainte ou la Vierge Mère – la mère de tous les hommes.

Cependant ce mouvement ne peut pas poursuivre ce dépassement des différences humaines, sauf s'il fait preuve d'efficacité dans son premier milieu de vie, qui est l'un des plus vieux quartiers de Damas, cette ville arabe et chrétienne, en cette fin du vingtième siècle, et comme se comportent les gens de ce quartier avec ce siècle et sa technologie. Ceci exige de nous, nous qui allons tous les soirs, ou de temps en temps, prier devant l'Icône Sainte, de créer par la prière commune et constante, par le pardon et l'unité des cœurs, par le service gratuit... un espace spirituel où nous vivons, et qui permet à toute personne, qu'elle soit croyante ou athée, d'y découvrir soi-même, son humanité, et ce Dieu qui attend toujours le retour de l'enfant prodigue.

Quelle image prendra la vie spirituelle dans un milieu populaire arabe, qui essaie laborieusement de concilier et d'accorder un style de vie, individuelle et communautaire, religieuse, profondément ancrée dans son ancienneté, et un style radicalement différent du précédent, imposé par la civilisation technologique qui envahit ces pays? Il est difficile de répondre à l'avance à une pareille question. Il importe d'entreprendre la création de cette vie spirituelle, pour que le message de Soufanieh ne se transforme pas en un ensemble d'idées, qui ne seraient qu'un squelette sans vie. La vie spirituelle est l'âme de la mission de Soufanieh, et l'âme de toute autre mission. Une vie spirituelle sans mission, se transforme rapidement en un ensemble de pulsions émotives, qui se forment lentement et disparaissent rapidement.

La vie spirituelle se forme progressivement au cours d'un combat lent et continu, entre l'orant lui-même – ses habitudes, sa culture, ses complexes... – et la communauté aussi – ses traditions, ses valeurs, ses coutumes, sa façon héréditaire de comprendre le christianisme... – un combat enfin avec la civilisation technologique, qui envahit le monde pauvre, avec ses machines, sa société de consommation...

Les orants doivent pratiquement commencer la prière, bien décidés à y persévérer, à se supporter et à s'appuyer les uns sur les autres... Pour le reste, c'est l'affaire du Très-Haut:

*« Ne dites pas qu'est-ce que Je fais?
Car ceci est Mon œuvre.
Vous devez jeûner et prier.
Parce que par la prière, vous faites face à Ma vérité, et vous
affrontez tous les coups ». (Message du 26/11/1988)*

Dans la mesure où la vie spirituelle prend racine et s'approfondit dans ce milieu arabe, populaire, chrétien, c'est dans cette même mesure qu'elle sera apte à se répandre dans le monde, et à dépasser les différences de confessions et de classes...

Qui d'entre nous s'imaginait que Soufanieh se transporterait d'un seul bond, d'un quartier inconnu de Damas à Los Angeles, six ans à peine après sa naissance? Ce déplacement s'est fait de manière naturelle. À Los Angeles, tout comme à BeitSahour (Territoires occupés), ou à Maad (Liban), à Khabab ou à Hassaké (Syrie) et au Caire (Égypte), le Très-haut a exaucé la prière des orants, à coup de prodiges. L'huile a coulé des mains de Myrna quand elle s'y trouvait, ou de l'icône même, en l'absence de Myrna, et quelquefois des deux à la fois.

L'accès à la spiritualité de Soufanieh est la victoire sur la peur. Les messages redisent et répètent constamment: "Ma fille, n'aies pas peur, Je suis avec toi" - "N'ayez pas peur, Mes enfants, Je suis avec vous" - "Pourquoi as-tu peur, alors que Je suis avec toi?"...

La peur est une des caractéristiques de l'existence humaine.

Il semble que l'homme aujourd'hui éprouve plus de peur, que son ancêtre proche et lointain. Mais de quoi et de qui a-t-il peur? De la mort, disent les psychanalystes, qui voient la mort comprise dans l'amour, au sens de la relation physique. Ou bien ils voient que l'amour se rattache directement à la mort. Et la mort pour eux débouche en vérité dans le vide absolu.

« Tu pries, tu es donc rétrograde », ce jugement que prononcent contre toi, les progressistes auxquels tu appartiens, fait de toi à leurs yeux – et aux tiens quelquefois – un mort. Tu pourrais être rejeté de leurs rangs, si tu te rebelles contre leurs coutumes et traditions.

Tu peux avoir peur de toi-même ou de ton avenir, si tu

perds la transaction commerciale, à laquelle tu as attaché toute ton existence, ou si tu échoues dans ton examen, pour y avoir attaché ton avenir.

L'homme peut être atteint d'une peur malade, s'il se préoccupe exagérément des microbes qui nous assiégent tous, et je crois que cette peur lui causera une maladie, comme celle de la perte de l'immunité...

La peur de la pauvreté peut devenir inquiétante, comme la peur obsessionnelle de la mort. Lui est semblable, le sentiment du vide intérieur, qui commence avec l'âge de l'adolescence, et qui se focalise dans des causes précises, comme de croire que la fortune, la fonction, le diplôme garantissent à l'homme la maîtrise sur soi-même et sur les gens. Viennent ensuite l'échec dans la réalisation de l'un de ces buts, le sentiment de l'échec, le complexe d'infériorité, la sensation d'être poursuivi par le regard des gens, objet de leurs ergotages touchant ses échecs...

« Vous devez mettre votre fierté en Dieu seul » (message du 14/8/1988)

Tandis que le corps rattache la mort au plaisir sexuel (l'amour), et te fait sentir que tout pas sur le chemin de la vie sur terre, te rapproche de la tombe, Jésus rattache le bonheur éternel – et la joie – dès maintenant, à la croix, qui est don, rédemption ou amour.

« Qui croit en Moi, vivra, même s'il meurt ».

La vie spirituelle de Soufanieh contient les premiers jalons d'une charte de vie complète. Il est plus probable que ses lignes fondamentales se définiront progressivement. La vie spirituelle est ici synonyme de la vie même, ou de l'existence humaine. Cette vie commence par la vénération de la Vierge:

« Ma fille,

C'est Elle Ma Mère dont Je suis né.

Qui L'honore, M'honore.

Qui La renie, Me renie.

Et qui Lui demande obtient, parce qu'Elle est Ma Mère »

(message du 14/8/1987)

Cette vie spirituelle se poursuit en compagnie de la Mère Sainte. Cependant sa réalité est dans la croix de Jésus, le Christ de Dieu, qui incarne l'amour infini de Dieu pour l'homme. Chaque service gratuit que nous offrons au prochain, est une participation à cette croix. La croix commence par le renoncement à soi, par l'effacement devant l'autre. C'est ce par quoi Jésus Lui-même a commencé, quand Il a dit à Myrna, dans le message du 26/11/1987:

« Je veux que tu joignes Mon cœur à ton cœur délicat, de sorte que nos cœurs s'unissent ».

Puis Il ajoute aussitôt:

*« Ne déteste personne...
Aime tout le monde,
Particulièrement ceux qui t'ont haïe »!*

Nous l'avions entendu lui dire:

« Méprise-toi »

La perfection de la vie spirituelle est d'être tout entière consacrée à la prière et au service du prochain. Celui-ci peut être la famille, la patrie, les pauvres, les nécessiteux qui se trouvent toujours parmi nous, ainsi que ceux qui sont atteints d'infirmités chroniques, physiques ou spirituelles. Jésus a placé toute sa vie terrestre au service des hommes, qu'Il considérait tous comme Ses proches. Il est toujours prêt à répondre à l'appel de l'homme, ne demandant de nous en retour, qu'un peu de notre temps:

*« Je vous ai donné tout Mon temps.
Donnez-moi une partie du vôtre » (message du 14/8/1988)*

Mais si Jésus ne demande de l'homme qu'une partie de son temps, Il lui demande son cœur, et déclare que ce cœur Lui appartient:

« Votre cœur M'appartient » (message du 14/8/1988)

On lit dans l'Évangile: « Qui n'est pas contre Moi, est avec Moi », tant que nous n'avons pas déclaré que nous sommes contre Lui, ou que nous avons choisi un autre dieu que Lui, qui pourrait être l'argent, ou la célébrité, ou n'importe quel autre but

mondain. Il nous demande aussi d'être le but ultime de toutes nos actions.

« Est-ce que tout ce que vous faites, est fait par amour pour moi? » (message du 26/11/1988)

Ici la formule interrogative de la question, signifiant l'avertissement que l'action est dans son but en premier lieu, ensuite viennent les résultats. Car Jésus ajoute aussitôt après Ses paroles précédentes:

*« Ne dites pas qu'est-ce que Je fais?
Car ceci est Mon œuvre »*

En ceci – le cœur consacré à Jésus, l'action dont le but ultime est le service du prochain – se réalise la prière que Jésus nous a apprise dans Son premier message, que j'ai citée intégralement. J'entends par là que se réalise la libération vis-à-vis du monde que nous devons servir, et le repos en Jésus (ô Jésus, bien-aimé ; accorde-moi de me reposer en Toi) ou la paix.

L'homme, quel qu'il soit, est, avec Myrna, toujours devant le choix décisif: Dieu ou le monde? Le corps comme instrument – le corps comme but? La croix ou l'idole?... Que choisit-il? Il choisit Dieu par sa langue et son intelligence, et par tout son être, le monde et ses idoles? Pourquoi est-il toujours exposé à tomber? Pourquoi tombe-t-il avant de choisir? Pourquoi trouve-t-il, quand il retrouve ses esprits, que le monde l'a entièrement attiré à lui, absorbé pour de bon? Appartient-il donc au monde, non à soi-même, ni à Celui qui l'a créé? Peut-il se sauver lui-même? Non! Jamais! Le voici en quête d'excuses et de causes: je me devais de répondre aux besoins de mes enfants, l'intérêt de ma patrie... L'honneur de ma famille et le mien étaient en danger... Nous étions menacés de mourir de faim... En fin de compte, je n'ai fait de tort à personne...

Un jour, les prétextes fallacieux tombent. Le mensonge est mensonge, le gain illicite est illicite, l'agression contre le droit d'autrui est illégitime...

Le complexe de peur, le complexe de pauvreté, le complexe du corps, ce trio maladif est complémentaire, rongé, de

l'intérieur, l'existence humaine, entrave sa croissance et pourrait la bloquer. Que de talents, que de génies politiques et littéraires, artistiques, industriels, culturels et commerciaux... ont été abîmés, et parfois paralysés par ces complexes! Que de grandes âmes ont été avilies et éloignées de Dieu!

Comment peut-on éviter leurs dangers?

Les moyens pour réaliser ce but, sont connus et pratiqués par la plupart des gens, dont, parmi les plus utilisés: la vanité, la prétention, l'orgueil, l'entassement de fortunes colossales. Ici tous les moyens sont permis: le mensonge, le pillage, le brigandage, le vol... ainsi que le despotisme, le vol systématique de l'autre: de son argent, de son honneur, de son corps...

Un jour, l'homme se rappelle des vérités devenues inhérentes à sa nature: ne tue pas, ne mens pas... Qui regarde la femme d'autrui avec convoitise, a commis l'adultère... Un jour les masques tombent. L'homme se trouve face à face avec lui-même, avec sa vérité. De l'issue de cet affrontement, dépend son sort éternel: ou il fuit en avant, ou il prend le chemin que les gens ont pris, prennent et prendront. Je ne peux plus me demander s'il est possible de prendre un autre chemin. Le monde secrète le péché. Et le Père, qui attend l'enfant prodigue, guette ses pas... lui ouvre le chemin pour le retour à la maison du Père, qui lui a préparé le veau gras...

Pour moi, il n'y a aucun doute que Soufanieh est l'un de ces chemins, le plus récent et l'un des plus privilégiés, car la Mère Sainte et Son Fils Jésus, étaient rapides à répondre aux demandes des orants. Bien plus, chacun d'entre eux a utilisé à son tour l'initiative, comme nous avons vu. Et c'est ainsi que la mission de Soufanieh s'est définie, et les jalons de sa spiritualité ont gagné en évidence. Car durant sept ans et quelques mois, les prières ne s'interrompirent jamais, suivies des apparitions, des extases et des messages... outre l'huile qui ne cessait de couler... et les autres prodiges, signes et conversions surtout. Or l'homme, tout homme, a toujours besoin d'un chemin qui le conduise à son Dieu.

Quant au peuple, il rend grâce, demande, chante la gloire du Père Céleste... se soumet à Ses commandements, se prépare pour s'y soumettre, et attend un surcroît de miséricorde.

Ce peuple, je le connais. Ma mère lui appartient, qui m'a

porté neuf mois dans ses entrailles, et neuf ans dans ses bras et son cœur jusqu'à sa mort. J'étais son éternel souci. À ce peuple, mon père aussi appartient, qui a pris soin de moi, et qui, désespérant de mon retour au bercail, n'a cessé de prier Dieu jusqu'à la fin de sa vie, pour que je ne reste pas orphelin...

Ce peuple, j'en suis, et c'est lui qui m'a conduit et me conduit, en dépit du fait que j'avais un jour cru être l'un de ses chefs. C'est lui qui m'a éduqué, et a fait de moi une image moderne, une copie conforme de son image, en dépit de sa modernité. Oui, ce peuple que je connais, parce que je lui appartiens, est un peuple réduit à l'impuissance, et qui rumine son passé. Mais ce peuple est croyant, sa foi est son existence, sa confiance absolue en Dieu, son abandon à sa volonté, sa patience face aux injustices... C'est tout cela qui l'a gardé en vie jusqu'à ce jour, et qui lui a épargné l'éparpillement et l'anéantissement.

L'heure de sa délivrance aurait-elle sonné aujourd'hui? Probablement. Et pourquoi pas? De nombreux indices l'indiquent, dont Soufanieh et ses prodiges.

Ce peuple demandait dans le passé, avec l'accent du désespoir: où est la Mère Sainte, pour lui porter les fleurs et les basilics, et avec Elle nos cœurs épuisés, que nous offrons en victimes vivantes au Très-Haut, dans l'espoir qu'Elle nous exauce et porte au Père Céleste le cri ensanglanté de nos cœurs, et pour solliciter de Lui, pour nous et pour tous les hommes, Sa miséricorde.

Aujourd'hui La voici, la Mère Sainte Elle-même qui vient nous porter les fleurs du ciel et ses basilics, et avec eux la consolation et la miséricorde.

Aujourd'hui, en cette fin des temps, le Seigneur Dieu écoute le gémissement de nos cœurs, et nous envoie la Mère Vierge, pour inaugurer pour nous et le genre humain tout entier, d'autres temps, des engagements nouveaux, qui seront, grâce au Très-Haut, les temps de bien et de bénédiction, qui envelopperont le monde entier.

Avec la Mère Sainte, Son Fils, le Saint de Dieu, nous ouvre la route vers le Père Céleste, nous entraîne, nous enseigne, nous prend par la main, pour traverser en paix, la route difficile de la vie, pour atteindre avec lui le bon port.

Aie pitié, o Seigneur, aie pitié, car nous avons péché contre toi.

Exauce-nous, o Saint de Dieu, exauce-nous.

Aie pitié de l'opprimé et de l'oppresseur, du troupeau et du berger, du citoyen, de la patrie et du gouverneur.

Aie pitié du pauvre et du riche, de l'enfant, du nourrisson et du vieillard, du malade et du bien portant.

Aie pitié de celui qui T'a oublié, et de celui qui se souvient de Toi.

De celui qui ne prie pas, et de celui qui prie.

De l'athée et du croyant.

Des morts et des vivants.

Des habitants de la terre, et des habitants du ciel.

Le jour de la Mère Sainte à Damas, n'est-il pas le jour de l'intercession, du pardon, de la réconciliation entre tous les hommes?

Ceux d'entre eux qui sont arrivés à la première heure, et ceux qui ont lésiné sur la route, et sont arrivés à la dernière heure! Celui qui est arrivé, et celui qui n'est pas arrivé ; celui qui a jeûné et qui a prié, et celui qui n'a pas jeûné, et qui n'a pas prié...

Ne sommes-nous pas tous les enfants de Dieu, et les frères de Jésus, qui nous a rachetés avec son sang divin?

Chacun d'entre nous, à sa manière, n'attend-il pas de Lui Sa miséricorde?

Par Sa crucifixion et Sa résurrection, le Christ de Dieu a vaincu la mort. Voici le Père Céleste qui exauce l'intercession de la Mère Sainte, qui ouvre Ses portes à tous Ses enfants, les morts et les vivants à la fois...

À chacun d'entre eux, le baiser de réconciliation et le veau gras.

Tel est le miracle de la Mère Sainte, c'est qu'Elle a fait descendre le ciel sur la terre.

Le Miracle de Son Fils Jésus, c'est que, par Son sang, Il a effacé toutes les distances entre les hommes.

Le Miracle du Très-Haut, c'est qu'Il est le Créateur de tous, le Père de tous, et que Son amour enveloppe tout le monde, au jour de la Mère Sainte, à Soufanieh la Damascène.

Damas, le 15 août (anniversaire de l'Assomption de la Mère Sainte au ciel, 1990)

Antoine Makdissi

